



LE FUTUR DE L'HUILE MOTEUR EST LÀ



Shell Helix Ultra avec la technologie PurePlus se base sur la puissance du gaz naturel, réunissant plus de

3500 BREVETS

— ET —

40 ANNEES DE RECHERCHE

— POUR CRÉER —

LA RÉVOLUTION DE L'HUILE MOTEUR

La combinaison de la technologie Shell PurePlus avec la technologie de nettoyage actif permet un niveau élevé¹ de propreté et de protection pour le moteur.



ILSAC GF-5
Les standards de
l'industrie



Shell Helix Ultra SN
avec la Technologie
Shell PurePlus



Une protection anti-dépôt inégalée
Shell Helix Ultra avec sa technologie PurePlus aide à la protection des moteurs à haute performance contre les dépôts qui limitent leur puissance et leur performance. Aucune autre huile ne nettoie aussi bien votre moteur².



Une meilleure économie de carburant
La formulation à faible viscosité et à faible friction offre Jusqu'à 3%³ d'économie de carburant supplémentaire.



Une faible consommation en huile
Une formule synthétique avec une tendance d'évaporation réduite permettant la réduction de la consommation d'huile⁴.



Une performance exceptionnelle face aux températures extrêmes
La technologie Shell PurePlus contribue à une meilleure viscosité⁵ dans les basses températures⁶ et donc un démarrage plus facile.

CONÇU À PARTIR DE GAZ NATUREL

Pour mieux comprendre l'avantage que procure l'utilisation de Shell PurePlus Technology, il suffit de considérer l'huile brute comme une rivière d'eau et le gaz naturel comme de la vapeur d'eau :

Raffinement traditionnel de l'huile brute



Pour changer l'eau boueuse de rivière en eau claire, il faut la filtrer.



Mais le liquide obtenu gardera des impuretés.



VS.

Shell PUREPLUS TECHNOLOGY



Pour changer la vapeur d'eau en eau à l'état liquide, il faut la condenser.



Le résultat est un liquide qui ne contient pratiquement pas d'impuretés ✓



APPROBATIONS CONSTRUCTEURS

Procure un nettoyage et une protection conçus pour répondre aux exigences des lubrifiants OEM.

Aucune autre huile moteur ne nettoie mieux votre moteur.



1 Comparé avec la version antérieure de Shell Helix Ultra. 2 Sur la base des résultats de la série VG des tests de boues en utilisant 0W-40. 3 Basé sur les résultats de l'économie du carburant ACEA M 111 comparé avec l'huile industrielle de référence. 4 Basé sur les tests de Volatilité de Noack et les exigences des fabricants des équipements. 5 Comparé aux huiles à haute viscosité. 6 Sur la base de la performance par rapport à la séquence IIIG huiles de base du Groupe II et du Groupe III.



La vie est émotions

PROFIX[®]

Des forfaits bien étudiés pour
communiquer en toute liberté

- Des communications **gratuites** vers **le national** et **l'international**.
- Tarif avantageux hors forfait à **39 mil/min**.
- Des communications **gratuites** et **illimitées** entre collègues.

☎ 1288

www.tunisitelecom.tn



L'autre Tunisie

Que pense de nous ce vaillant soldat qui, du haut de son mirador en plein désert, se tient en alerte, défendant la patrie, guettant jour et nuit terroristes et contrebandiers ?

Quelle image perçoit-il de ces politiciens à l'ambition démesurée et à l'ego surdimensionné qui se chamaillent sur les plateaux de télévision, manœuvrent en coulisses, multiplient les promesses qu'ils ne tiendront jamais, se terrent à la moindre épreuve ?

Quelle excuse peut-il trouver à ces élus de la nation qui désertent leur siège au Bardo, en commissions et en séances plénières, retardant l'examen de projets de loi cruciaux, bloquant l'adoption de crédits contractés, ne se pressant que devant les caméras de télévision, pour s'offrir en spectacle ?

Comment juge-t-il ces professionnels de la revendication sociale qui versent dans la surenchère et n'hésitent pas à encourager débrayages et arrêts de production ?

Comment apprécie-t-il ces prédicateurs extrémistes qui investissent les mosquées et s'y barricadent, les transformant en zones de non-droit.

Que pensent ces mères, ces veuves, ces fils et ces filles éplorés de martyrs, ces blessés, ces mutilés qui ont payé dans leur chair le prix du patriotisme, de la liberté et de la démocratie ?

Comment mériter le respect de ce petit cultivateur qui peine dans son lopin de terre pour se faire exploiter par la suite par les barons de la spéculation ? Ce petit pêcheur qui voit ses maigres prises soutirées au moindre prix par les gros bras à quai ? Cet artisan qui n'arrive plus à écouler ses produits et joindre les deux bouts ? Ce petit fonctionnaire, honnête et travailleur, qui voit ses supérieurs se la couler douce, se montrant indifférents aux doléances du citoyen ?

Ce père de famille qui se saigne aux quatre veines pour nourrir les siens, trime pour les études de ses enfants... ?

Affligeant spectacle que celui qu'offre la classe dirigeante aux Tunisiens. Essuyant en première ligne le feu nourri de l'ennemi, le soldat, le policier, le garde national, le douanier n'a d'autre demande qu'une couverture politique, un soutien. Au-delà des armes, équipements et autres moyens logistiques, il a besoin de sentir que le pays tout entier est engagé avec lui dans la guerre qu'il livre à l'ennemi. Une cohésion totale, une entente sans faille, une véritable unité nationale indéfectible.

Que de clivages destructeurs, de diversions démobilisatrices, de faux débats, de faux leaders, de faux héros, de faux experts ! Ils sapent le moral de la population, plombent l'avancée de la nation, jettent le discrédit sur la révolution. A force de focaliser sur l'accessoire, ils occultent l'essentiel.

Les Tunisiens sont dans le désenchantement. Des querelles intestines qui déchirent les partis, des ambitions dévorantes qui constituent l'unique ressort de nombre de « dirigeants », de la voracité des prédateurs des affaires, du foncier, de l'immobilier et du marché... Bref, de l'incivisme.

Face à ces usurpateurs de droits et ces fossoyeurs de rêves, les Tunisiens n'abdiquent pas.

L'autre Tunisie, largement majoritaire, ne renonce pas à ses acquis, ni à ses repères, gardant la foi. Ce soldat, ces veuves de martyrs, ces orphelins, ces petits commerçants, cultivateurs, pêcheurs, artisans, fonctionnaires, ouvriers, ces enseignants, ces jeunes, ces chefs d'entreprise et ces pères et mères de famille sont l'âme vivante de la Tunisie nourricière et matricielle.

Ils nous interpellent tous et nous rappellent notre devoir de solidarité, d'unité et d'humilité au service de la patrie. Seront-ils entendus ? ■

T.H.

Leaders

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Taoufik Habaieb

CONSEILLER

Hédi Behi

COLLABORATEURS

- Walid Bel Hadj Amor • Monia Ben Jémia • Raouf Ben Rejeb
- Mohamed Larbi Bouguerra • Faouzia Charfi • Mounira Chapoutot Remadi
- Rafik Darragi • Sammy Ghorbal • Mourad Guellaty • Azzedine Guellouz
- Mohamed Ali Halouani • Mohamed El Aziz Ben Achour • Houcine Jaidi
- Mohamed Jaoua • Dr Essedik Jeddi • Elyès Jouini • Emna Kallel
- Nouredine Ketari • Chedli Klibi • Salsabil Klibi • Habib Mallakh
- Samir Marrakchi • Mansour Moalla • Mohamed Maghrebi
- Ahmed Ounaies • Mehdi Taj • Habib Touhami • Riadh Zghal
- Dr Saadeddine ZMerli • Dr Sofiene Zribi

CONCEPTION & REALISATION

Ahmed Cherni
(Directeur Artistique)

Raid Bouaziz
(Designer)

Marwa Ayadi
(Webmaster)

Marwa Makni
(Vidéo)

PHOTOS
Leaders - DR

MARKETING & COMMUNICATION

Jihen Ouaz
(Directrice Marketing)

Imen Channoufi

Bourane Ennaifer Hajem
(Directrice Communication)

APPUI

- Habib Abbassi • Lamia Alayet • Samira Chtila Krifa
- Najah Kharraz • Fayçal Mejjadi • Leïla Mnif
 - Hamdi Mzoughi • Chaouki Riahi

IMPRESSION

Simpact

PR Factory

Ennour Building, Cité des Sciences,
BP 200, 1082 Tunis Mahrajène,
Tel.: 71 232 111 / Fax: 71 750 333

abonnement@leaders.com.tn • marketing@leaders.com.tn
• redaction@leaders.com.tn

www.leaders.com.tn

Sommaire



Nation

- 17** Les dix «commandements»
Par Mansour Moalla
- 20** Habib Essid : Combien de temps tiendra-t-il encore ?
- 28** Révélations : Pourquoi Ben Guerdane ne tombera pas
- 30** Ben Guerdane : la chronologie détaillée
- 42** Les héros de Ben Guerdane : le colonel Mahjoubi en première ligne
- 46** Ben Guerdane et sa région dans l'histoire : voyage dans le temps
au pays des Ouerghemma
Par Mohamed el Aziz Ben Achour
- 58** La Maison rouverte de Bourguiba
- 68** Le musée de la place du Leader : un homme, un lieu de mémoire
- 80** Document inédit : La lettre de Bourguiba, étudiant à Sciences Po Paris,
à Mustapha Kaak
- 84** L'acte de naissance de l'indépendance de la Tunisie





Economie

- 88** Ridha Charfeddine introduit Unimed en Bourse : la passion d'entreprendre, le bonheur de partager



Société

- 94** Cheker Besbes : L'enfant de la radio qui fait briller encore plus Shems
Par Nejiba Belkadi
- 103** New York, par Samia Ben Sliman
- 107** Une figure du mouvement d'émancipation tunisien : Asma Belkhodja-Rebaï
Par Mohamed el Aziz Ben Achour

Billet

- 112** «Sacrifier un peu de liberté pour plus de sécurité»
Par Hédi Béhi



L'UMA en sommet à Tunis

Les cinq pays membres de l'UMA conviendront-ils de se réunir bientôt en sommet ? C'est le projet que nourrit la diplomatie tunisienne, en se fixant comme date le mois de mai prochain, juste à la veille du Ramadan. D'ici là, les optimistes espèrent que le nouveau gouvernement libyen sera installé à Tripoli et que des relations plus cordiales reprendront entre certains pays membres. A l'ordre du jour du sommet, une priorité commune : la lutte contre le terrorisme. Ce sera aussi l'occasion d'élire le nouveau secrétaire général de l'UMA. L'ancien ministre des Affaires étrangères, Taïeb Baccouche, y est proposé par la Tunisie pour succéder à Habib Ben Yahya. ■



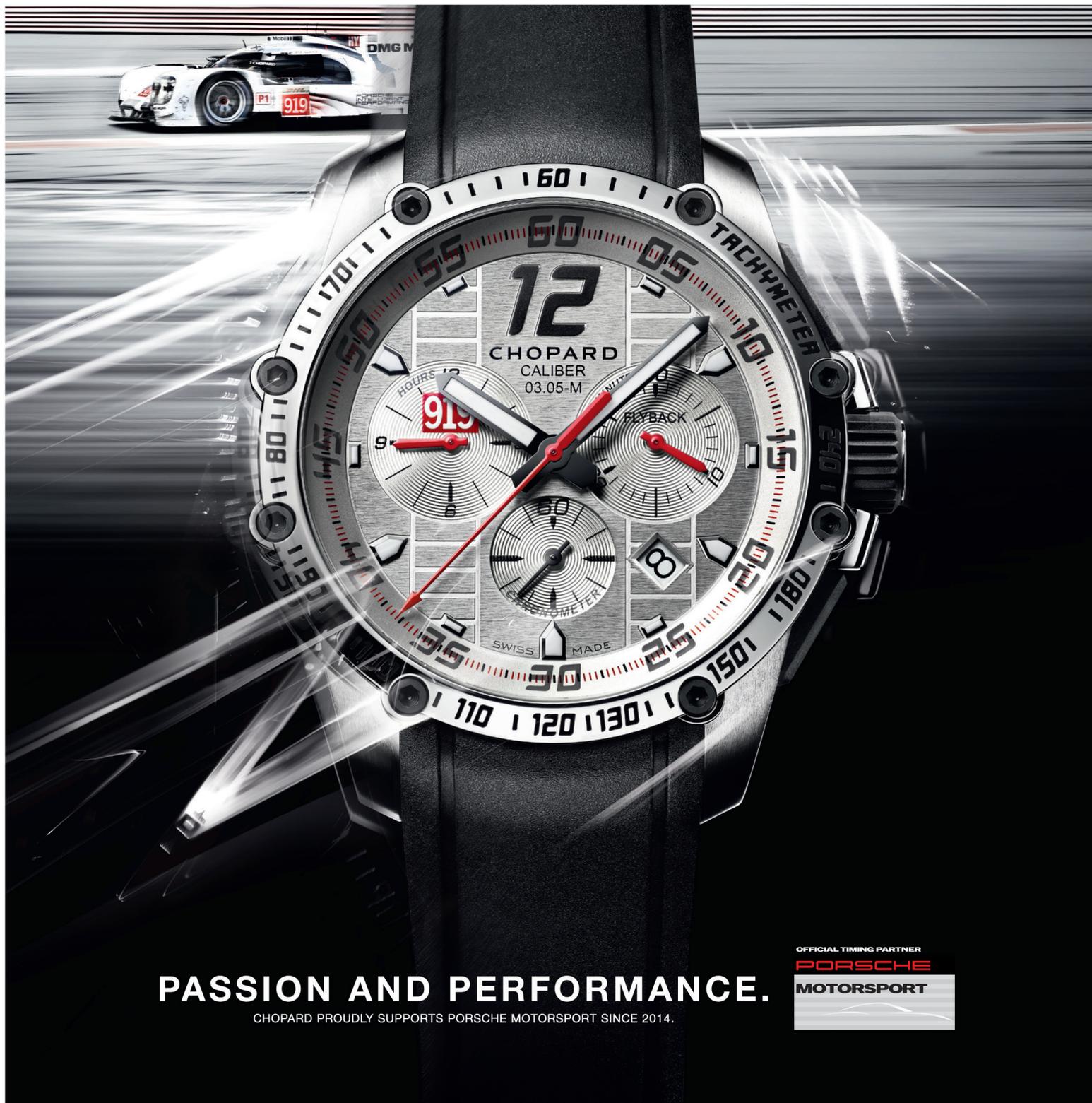
Essid, l'Africain

Après les Etats-Unis, l'Europe et des pays arabes, c'est en Afrique subsaharienne que le chef du gouvernement, Habib Essid, réserve son prochain voyage. Fin avril, il se rendra à Abidjan où se tiendront de multiples manifestations économiques et commerciales tuniso-ivoiriennes. Sans exclure une visite dans un ou deux autres pays de la région. ■

Et si Tarek Chkioua avait été nommé ministre de l'Intérieur et non Farhat Rajhi?

La confirmation vient d'être publiée par la première source. Initialement, Mohamed Ghannouchi, alors Premier ministre, pressé de remplacer Ahmed Friaa à la tête du ministère de l'Intérieur, avait cru utile de faire appel à un magistrat. Le nom de Tarek Chkioua, procureur de la République, lui avait été soufflé. Chargeant l'un de ses conseillers à l'époque, Zied Milad, de sonder, le 27 janvier 2011, le bâtonnier Abderrazak Kilani qui était entouré de nombre de membres du conseil de l'Ordre. Les avocats ont préféré proposer un autre candidat: Farhat Rajhi. C'est ce qu'on lit dans le livre du bâtonnier Kilani intitulé *Les avocats en Tunisie : de la lutte contre le totalitarisme à la révolution de la liberté et de la dignité*. Riche en témoignages et documents, il lève un coin de voile sur nombre d'événements.

Reste à savoir ce qui se serait passé si Tarek Chkioua avait été nommé ministre de l'Intérieur. Le RCD aurait-il été dissous et la DST démantelée...? ■



PASSION AND PERFORMANCE.

CHOPARD PROUDLY SUPPORTS PORSCHE MOTORSPORT SINCE 2014.

OFFICIAL TIMING PARTNER

PORSCHE
MOTORSPORT

SUPERFAST CHRONO PORSCHE 919 EDITION (168535-3002). CHOPARD MOVEMENT, CALIBRE 03.05-M

Ben Jannet

BOULEVARD PRINCIPAL LES BERGES DU LAC 1 - TUNIS
TÉL.: +216 71 860 475
RUE LAC VICTORIA LES BERGES DU LAC 1 - TUNIS
TÉL.: +216 71 963 555
C.COMERCIAL TUNIS CITY « GÉANT » - TUNIS
TÉL.: +216 70 836 224

SUPERFAST
Chopard

NOUVEAU MODE DE SOUSCRIPTION ET DE PAIEMENT EN LIGNE

DEVENEZ UN ASSURÉ CARTE ASSURANCES EN UN CLIC !

UNE EXCLUSIVITÉ TECHNOLOGIQUE CARTE ASSURANCES

VOUS N'ÊTES PAS ENCORE ASSURÉ CARTE ASSURANCES

VOUS ÊTES UN ASSURÉ CARTE ASSURANCES

DEVENEZ IMMEDIATEMENT UN ASSURÉ CARTE ASSURANCES OÙ QUE VOUS SOYEZ

GAGNEZ EN SIMPLICITÉ

Simulez vos futurs contrats d'assurances, souscrivez et payez directement en ligne par carte bancaire sans avoir besoin de vous déplacer.

1
Téléchargez l'application CARTE ASSURANCES ou connectez-vous sur notre site web www.carte.tn

2
Choisissez votre produit d'assurance en ligne.

3
Souscrivez et payez par carte bancaire directement en ligne.

4
Dès la réception de la notification de succès de paiement
VOUS ÊTES ASSURÉ CARTE ASSURANCES !

GAGNEZ EN PRATICITÉ
Consultez vos contrats, les encaissements* vos échéances de prime et payez directement en ligne.

SOYEZ AVERTIS
En recevant des sms et notifications de succès de paiement ainsi que des alertes nouveautés pour être toujours informés.

GAGNEZ DU TEMPS
Vous recevez vos contrats par e-mail et/ou courrier et recevez vos reçus de paiement par e-mail.

APPLICATION À TÉLÉCHARGER SUR



ET NOTRE SITE WEB

www.carte.tn

40 ans
On vous l'assure. CARTE ASSURANCES

DES QUESTIONS ?

Nos conseillers sont à votre écoute 24h/24 et 7j/7 où que vous soyez à travers les différents réseaux sociaux.



* Consultation de vos contrats d'Assurance Vie et Assistance Voyage.



Ces ex !

Cinq ans après sa démission le 27 février 2011, l'ancien Premier ministre Mohamed Ghannouchi a foulé pour la première fois le Palais de Carthage. Invité à la cérémonie de célébration

du 60e anniversaire de l'Indépendance, il s'est retrouvé en ce 20 mars installé au premier rang des officiels, placé entre son prédécesseur, Dr Hamed Karoui, et Hamadi Jebali, successeur de son successeur, Caïd Essebsi, élu président de la République. Dûment invité, Moncef Marzouki a brillé par son absence. ■

Le Palais de Justice en réfection, le Tribunal s'installe à la Cité El Khadhra

L'émotion sera grande lorsque le grand portail du Palais de Justice, boulevard Ben Bnet, se fermera d'ici fin juin, pour plusieurs années. Vétusté oblige, il bénéficiera d'une cure de jouvence tant pour les locaux que l'ameublement. Des geôles à la magnifique salle des pas perdus, en passant par les salles d'audiences, les cabinets de magistrats et les bureaux du Conseil de l'ordre des avocats et la célèbre bibliothèque, tout sera revisité. Que de souvenirs seront alors emportés. En attendant le retour à Beb Bnet, le tribunal de première instance de Tunis s'installera à la Cité El Khadhra, dans la toute rutilante bâtisse construite par l'Uggt. Les travaux d'aménagement appropriés s'y poursuivent d'arrache-pied. Les menuisiers ont beaucoup de pain sur la planche pour reconstituer le design spécial des salles d'audiences.

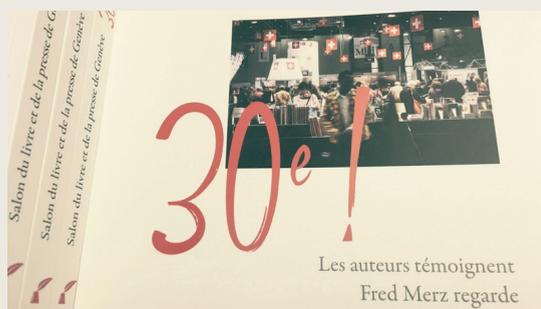
Si aucune date n'est encore fixée pour le déménagement, tout porte à croire que la rentrée judiciaire sera célébrée dans les nouveaux locaux. ■



Salon international du livre et de la presse de Genève

Hôte d'honneur à Genève

La 30^e édition du Salon du livre et de la presse de Genève qui se tiendra du 27 avril au 1er mai 2016 accueillera en hôte d'honneur la Tunisie. Fil conducteur thématique choisi : «*Révolutions de la révolution tunisienne*» pour se démarquer des visions folkloriques mystificatrices. La Tunisie y célébrera son 160^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage, le prix Nobel de la paix et la mémoire de Tahar Haddad. Le programme prévoit aussi la présentation de produits culinaires, une exposition de photos de la Révolution, des affiches de films tunisiens, des mosaïques et des tableaux de peinture. La ministre de la Culture et de la Sauvegarde du patrimoine, Sonia Mbarek, y travaille d'arrache-pied. ■



La Presse, dans...80 ans

Que sera le quotidien *La Presse* de Tunisie dans quatre-vingts ans ? Soucieux de fidéliser ses annonceurs et d'accroître son audience en ces temps difficiles, le doyen des médias tunisiens, fondé le 12 mars 1936, s'est offert pour son 80^e anniversaire une expo-photo et une campagne de communication. La tâche est ardue pour Belgacem Tayaa, P.D.G. de la Snipe, la société éditrice, et les équipes rédactionnelles et commerciales, tant les recettes publicitaires se tarissent, le lectorat francophone se réduit et les charges salariales et d'impression augmentent, comme partout pour la presse écrite. Difficile alors de prédire l'avenir de la version papier... ■

Making Peace à Tunis



Après Genève, Stockholm, Sarajevo, Le Cap et nombre d'autres capitales, c'est à Tunis que se posera avant l'été l'exposition Making Peace, sur l'avenue Bourguiba, en hommage au Quartette lauréat du prix Nobel de la paix. Avant Paris, Toronto, Washington et Barcelone, notamment. Cette exposition d'envergure (124 images présentées sur 100 grands panneaux) qui a enregistré jusque-là plus de 1.3 million de visiteurs et suivie par plus de 25 millions

de téléspectateurs, est produite par le Bureau international de la paix (BIP), la plus ancienne fédération internationale pour la paix et lauréate du prix Nobel de la paix (1910). On doit sa visite à la dynamique ambassadrice de Suisse à Tunis, Rita Adam, qui a su rallier déjà au projet l'Organisation mondiale contre la torture (OMCT) en attendant la participation d'autres partenaires tunisiens.

Making Peace a pour but d'informer le public, en particulier les jeunes, sur les éléments clés nécessaires à la création d'une «paix durable». Elle offre également l'opportunité aux personnes de tous âges de s'engager pour un changement positif et rend ainsi hommage à ceux qui, à travers le monde, consacrent leur temps, leur énergie et leurs ressources au service de la paix. ■

* La 318i en version Business Line boîte manuelle proposée à partir de 88.500 TND TTC.
Disponible également en boîte automatique en version Sport Line, Luxury Line et en Pack M.

Ben Jemâa Motors S.A., 16, rue de l'Artisanat, Charguia 2, Tél: +216 70 837 355
Email: bjm@bjmotors.com.tn www.facebook.com/BMW.Tunisia.Official

La Nouvelle
BMW Série 3



www.bmw-tunisia.com

Le plaisir de conduire

BMW EFFICIENTDYNAMICS.
MOINS DE CONSOMMATION. PLUS DE PLAISIR.



PLAISIR DE CONDUIRE INÉGALÉ.

**LA NOUVELLE BMW 318i
À PARTIR DE 88.500 DT TTC*.**

Le plaisir a de nombreuses facettes. L'une des plus enthousiasmantes est celle offerte par la Nouvelle BMW Série 3. Son design sportif fascine dès le premier regard, tandis que sa fonctionnalité bien pensée vous offre d'infinies possibilités, toutes destinées à rendre votre vie plus agréable et plus facile.

Quelle que soit la route suivie, c'est toujours celle du plaisir.

Laissez-vous gagner par l'enthousiasme.

Découvrez la Nouvelle BMW Série 3 !



Que devient Lobna Jeribi ?

Enseignante chercheuse à l'Université, elle faisait partie des jeunes pousses prometteuses d'Attakotol au lendemain de la révolution et a pu rafler au forceps, le 23 octobre 2011, son siège de députée à l'Assemblée nationale constituante (ANC). Lobna Jeribi a fait un bon parcours sous la coupole du Bardo, se distinguant en tant que rapporteure générale de la commission des finances et du développement régional à l'ANC. Lassée par la politique politicienne, elle quitte Attakotol et s'active désormais au sein de la société civile. C'est ainsi qu'elle a fondé l'ONG Solidar Tunisie dont elle est devenue présidente.

Avec des économistes, juristes, parlementaires, ingénieurs, syndicalistes, chefs d'entreprise et des jeunes diplômés, elle a créé cette ONG qui se positionne comme une force de proposition et d'accompagnement pour les décideurs des institutions de l'Etat, notamment l'Assemblée des représentants du peuple. L'équipe de Solidar Tunisie suit de près les nouveaux projets de loi soumis à l'ARP tels que le PPP, le projet du code de l'investissement et autres projets de loi dont certains sont en continuité avec le travail initié par Lobna Jeribi durant son mandat à l'ANC au sein de la commission des finances. Solidar Tunisie se veut progressiste, il est actuellement proche des réseaux internationaux de l'alliance progressiste.

Lobna Jeribi a par ailleurs rejoint son amphi pour reprendre son travail de toujours en tant qu'enseignante chercheuse à l'université tunisienne (ENSI).

DISTINCTIONS



- Pr Hassan A. Gharbi, élu membre d'honneur de la Société européenne de radiologie



- Faouzia Farida Charfi, lauréate à Madrid du Prix Femmes Avenir

DÉCÈS

- **Hmida Ferchichi**, l'un des fondateurs de l'Armée nationale tunisienne et un héros de la bataille de l'Evacuation de Bizerte
- **Faouzi Ben M'Barek**, P.D.G. de la SEB, ancien président de l'Olympique de Béja, ancien maire
- **Mohamed Mohsen Rhim**, ancien directeur général du protocole à la Présidence de la République
- **Abdelhak Lassoued**, initiateur du programme d'alphabetisation
- **Mohamed Kooli**, homme d'affaires
- **Mahmoud Abid**, militant nationaliste
- **Ezzeddine Ben Slama**, ancien contrôleur général des services publics au Premier ministre
- **Abdelkader Ghedamsi**, ancien directeur du département étranger à la Banque internationale arabe de Tunisie
- **Jilani Goubantini**, figure emblématique du cinéma en Tunisie, propriétaire de la salle Le Colisée

UNIMED EN BOURSE

PRESCRIRE LA DOSE DE RÉUSSITE



Tél.: +216 73 342 669
Fax: +216 73 342 472
unimed.lab@unimed.com.tn
www.unimed.com.tn

Intermédiaire en Bourse chargé de l'opération

Tunisie Valeurs
BIEN PLACÉE POUR MIEUX PLACER

membre d'INTEGRA
PARTNERS



مع ادخار البنك التونسي

انت المرابح



شارك واربح العديد من الهدايا
من 28 مارس إلى 20 ماي

عمر القصاصة و شارك في القرعة في جميع فروع البنك التونسي

www.bt.com.tn



Nouveaux ambassadeurs accrédités à Tunis

- **Mohamed Mahmoud Ould Abdallahi Ould Boye**, ambassadeur de Mauritanie
- **José Estanislau do Amaral Souza Neto**, ambassadeur du Brésil
- **L. Prashant Pise**, ambassadeur de l'Inde
- **Dalius Cekuolis**, ambassadeur de Lituanie avec résidence à Paris
- **Md. Shahidul Haque**, ambassadeur du Bangladesh avec résidence à Tripoli
- **Alar Streimann**, ambassadeur d'Estonie avec résidence à Paris
- **Ali Marou**, ambassadeur du Nigeria
- **Kebba S.Touray**, ambassadeur de la République de Gambie
- **Nega Tsegaye Tessema**, ambassadeur d'Éthiopie

Présidence de la République

- **Aïda Klibi**, conseillère chargée des relations avec les médias. Communicatrice de longue date alignant une riche expérience, vraie battante. Une promotion largement méritée
- **Nabil Ben Khedher**, conseiller chargé du suivi des dossiers diplomatiques des pays européens et de l'Asie ainsi que de la coopération multilatérale. Diplomate de carrière qui allie compétence et discrétion

Présidence du gouvernement

- **Mondher Laribi**, gouverneur de Gafsa

Ministère des Finances

- **Boutheïna Ben Yaghlane**, Directrice générale de la Caisse des Dépôts et Consignations (CDC)



moins difficiles avec leur ministre, Boutheïna Ben Yaghlane était en symbiose avec Slim Chaker. Le ministre apprécie ses compétences, lui fait entière confiance et l'envoie sur tous les fronts lorsqu'il a un empêchement. Le jour de son départ, la réception d'adieu qu'il a organisée en son honneur était sous le signe d'un aurevoir, qui n'a pas tardé.

- **Jamel Belhaj**, Directeur général de la STUSID



• Habib Essid et Slim Chaker n'ont pas lâché leur ancienne secrétaire d'Etat auprès du ministre des Finances. Boutheïna Ben Yaghlane Ben Slimane succède à la tête de la Caisse des Dépôts et Consignations à Jamel Belhaj Abdallah proposé directeur général de la Stusid. Moins de trois mois après son départ de la Kasbah dans le cortège des secrétaires d'Etat qui voient leur fonction annulée, elle revient par la grande porte présidant aux destinées du bras financier de l'Etat. A la différence des deux autres secrétaires d'Etat d'Ennahdha (Hamrouni et Azaiez) qui entretenaient des relations du moins difficiles avec leur ministre, Boutheïna Ben Yaghlane était en symbiose avec Slim Chaker. Le ministre apprécie ses compétences, lui fait entière confiance et l'envoie sur tous les fronts lorsqu'il a un empêchement. Le jour de son départ, la réception d'adieu qu'il a organisée en son honneur était sous le signe d'un aurevoir, qui n'a pas tardé.

«Vous serez banquier, mon fils», lui avait-on prêté ! Jamel Belhaj Abdallah qui est proposé à la tête de la Stusid (Société tuniso-saoudienne d'investissement et de développement), convertie depuis 2005 en banque universelle), aura fait le tour des finances. Jusque-là directeur général de la Caisse des Dépôts et Consignations, il avait conduit la mise en œuvre de cette institution financière maîtresse, établi ses procédures de fonctionnement et lancé ses premiers projets. Son mérite aura été de porter le projet depuis ses premières

phases de gestation, jusqu'à son entrée en service. Auparavant directeur général au ministère des Finances, puis chef de cabinet du ministre, succédant à présent à Abdellatif Mechaal à la tête de la Stusid, Jamel Belhaj Abdallah aura à gérer une banque généraliste qui doit amorcer une grande mutation.

- **Sihem Boughdiri**, Directrice générale des études et de la législation fiscale
- **Halima Bahar**, Chargée de mission au cabinet du ministre des Finances en charge de la réforme fiscale et de la modernisation de l'administration fiscale

Ministère de l'Agriculture, des Ressources hydrauliques et de la Pêche

- **Chokri Bayouhd**, P.D.G. de l'Office national de l'huile (ONH)
- **Ali Ennouri Ladouni**, directeur général du Bureau de restructuration des terres domaniales agricoles
- **Habib Abid**, Directeur général des forêts
- **Ridha Mrabet**, Directeur général de la pêche et de l'aquaculture
- **Mohamed Bechir Kodja**, ancien directeur de l'usine de la pharmacie centrale de Tunis

Ministère de la Fonction publique, de la Gouvernance et de la Lutte contre la corruption

- **Faouzi Ezzedine**, attaché de presse

Ministère des Affaires Religieuses

- **Faycal Stambouli**, Chef du cabinet

Ministère du Transport

- **Rchid Ezzayer**, Directeur général de la société du métro léger de Sfax
- **Jamel Zourik**, PDG de l'Office national des postes frontaliers terrestres

Tunisair

- **Mohamed Riadh Nakouri**, secrétaire général adjoint
- **Moez Rejeb**, directeur général adjoint
- **Farouk Ben Zina**, directeur de la communication et des relations publiques

Monoprix

- **Fadhel Kraïem**, directeur général

Fédération tunisienne des sociétés d'assurances (Ftusa)

- **Kamel Chibani**, directeur exécutif

Association africaine des centrales d'achat des médicaments essentiels (Acame)

- **Amine Moulahi**, président

Artes

- **Adel Ayed**, directeur général

Ennaki Automobiles

- **Ahmed Maher Jaïet**, directeur général adjoint

DANS UN MONDE QUI CHANGE,
ON PEUT FACILEMENT S'OFFRIR
DES PERSPECTIVES INTERNATIONALES.



TRADE SOLUTIONS

Première et unique Banque en Tunisie certifiée ISO 9001 pour ses opérations à l'international, l'UBCI, avec l'appui d'un réseau d'Experts dans plus de 75 pays, vous apporte des solutions pour gérer vos flux import/export en toute sécurité.



UBCI GROUPE BNP PARIBAS

الاتحاد البنكي للتجارة والصناعة

La banque
d'un monde
qui change

Les dix «commandements»



■ Par Mansour Moalla

La situation actuelle du pays nous dicte, pour en sortir, de respecter les «dix commandements» énoncés ci-après.

- 1 • Il faut se reprendre, faire face, traiter à fond les problèmes du moment : terrorisme, chômage, emploi, stagnation économique, instabilité sociale.
- 2 • Il y a lieu de reconsidérer la structure et les prérogatives du gouvernement. Un exécutif à deux têtes n'est pas viable. Le chef du gouvernement doit être un homme politique éprouvé et un gestionnaire expérimenté. Il doit être secondé par deux adjoints, l'un ayant en charge les problèmes d'ordre politique et l'autre les questions économiques. Les deux ne doivent pas avoir plus de 65 ans.
- 3 • Le chef de l'Etat ne devrait pas intervenir dans la gestion courante pour pouvoir exercer avec efficacité son rôle de recours et d'arbitre, toute intervention dans les affaires courantes ne pouvant que réduire son autorité ou même le discréditer. Dans une seconde étape, on doit éviter son élection au suffrage universel qui ne permet pas de contrôler sa gestion et de le sanctionner si nécessaire.
- 4 • L'union nationale n'empêche pas la création d'un gouvernement et d'une opposition. Sans opposition, il n'y a plus de vigilance et de contrôle de l'action gouvernementale. L'opposition n'est pas l'adversité si elle n'est pas polluée par des considérations doctrinales comme le gauchisme ou l'islamisme.
- 5 • Il faut donner la priorité à l'économie du pays et à son développement alors qu'elle a été presque totalement ignorée depuis 2010. La période de la Troïka s'est traduite par une stagnation économique dont les effets ont été aggravés par un terrorisme trop longtemps «toléré». Ce

phénomène a été aggravé par les conflits sociaux qui ont contribué à la régression des entreprises et au chômage.

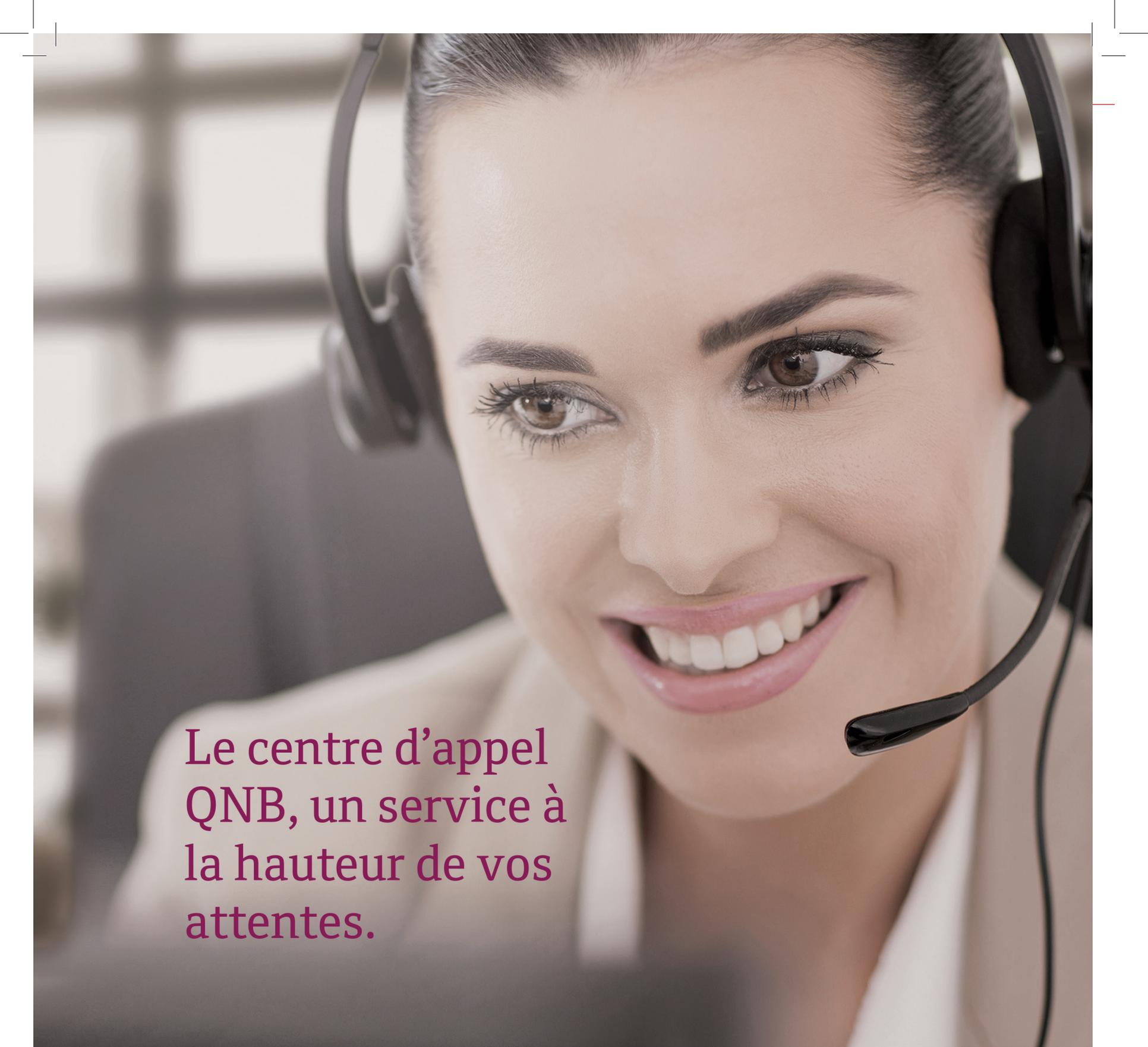
- 6 • La politique économique à suivre doit être appuyée par la réalisation des grandes réformes indispensables dont celle de l'Etat, l'allègement de ses charges, la promotion de la société civile, la décentralisation et la promotion des institutions locales et régionales et une participation effective des populations à la gestion de leurs affaires locales et régionales.

L'Etat est aujourd'hui impuissant parce qu'il intervient en tout et partout et ne peut que négliger ses attributions essentielles d'ordre souverain et ses tâches concernant la détermination de l'orientation politique générale à suivre et de la promotion économique et sociale du pays.

Et ce, sans oublier d'autres réformes indispensables dont celle de l'entreprise, cellule fondamentale du développement économique et social, où la cohabitation entre propriétaires et salariés doit être paisible, positive grâce à l'association effective des deux partenaires à sa gestion et à leur solidarité aussi bien dans la prospérité que dans la difficulté.

- 7 • La réforme doit concerner le système éducatif qui, depuis des dizaines d'années, vit en vase clos sans contact avec l'économie, le monde du travail, de la production et des échanges.

Le déroulement des années d'éducation et de formation doit comporter un apprentissage économique et une préparation à la vie sociale et au monde du travail. L'élève ou ■■■



Le centre d'appel
QNB, un service à
la hauteur de vos
attentes.



Le centre d'appel QNB Tunisia, un service à la hauteur de vos attentes.

QNB Tunisia met à votre disposition une équipe de conseillers professionnels pour vous assister dans vos transactions bancaires relatives aux : comptes, crédits, chèques/cartes, E-services.

Ce service est disponible du lundi au vendredi de 8h à 18h, samedi de 10h à 18h.

Appelez le 36 00 40 00 (Tarif appel standard selon les opérateurs) ou visiter qnb.com.tn

■ ■ ■ l'étudiant ne doit pas terminer ses études sans réfléchir à ce qu'il va devenir et ce qu'il veut faire. Il est aujourd'hui tenu en dehors de ce problème qui le concerne directement et se retrouve au chômage sans savoir comment il pourrait en sortir, n'ayant jamais entendu parler de création ou de «projet».

8 • D'autres réformes sont aussi indispensables, qu'il s'agisse du système fiscal ou de l'organisation du système bancaire et financier. L'allègement des tâches de l'Etat permettra une réduction des impôts directs et indirects qui alourdissent le coût de nos productions et réduisent leur compétitivité. L'organisation du système bancaire est défaillante et ne se préoccupe guère du développement de l'économie, se concentrant sur l'importance de ses bénéfices en fin d'exercice. Six banques de développement ont été anéanties soit par fusion avec une STB en difficulté, soit en se limitant à l'exercice du commerce de l'argent. Comme l'a écrit la Banque mondiale, le développement est absent du système bancaire.

Il y a lieu donc de restructurer l'organisation de ce système, l'inciter à donner la priorité au développement et à devenir réellement un agent efficace au service de l'intérêt général du pays.

9 • Depuis la Révolution, on navigue sans boussole dans le domaine économique. Le Plan a disparu depuis 2010. On improvise et on fait tout mal. Il y a lieu de réhabiliter le Plan, qualifié «d'obligation majeure» par un chef militaire, le général de Gaulle, qui est bien placé pour savoir qu'on ne gagne pas une bataille en improvisant. La période 2015-2020 est concernée par le 13e Plan : nous ne sommes donc pas des débutants dans ce domaine. Il faut y associer tous les partenaires qui doivent se sentir concernés. Il y avait une mystique du plan qu'il faut restaurer pour que le pays se sente réellement concerné. Ce n'est pas une œuvre uniquement bureaucratique et ne doit pas être considérée comme telle, ne suscitant que l'indifférence ou le scepticisme, ce qui est en soi une catastrophe.

10 • Ce 13e Plan doit définir les objectifs essentiels et prioritaires. Nous souffrons depuis longtemps de deux carences qu'il faut réduire au minimum : il s'agit de l'insuffisance de la création d'emplois et de l'importance du chômage, créant ainsi un danger grave pour la paix sociale et l'unité nationale^(*). En second lieu, nous avons subi et nous subissons encore un déficit permanent de nos échanges extérieurs qui nous contraint à nous endetter de

plus en plus lourdement, mettant en péril la souveraineté nationale. Il y a lieu donc d'encourager l'investissement par tous les moyens possibles pour développer la création d'emplois et les exportations. Il faut, parallèlement, examiner sérieusement les effets de l'accord de 1995 avec l'Union européenne qui représente une des causes de l'aggravation de l'importation et de réduction des exportations, n'ayant pas été suivi par un soutien efficace au développement de l'économie tunisienne du fait des réticences européennes et du manque de crédibilité du régime dictatorial qui a aggravé la corruption et les dépassements de tous ordres.

Pour terminer, l'aggravation de l'insécurité et du terrorisme, depuis surtout l'agression de Ben Guerdane, après le musée du Bardo, le tourisme à Sousse et l'attaque de l'autobus transportant les responsables de la protection du chef de l'Etat, doit nous inciter à redoubler de vigilance, de calme, d'acharnement au travail, de discipline nationale et de ferveur patriotique. ■

M.M.

() Il me semble nécessaire de revenir sur la proposition que j'ai faite récemment d'examiner, avec toutes les entreprises fonctionnant en Tunisie, la possibilité d'aider à la réduction et si possible la résorption du chômage existant évalué à quelque 600.000 personnes représentant 15% de la main-d'œuvre active en recrutant durant les 3 à 5 ans à venir, parmi ces chômeurs, dont 250.000 sont des diplômés des écoles et de l'université et ce, à concurrence de 15% de leurs effectifs actuels. Une entreprise employant 20 personnes par exemple doit en recruter 3, soit 1 par an, au courant des 3 prochaines années.*

C'est le seul moyen efficace de vaincre le fléau du chômage. Demander à ces candidats à l'emploi de rechercher et de créer eux-mêmes des projets, alors qu'ils n'y ont jamais été initiés, est simplement un leurre. Il est donc nécessaire de les introduire dans les entreprises, pour qu'ils puissent se former et créer un jour des emplois à leur tour.

Il y a lieu, parallèlement, d'aider les entreprises à faire face à cette mission d'intérêt national qu'on leur demande. On peut à cet effet limiter leurs charges fiscales par une réduction de leurs impôts durant les 3 à 5 ans de durée de l'opération comme on le fait pour les projets d'investissement et la lutte contre le chômage et sa résorption est le meilleur investissement pour le pays.

Ce qui est ainsi proposé n'est certes pas une opération facile mais elle est indispensable. Seul un gouvernement décidé peut l'entreprendre et y associer les entreprises. Une telle opération appelle la coopération de toutes les parties concernées et notamment des organisations représentatives des entreprises, propriétaires et salariés. Des sacrifices sont nécessaires pour éviter la destruction d'un potentiel humain qui est le meilleur capital du pays, la richesse humaine. Ce n'est pas une opération classique, conforme aux doctrines habituelles que des théoriciens ont bien voulu nous rappeler charitablement, c'est une opération volontaire d'éradication du chômage avant qu'il ne parvienne à la destruction du pays et de la société. Le plan en cours d'élaboration doit en faire une grande priorité. Il faudra que les emplois à créer, d'ici 2020, puissent répondre à la demande et n'aggravent pas le chômage existant qu'on se propose d'éradiquer.



Habib Essid

Combien de temps tiendra-t-il encore ?

Dans 45 jours, il battra le record absolu de longévité à La Kasbah depuis le déclenchement de la révolution. Combien de temps tiendra-t-il encore ? «Hésitant», «long à la détente», «passe mal dans les médias»... Ceux qui croyaient trouver en Habib Essid un chef de guerre en battle-dress, autoritaire, intempêtif, haussant le ton contre tous, dénonçant publiquement les uns, et renvoyant sur-le-champ d'autres, en sont pour leurs frais.

Les candidats à sa succession se bousculent au portillon, excités par les folles rumeurs, nourris de dévorantes ambitions. Carthage lui réitère son soutien. Le chef d'Ennahdha aussi. Comme ce qui reste de Nidaa Tounès. Habib Essid, n'ignorant rien de ce qui se passe autour de lui, n'y prête guère attention, se contentant d'un sourire. Il a la tête ailleurs, les pieds sur la braise. Son bureau est toujours vide, rien n'y traîne, prêt à être cédé, dès qu'il le faut, à son successeur.

Quelles sont ses fragilités ? Qui l'attaque et qui le soutient ? Quel est son style ? Et comment agence-t-il son programme, du moins pour le 2e trimestre 2016 ?

Mais aussi s'accroche-t-il au poste ? Nourrit-il des ambitions plus grandes ? →

Difficile à admettre ! Des policiers censés assurer sa sécurité

investissent l'esplanade sécurisée du palais du gouvernement à La Kasbah. Habib Essid ne donne pas l'ordre de les faire évacuer par la force, d'arrêter immédiatement les instigateurs, de sévir durement. Slim Riahi, chef de l'UPL, l'un des quatre partis de la coalition au pouvoir, tire ouvertement sur lui à boulets rouges, ne se privant pas de s'attaquer publiquement à «son» ministre de la Jeunesse et des Sports, Maher Ben Dhia. Il ira jusqu'à boycotter une réunion de coordination à La Kasbah avec les partis de la coalition. Sofiane Toubal, député Nidaa Tounès, lui conteste le droit de nommer un gouverneur (à Gafsa), sans consulter la coalition, Nidaa le premier. Khaled Chawket, ministre chargé des Relations avec l'Assemblée, préfère aller sur un plateau d'une émission cancan de télé (El Hiwar), au lieu de suivre les débats sur le Conseil supérieur de la magistrature. Le porte-parole officiel du gouvernement n'en est pas à sa première grosse bourde, ayant déjà exprimé sa compassion pour Ben Ali, espérant son retour sans tarder.

«Il n'y a pas plus facile que de sévir»

«Que voulez-vous ? Que je donne l'ordre de tirer sur les manifestants, ne serait-ce que pour les dissuader ? Il n'y a pas plus facile que de sévir. Mais, imaginez les conséquences que cela pourrait avoir», confie Habib Essid à *Leaders*. «Je suis bien placé pour connaître toutes les fragilités qui nous menacent et tous les dangers qui nous guettent», ajoute-t-il. Mais aussi je mesure à leur juste valeur toutes les avancées que la Tunisie réalise jour après jour pour sa stabilisation. Elles peuvent paraître lentes, modestes, mais elles sont essentielles et nous mènent droit vers notre objectif. Puis-je risquer de les compromettre en réagissant intempêtivement à tel ou tel fait ? Quitte à le prendre sur soi-même ; parfois, il faut savoir

encaisser: La Tunisie ne doit pas tomber. Elle doit rebondir sans cesse et se tenir debout. C'est l'essentiel !».

6 heures du matin. Comme chaque jour, le chef du gouvernement est déjà à La Kasbah. Ses ennuis de santé l'y avaient éloigné plusieurs jours. Ce qui devait être un simple bilan de routine à l'Hôpital militaire l'avait contraint finalement à deux hospitalisations, l'obligeant ensuite à garder la chambre chez lui, sans pouvoir y tenir longtemps, pressé qu'il est de reprendre sa «mission». Si sa maladie a encouragé les candidats à arborer costume-cravate, à affiner leurs C.V. et à harceler les principaux décisionnaires pour les recevoir «en ultimes sauveurs», elle lui a valu une vague non négligeable d'affection et de considération auprès de nombreux Tunisiens. Sans pour autant changer leurs avis critiques sur sa gestion des affaires de l'Etat. Habib Essid ne changera pas. C'est son style.

«C'est des épreuves qu'on tire les leçons pour la victoire»

Dans le calme absolu des premières heures de la journée, le chef du gouvernement lit attentivement son courrier, l'annote, signe les textes réglementaires. En route, il avait parcouru les journaux et suivi sur son téléphone portable les principaux titres de la presse internationale. Ce jour-là, de fin mars, l'actualité est plutôt «clémentine». La dernière alerte aura été pour lui le lundi 7 mars 2016. A 05h12, déjà prêt à prendre la route pour La Kasbah, il est prévenu de l'attaque contre Ben Guerdane. Changement de programme, il appelle le président Caïd Essebsi, matinal lui aussi, et prend l'attache des ministres concernés et chefs militaires et sécuritaires. Encore une crise, une grave crise à gérer minute par minute. En 13 mois déjà à la tête du gouvernement, mais aussi près d'une année en 2011 au ministère de l'Intérieur, il en a déjà l'habitude. ■■■

■■■ «Nous apprenons beaucoup de ces épreuves, confie-t-il à *Leaders*. Ce sont les leçons que nous en tirons qui pavent la voie de la victoire».

Le ministre directeur du cabinet et des conseillers sont déjà là. Tout s'enchaîne rapidement, le programme de la journée est déjà bien chargé. Habib Essid passe quelques coups de fil pour s'enquérir de telle ou telle question, actualiser telle information. Les premiers rendez-vous commencent à 7h30. Et c'est parti jusque tard dans la soirée. Habib Essid n'est pas un noctambule. Ses entretiens sont officiels, figurent sur son agenda et ne portent que sur ce qui concerne l'Etat», affirment ses proches à *Leaders*. «Il n'a pas le temps, ni le tempérament pour le grenouillage», ajoutent-ils. Est-il pour autant, sans réseaux, enfermé dans sa bulle, coupé des réalités du pays ? Essid en sourit.

Qui soutient Essid ?

Sur qui peut compter Habib Essid en fait ? Les forces armées et sécuritaires, républicaines, sont d'un patriotisme exemplaire et d'une loyauté sans faille à l'égard de l'Etat. Elles en payent le prix en martyrs et en récoltent les dividendes en victoires contre le terrorisme. Mais quid des politiques ? La coalition et ses partis membres, c'est la coalition. Nidaa Tounès, entre ce qui en reste et les dissidents ? L'Assemblée des représentants du peuple, c'est l'Assemblée. Les membres du gouvernement ? La solidarité et la loyauté ne sont pas la vertu cardinale de certains. L'administration ? Ne suscite-t-elle pas quelques soucis. A-t-elle renoué avec la performance et le dynamisme qui lui sont exigés, ne serait-ce que pour consommer les crédits obtenus ? Carthage ? Sans doute. La communion est totale, dans le respect, la considération et le sort commun scellé, chaque jour davantage, face aux défis et aux épreuves. Tant que Habib Essid ne sera pas confronté à une grande crise publique, ne commettra pas

Combien de temps sont-ils restés ?



Béji Caïd Essebsi : 10 mois

• Du 27 février 2011 au 24 décembre 2011



Hamadi Jebali : 14 mois et 13 jours

• Du 24 décembre 2011 au 13 mars 2013



Ali Laarayedh : 10 mois et 16 jours

• Du 13 mars 2013 au 29 janvier 2014



Mehdi Jomaa : 12 mois et 8 jours

• Du 29 janvier 2014 au 6 février 2015



Habib Essid : 13 mois

• Du 6 février 2015 au ...

Irréparable, ne franchira pas certaines lignes rouges, la confiance lui sera maintenue. Caïd Essebsi comme Rached Ghannouchi ont encore besoin d'un profil

comme le sien pour «gérer la maison» en première ligne. Non seulement il ne dérange personne, ne fait pas de vagues et évite toute frasque, mais aussi il ne ■■■

خدمتي
وين
ما نحب



4G+
أنترنات أسرع
ملي تتخيّل

معاك
فلي تحبّو

orange™

Carte de crédit TEMPO

Votre budget devient flexible



**J'achète
maintenant**



**Je paie
plus tard**

La Carte de Crédit TEMPO est une Carte de paiement bancaire VISA rattachée à une ligne de crédit renouvelable vous permettant de faire face à une dépense imprévue ou de financer vos divers besoins et envies (équipement maison, vacances, voyages, ...) sans déséquilibrer votre budget.

Parfaitement sécurisée, vous l'utilisez quand vous voulez et où vous voulez, pour payer vos achats ou effectuer des retraits sur DAB, en toute sécurité.

Elle vous offre par ailleurs un confort supplémentaire pour votre budget grâce à une durée de remboursement confortable.

Gagnons l'avenir, ensemble
www.biat.tn



■■■ conteste pas leur autorité et n'affiche aucune ambition politique. *«Je connais bien le périmètre de mes attributions, déclarait-il récemment sur Watanya 1 et France 24. Je m'en tiens là et je les exerce pleinement»,* ajoutera-t-il. Ses relations avec les trois présidents sont-elles exemplaires, lui demandent Taoufik Mjaïed et Ilyès Gharbi? *«Actuellement, oui! Elles sont exemplaires»,* répondra-t-il sans hésitation. Même si le terme «actuellement» concerne un moment précis, relèvent des observateurs attentifs.

«Pour le moment, et contrairement à tant de rumeurs, la priorité de Caïd Essebsi et Rached Ghannouchi n'est pas de changer de chef de gouvernement, affirment les habitués du sérail. D'importantes échéances pointent à l'horizon, en plus des impératifs sécuritaires et économiques». Tout porte alors à croire que Habib Essid doit continuer le travail engagé.

La politique a toujours des raisons...

S'accroche-t-il pour autant au poste? Nourrit-il d'autres ambitions? Ceux qui le connaissent bien l'exonèrent de pareilles tentations. *«Son désir le plus ardent, confient-ils, c'est de pouvoir retrouver, après la fin de sa mission, sa petite famille, ses petits-enfants et son verger, près de Borj El Amri.»* Joli plan en perspective. Mais la politique a toujours des raisons que la raison ignore.

Habib Essid restera encore à La Kasbah, tant que son contrat n'est pas entièrement accompli. Tant que ses détracteurs l'auront épargné. *«Dans un quinquennat, explique un politologue, le mandat habituel d'un premier chef de gouvernement est souvent de deux ou trois ans, le temps de lancer le programme et de doper le système. Son successeur aura à accélérer le rythme avant l'ultime échéance». C'est en temps normal et sans prendre en compte les «spécificités tunisiennes». Un jour ou l'autre, Habib Essid sera «sacrifié». Son départ résoudra-t-il alors les vrais problèmes de la Tunisie? ■*

T.H.



«Mon agenda, d'ici juin»

La gestion par objectif fait partie de son style. Faisant avancer pas à pas ce que certains prennent pour un anodin schmilblick, Habib Essid se fixe deux grands objectifs d'ici juin prochain. Mes priorités, déclare-t-il à *Leaders*, outre la lutte quotidienne contre le terrorisme, l'action de réforme et la relance de l'économie, est de faire adopter le plan quinquennal et de réunir la conférence des bailleurs de fonds. Les arbitrages sectoriels du plan sont quasi ficelés et il ne reste plus qu'à finaliser les arbitrages régionaux, pour tout adopter en Conseil des ministres et transmettre à l'Assemblée. Mon vœu le plus cher à ce sujet, c'est que les élus de la nation examinent le projet de loi et se prononcent avant la clôture de la présente session parlementaire.»

«La conférence des bailleurs de fonds est, elle aussi, cruciale, ajoute-t-il. La vision est à présent claire, les projets sont élaborés, les financements nécessaires, précisés. Il s'agit de mobiliser les ressources extérieures appropriées, afin d'engager l'exécution dès l'adoption du plan. C'est pourquoi j'ai grand espoir de pouvoir tenir cette importante rencontre avec tout le succès escompté».

Saura-t-il boucler l'année 2016 avec la tenue des élections municipales? C'est son rêve. Il s'y emploie ardemment.

SAMSUNG

Photos non contractuelles. Offre valable dans la limite du stock disponible.



Samsung Mobile Tunisie

Galaxy S7 edge | S7

du 1^{er} au 14 avril 2016

Précommandez
sur **samsung.com**

Un Gear VR Offert



Révélation

Pourquoi Ben Guerdane ne tombera pas

Le stratagème fomenté par les terroristes était diabolique. Après avoir emmagasiné dans des caches secrètes d'énormes quantités d'armes variées et de munitions, notamment des fusils mitrailleurs kalachnikovs, des roquettes RPG et des grenades à main, implanté des cellules dormantes en hibernation, et infiltré leurs groupes, il ne leur restait plus qu'à donner l'assaut sur Ben Guerdane, qu'ils espéraient final et décisif. →



Le plan était mijoté de longue date, le raid américain sur leur camp à Sabratha a dû accélérer sa mise à exécution (voir la chronologie ci-après). Ben Guerdane, toute proche de la frontière avec la Libye, ville natale de nombre de terroristes qui croyaient y trouver connivences et ralliements, leur paraissait une proie facile à prendre. Pourtant, sa longue histoire, comme nous le rappelle dans les pages suivantes le Pr Mohamed El Aziz Ben Achour, est faite de résistance à l'ennemi et de patriotisme.

Leur «ordre de bataille» était de contrôler les districts de police et de la garde nationale, d'apeurer la population en décapitant des citoyens, de s'attaquer à la caserne pour neutraliser les forces armées. Les premières roquettes RPG tirées n'étaient-elles pas destinées au poste de commandement du 33^e Régiment et au centre de transmission. Le commandant abattu et les transmissions coupées - espéraient-ils -, cela leur permettrait d'y entrer en vainqueurs et y hisser leur funeste drapeau. Ce devait être le signal de ralliement qu'ils lanceront à leurs cellules dormantes et à leurs compères dans l'ensemble du pays, et en Libye, pour plonger la Tunisie dans le chaos. Apeurée, la population, craignant de longues confrontations et de grandes pénuries de produits alimentaires, se ruerait alors vers les magasins et grandes surfaces pour s'approvisionner. Les pillards en profiteront pour tout voler avant de tout saccager et brûler. Plus que le chaos, l'embrasement !

Avant le 7 mars...

Tel était le morbide scénario qui s'est brisé sur la façade de la caserne Jellal, à Ben Guerdane. Dans une satanique organisation, plus de 100 terroristes se sont réparti les tâches ce lundi 7 mars 2016 avant l'aube. Quelques jours auparavant, cinq de leurs acolytes étaient abattus, le mercredi 2 mars, non loin de là, à Laouijet. Le colonel Mourad Mahjoubi a héroïquement conduit les opérations, attrapant plusieurs balles dans la tête (lire le récit dans les pages suivantes). Mais la leçon ne semble pas leur avoir suffi.

Samedi 5 mars, les médias n'y avaient pas prêté attention. Rentré la veille de son voyage aux Pays-Bas et au Luxembourg, le chef du gouvernement, Habib Essid, réunissait tôt le matin à Dar Dhiafa à Carthage les chefs militaires et sécuritaires. Avait-il reçu des renseignements précis quant à l'imminence d'une attaque contre Ben Guerdane ? Secret défense. Le dispositif, passé en revue, est renforcé.

Des tireurs d'élite aux aguets

Est-ce par hasard que 33 terroristes ayant pris d'assaut la caserne de Jallel ont été immédiatement abattus ? La déclaration du gouvernement américain, le jour même, a salué «*la rapidité, le courage et le professionnalisme*» des forces armées et sécuritaires. Avis de connaisseur!

A la caserne, l'état d'alerte était en effet maintenu depuis de longs mois. L'attentat contre le bus de la Garde présidentielle,



le 23 novembre 2015, avait fait monter d'un cran le niveau de vigilance qui a été redoublé. Des tireurs d'élite étaient postés nuit et jour sur les toits, guettant le moindre mouvement suspect. Des jeunes de 22 et 23 ans, aguerris, bien entraînés, le moral au zénith. Au premier coup de feu, à 05h12, la riposte de l'armée a été fatale pour les assaillants terroristes. Cette résistance héroïque a déjoué sur-le-champ le diabolique plan d'attaque.

Tout s'est alors déployé très rapidement. Les renforts sont arrivés, dans une remarquable coordination entre l'armée, la police, la garde nationale, la protection civile et la santé publique. La population, dans un magnifique sursaut nationaliste rejetant le terrorisme, est venue en appui, sans la moindre hésitation, avec courage, patriotisme et générosité. Jamais Daech, unanimement condamné, n'a essuyé pareille défaite !

«Parce que la Tunisie ne tombera jamais !»

Les Tunisiens et leurs amis sont tous agréablement surpris par la promptitude et l'ampleur de la riposte, l'enthousiasme de la communion entre la population et les forces armées et sécuritaires, la rapidité des interventions synchronisées et la transparence de la communication coordonnée entre les ministères de la Défense et de l'Intérieur. Leurs porte-parole respectifs, le lieutenant-colonel Belhassen Oueslati et Yasser Mosbah, s'exprimeront d'une même voix.

L'attaque repoussée, ce lundi 7 mars au matin, un vrai travail de traque commence. Les affrontements se poursuivront pendant plusieurs jours. Pas moins de 57 terroristes abattus et 52 suspects arrêtés, alors que d'importantes caches d'armes et de munitions sont découvertes et de grandes

quantités également saisies lors des opérations. Ceux qui sont arrêtés s'avèreront une source précieuse de renseignements. *«C'est un véritable trésor d'informations que nous avons pu obtenir»*, se contentera de dire Habib Essid, ne voulant pas révéler plus de détails.

L'échec de l'attaque terroriste contre Ben Guerdane est déterminant, selon les experts militaires internationaux, et sera historique. *«Il marque, explique un stratège à Leaders, une victoire significative contre Daech et souligne la qualité des forces armées et sécuritaires, la perspicacité de leur commandement et l'engagement total du gouvernement dans cette grande bataille. Le risque est encore là, la guerre sera longue. Mais le pays se dresse en bouclier.»* Et d'ajouter: *«Ben Guerdane n'est pas tombée, parce que la Tunisie ne tombera jamais»* ! ■





La chronologie détaillée

C'est un document exclusif que Leaders a pu obtenir de sources militaires autorisées : la reconstitution chronologique précise des événements récemment survenus à Ben Guerdane. On y découvre le détail des opérations et le travail méthodique qui se poursuit sans relâche.

19 février 2016 : raid américain sur Sabratha

Un camp d'entraînement appartenant à Daech, dirigé par le terroriste tunisien Noureddine Chouchane, a été la cible d'une attaque aérienne (ndlr : faisant au moins 49 morts). Des éléments survivants se sont enfuis vers l'ouest libyen, comme les zones d'El Assa, El Ouetia et Touil Eddhaher à environ 20 km de la ligne des frontières (ndlr : avec la Tunisie).

Mercredi 2 mars 2016 : l'opération d'El Aouijet

Une patrouille de sécuritaires qui pourchassait des véhicules suspects dans la zone de Sidi Toui, région d'El Merra (Tataouine) trouve un jour une boîte de chargeur d'une arme kalachnikov contenant 29 cartouches calibre 7.62 mm. Les investigations menées ont permis de savoir qu'un groupe terroriste s'était retranché dans l'une des maisons de la zone d'El Aouijet. La patrouille, appuyée par des formations militaires et un hélicoptère armé, a encerclé la maison puis lancé un assaut, abattant 5

terroristes. Cinq kalachnikovs ainsi qu'une mitrailleuse lourde, des ceintures explosives, des grenades et une quantité de munitions ont été saisies. Le commandant de la force armée a été blessé et évacué à l'Hôpital militaire de Tunis. Un civil, présent près des lieux, est décédé, atteint par une balle tirée par erreur.

Lundi 7 mars 2016 : Ben Guerdane

La ville de Ben Guerdane a été la cible à l'aube du lundi 7 mars 2016 d'attaques terroristes simultanées visant les districts de la police et de la garde nationales à 05h10 et d'un assaut principal lancé contre la caserne de l'armée nationale à 05h12 par environ 40 terroristes munis de diverses armes (kalachnikovs, mitrailleurs, lance-roquettes RPG, grenades et armes blanches). Ils ont concentré leurs tirs sur la façade et la partie gauche de la caserne pour abattre l'élément de renfort devant porter soutien aux districts de la police et de la garde nationales, et ce en vue d'investir la caserne à partir de la porte principale et en prendre le contrôle.

L'opération s'est soldée par :

- 32 terroristes abattus et 8 autres arrêtés, ainsi que la saisie de kalachnikovs, révolvers, roquettes RPG, mines antichar, grenades et une importante quantité de munitions
- 1 militaire et 11 sécuritaires décédés (7 gardes ■■■)

إجارة

المعدات إلى تستحقها
بالإجارة تتمتع بها

مصرف الزيتونة
BANQUE ZITOUNA



من خلال عقد الإجارة لمصرف الزيتونة،
تمكن من إقتناء المعدات التي تحتاجها
و تمتع بأقساط إيجارية قازة على طول مدة
الإجارة بنسب تنافسية و في أجال قصيرة.

زوروا مصرف الزيتونة في شهر الإجارة
و تمتعوا بعروض استثنائية



www.atb.tn

Epargne  الخير

L'Epargne qui allège
votre crédit



FCA:

سبَق الخير... تلقى الخير بزايد.



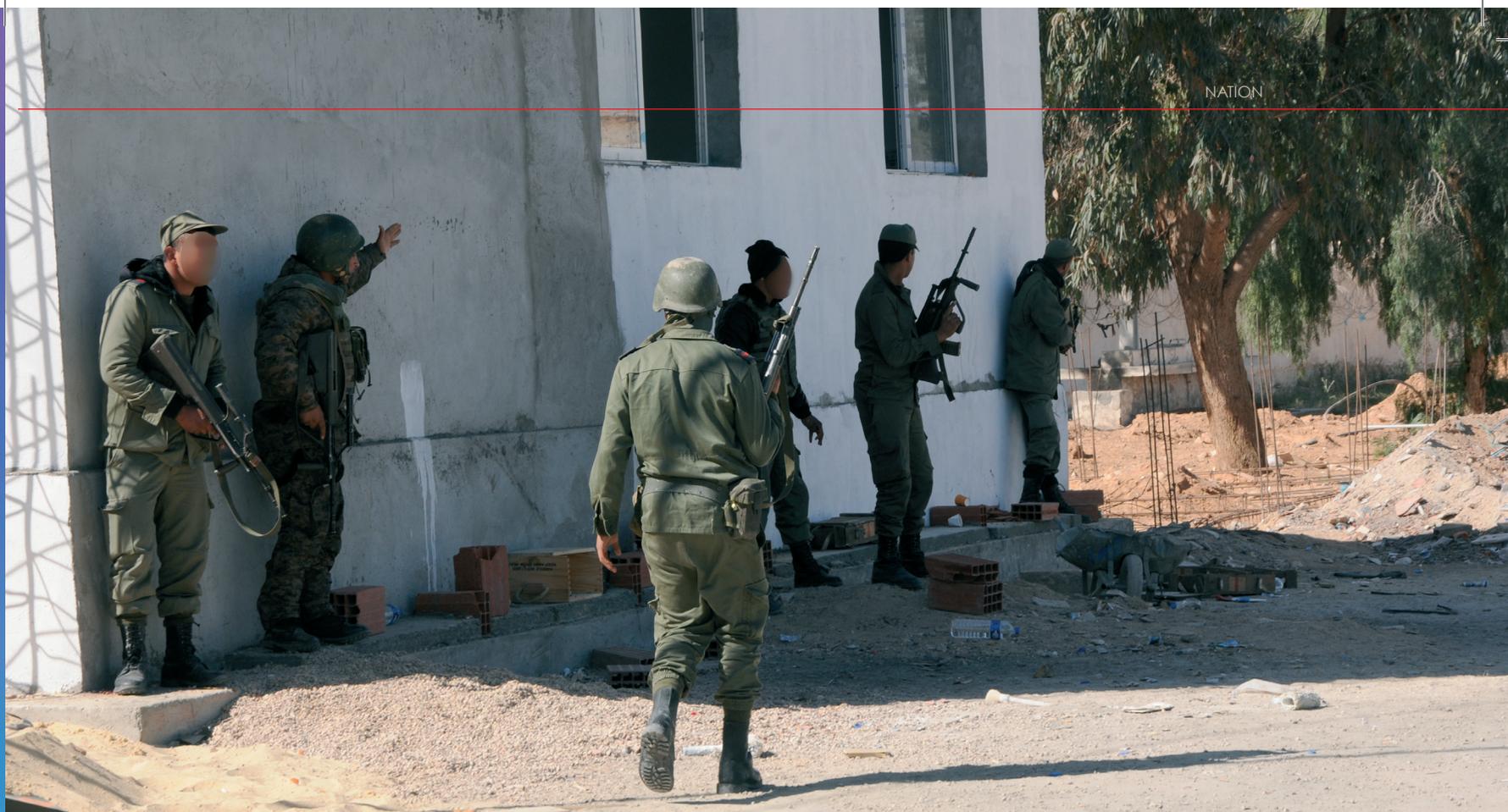
Retrouvez nos pages officielles ATB TUNISIE
Plus d'informations en agence et sur www.atb.tn

Des professionnels à l'écoute



ATB

البانك العرزي لتونس



- ■ ■ nationaux, 2 policiers, un policier retraité et un douanier, ainsi que 7 civils)
- 7 militaires blessés (3 par balle et 4 par des fragments)

Mardi 8 mars 2016

6 terroristes abattus, arrestation de 16 suspects et saisie de 4 kalachnikovs

Mercredi 9 mars 2016

4 terroristes abattus, 6 suspects arrêtés et saisie de 3 kalachnikovs, 13 chargeurs, 2 grenades à main, 20 roquettes RPG, 34 briques de TNT, 40 pistolets à impulsion électrique, ??? caisses de munitions contenant chacune 440 cartouches calibre 7.62 mm, un revolver Beretta, et une ceinture explosive

Jeudi 10 mars 2016

3 terroristes abattus, 10 suspects arrêtés et saisie de 5 kalachnikovs ainsi que 16 chargeurs, une quantité de munitions et 3 grenades à main.

Vendredi 11 mars 2016

2 terroristes arrêtés et saisie de 3 kalachnikovs ainsi que 10 chargeurs

Samedi 12 mars 2016

Arrestation de 6 terroristes et saisie de 2 armes de type 14.5 ainsi que 5 caisses de munitions contenant 117 cartouches calibre 7.62mm, 3 kalachnikovs et 10 chargeurs

Du 13 au 18 mars 2016

Arrestation de 20 suspects et saisie d'importantes quantités d'armes et de munitions

Samedi 19 mars 2016

2 terroristes abattus et 3 suspects arrêtés ainsi que saisie d'une kalachnikov et d'une sebtana (ndlr : canon de fusil)

Dimanche 20 et lundi 21 mars 2016

Le terroriste Mohamed Kordi est abattu, 3 suspects arrêtés ainsi que saisie d'une kalachnikov, 3 grenades à main et une quantité de munitions

Mercredi 23 mars 2016

2 éléments suspectés d'avoir pris part à l'attaque terroriste de Ben Guerdane sont arrêtés, saisie d'une kalachnikov et de 2 chargeurs. ■











ENSEMBLE POUR DE NOUVEAUX HORIZONS



البنك التونسي الليبي
BANQUE TUNISO-LIBYENNE

annonce

L'OUVERTURE

de sa nouvelle agence

BTL BIZERTE



MYCOM

www.btl.com.tn

Adresse : 09, avenue Bourguiba
7000 BIZERTE - TUNISIE

Tél.: (+216) 72 425 625 - Fax : (+216) 72 425 844

“Fièrement mis sur le marché par Lenovo, le vendeur
le plus fiable au monde de serveurs x86!” *

* ENTREPRISE D'IT TBR Enquête sur les comportements d'Achat et la satisfaction-client



EFFICACE, FACILE, FIABLE

Systeme de stockage IBM Storwize V3700 pour Lenovo

Distributeur à Valeur Ajoutée



Tel: 71 961 900 / E-mail: codis@codis.com.tn



lenovomaghreb



lenovo_me



lenovomea

Lenovo™





Les héros de Ben Guerdane

Le colonel Mahjoubi en première ligne

Lorsqu'il a subitement senti du sang lui couler sur le visage, le colonel Mourad Mahjoubi, 52 ans, commandant le 33^e Régiment des blindés de reconnaissance de l'armée nationale basé à Ben Guerdane, passe sa main sur la tête pour voir la profondeur de sa blessure. Ses deux doigts s'enfoncent dans le crâne. Des balles de mitrailleuse viennent de s'y loger. →

Nous sommes le mercredi 2 mars 2016 dans l'après-midi. Cela fait quatre mois qu'il n'avait pas bénéficié de permission pour aller voir sa femme et ses trois enfants restés à Tunis. Une courte mission dans la capitale lui avait juste permis de les embrasser avant de reprendre son commandement ce jour-là. Fébrile, il devait recevoir une injection musculaire pour le remettre d'aplomb. A peine allait-il se reposer qu'il est alerté pour l'identification d'éléments terroristes retranchés dans une maison, du côté d'El Aouijet, sur la route des Brahamia, à quelques kilomètres de Tataouine. Il a eu juste le temps de donner ses instructions pour lancer ses troupes, d'enfiler sa tenue de combat et de se rendre immédiatement sur les lieux.

L'assaut courageux !

Les éléments armés sont placés en équerre et le dispositif sécuritaire était bien déployé.

Echanges de tirs nourris. Les terroristes ouvrent le feu, faisant fi des appels que le colonel leur lance par mégaphone pour se rendre. Sur son honneur de militaire, il leur promet la vie sauve s'ils rendent les armes et se présentent mains en l'air. La riposte ne sera que hurlements d'accusations d'apostasie et tirs de mitrailleuses. L'heure avance, le soleil s'apprête à se coucher, l'obscurité sera un élément défavorable, pouvant permettre aux terroristes de s'enfuir. Il fallait agir vite, les instructions de l'état-major donnent le feu vert. Des grenades lacrymogènes sont tirées puis l'assaut est lancé. Le colonel Mahjoubi est en tête. En opération sur le terrain, un chef est en première ligne avec ses soldats. Bravant le danger, il les conduit, donnant l'exemple. Le colonel Mahjoubi, en 32 ans de carrière sous les drapeaux, a toujours fait preuve de courage et de sens de leadership.

Lorsqu'il pénètre dans la maison investie, il commence par dénombrer les cadavres des

terroristes abattus : 3 étaient atteints de balles, un quatrième s'est fait sauter par sa ceinture armée et un cinquième, à l'article de la mort, gisait dans son sang. Croyant qu'il était déjà mort, il ne cherchera pas à l'achever. Hélas, dans une dernière tentative meurtrière, ce terroriste, le doigt sur la gâchette de son fusil mitrailleur, tirera une dernière salve. Des balles atteindront le colonel.

Évacué d'urgence à l'Hôpital militaire de Tunis, le colonel Mourad Mahjoubi subira rapidement une série d'interventions chirurgicales qui le sauveront. Installé dans la chambre VIP 1 du service de neurochirurgie dirigé par le général Mondher Yedaas, au 11^e étage, il est traité en héros de l'armée tunisienne. Le chef du gouvernement, Habib Essid, se rendra à son chevet. Il le connaît de longue date, depuis le temps où, au lendemain de la révolution, Mahjoubi assurait le commandement à Kasserine, parvenant à maîtriser la situation dans les recoins les plus redoutables des cités Ennour et Ezzouhour ainsi qu'à Thala. Enfant de Beb Jedid, ce Sudiste qui a toujours brillamment réussi ses études à l'Académie militaire et aux écoles de guerre a été sur les fronts les plus chauds.

Son régiment qui relève de la 1^{ère} Brigade d'infanterie mécanisée (commandée par le

général de brigade Mohamed Chihaoui) déployée dans le Sud tunisien est en avant-poste sur la frontière avec la Libye. Dans cette étendue désertique, ses hommes sont en état d'alerte, du haut des miradors égrenés sur plus de 250 km, à bord de véhicules et blindés qui sillonnent la zone, ou d'hélicoptères qui survolent la région, s'étendant à partir de Ben Guerdane, supervisent le rideau de sable aménagé et surveillent les frontières. Ses trois étoiles accolées aux armoiries de la République qu'il porte sur les épaulettes, il les a gagnées une à une, au prix fort.

Des propos qui vont droit au cœur de l'armée et des forces sécuritaires

Le ministre de l'Intérieur à l'époque, Habib Essid, en appréciait la compétence. Chef du gouvernement, il le retrouvera lors de sa visite à Ras Jedir et sur la frontière tuniso-libyenne et lui prodiguera félicitations et encouragements.

Leur rencontre dans ces nouvelles circonstances, à l'Hôpital militaire, est aussi affectueuse qu'officielle. Essid connaît les lieux où il était récemment admis, et le courage de l'officier supérieur. Il ne tarira pas d'éloges à son endroit, puis posant la main sur son genou, il lui dira sur un ton très ému : «*Vous êtes un héros.*

L'armée tunisienne est fière de vous, la Tunisie entière aussi. Le pays tient bon grâce à ses enfants patriotes. L'armée et les forces sécuritaires sont nos remparts. Le terrorisme ne vaincra pas.» Chaque mot lui est resté gravé dans la mémoire, tant il y puise le meilleur réconfort.

Plus que tous les remèdes qui lui sont prescrits, les paroles du chef du gouvernement seront pour le colonel Mahjoubi la meilleure panacée. Elles panseront ses plaies et le galvaniseront davantage.

Rentré chez lui en convalescence, il continue à recevoir parents, amis et collègues qui déferlent de partout. Lorsque le matin, avant de partir à l'école, ses trois enfants, Omar, Yassine et Mariem, viennent l'embrasser affectueusement, une image heureuse survole son regard. «*C'est pour cette jeunesse que la Tunisie prépare un avenir radieux !*», se dit-il.

Le citer aujourd'hui, en lui souhaitant prompt rétablissement, c'est rendre hommage à toute l'armée tunisienne. Du simple soldat aux officiers supérieurs et généraux, ils méritent la reconnaissance de la nation.■

T.H.



Ben Guerdane en bref



- Superficie : 4 732 km²
- Côtes maritimes : 110 km
- Population : 79 912 habitants dont 66 567 (83.3%) en milieu urbain

Activités économiques

- Terres cultivables : 51.823 ha
- Pâturages : 396.653 ha
- Oliveraies : 53.515 ha

Cheptel

- Bovins : 290
- Ovins : 125 000
- Caprins : 43 000
- Camélidés : 1 7500

Pêches

- Flotte : 350 embarcations de pêche côtière

Santé

- 1 lit pour 1 000 habitants
- 1 médecin pour 2 422 habitants (contre 1 lit pour 876 habitants en moyenne nationale)

Pauvreté

- 1 338 familles nécessiteuses recensées

Nouvelles mesures annoncées par le chef du gouvernement

- Aménagement d'une zone franche à Choucha (120 MD)
- Electrification et aménagement de routes (60 MD)
- Accélération de la réalisation d'un projet intégré à El Ouaar (53 MD), et de l'autoroute Médenine-Ras Jedir

LES RÉSULTATS PARLENT D'EUX-MÊMES AVEC EPSON WORKFORCE PRO

96%  

d'énergie économisée
avec les WorkForce Pro¹

3,5x 

plus rapide en impression
avec les WorkForce Pro¹

50%  

d'économies sur les coûts par
page avec les WorkForce Pro²

94% 

de réduction du volume de
déchets avec les WorkForce Pro¹

Surpassant ce qu'offrent les
imprimantes laser concurrentes
lors de tests d'imprimantes
indépendants¹

www.epson.fr/workforcepro

Jet d'encre Epson.
De meilleures imprimantes pour l'entreprise



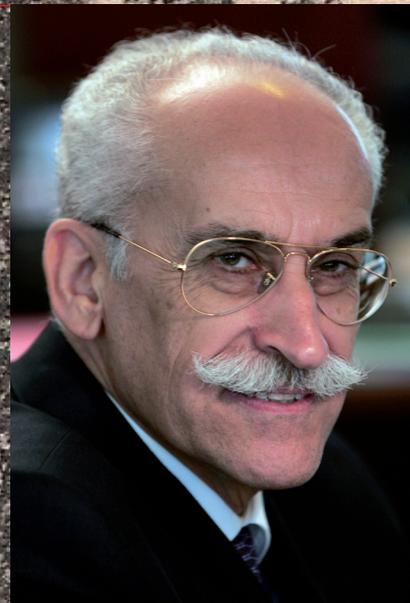
1. Selon les tests effectués par BLI avec une sélection de machines concurrentes. Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.epson.fr/inkjetsaving

2. For more information visit www.epson.eu/inkjetsaving

EPSON[®]
EXCEED YOUR VISION

Ben Guerdane et sa région dans l'histoire

Voyage dans le temps au pays des Ouerghemma



■ Par Mohamed el Aziz Ben Achour

Propulsée sur le devant de la scène nationale et mondiale depuis l'attaque djihadiste avortée du 7 mars 2016, Ben Guerdane vivait paisiblement au rythme des activités rurales, des échanges commerciaux et des relations fort anciennes avec la Libye voisine. →

Située à 550 km de Tunis, cette commune de 80 000 habitants du gouvernorat de Médenine ne jouissait pas de la célébrité que des localités voisines comme Zarzis, grâce au tourisme balnéaire, ou d'autres telles que Tataouine, Matmata ou plus à l'ouest, au Djerid, Nefta et, dans le Nefzaoua, Kébili avaient gagnée, à partir du XXe siècle, grâce à l'essor du tourisme saharien. Pourtant, Ben Guerdane et l'extrême sud-est tunisien ne manquent pas d'intérêt en matière d'héritage culturel, de sociologie, d'histoire militaire, voire d'histoire des relations internationales.

Le territoire où se trouve Ben Guerdane est connu dans l'histoire de Tunisie sous le nom de Ouatan Ouerghemma («pays» des Ouerghemma) ou — administrativement parlant — caïdat des Ouerghemma, occupe la plaine de la Djefara : ses limites sont à l'est la Méditerranée et le lac des Bibans, au nord et à l'ouest, la chaîne du Dahhar avec les djebels Matmata et Demmar; au sud, le djebel Abiodh et les confins saharo-tripolitains de la Tunisie.

La présence humaine y est fort ancienne ainsi que l'attestent des vestiges archéologiques et le témoignage des auteurs anciens. La Djefara était connue des navigateurs crétois, phéniciens et grecs. Aboutissement des pistes transsahariennes, elle était aussi le point d'embarquement de divers produits apportés depuis Ghadamès. Les Puniqes y créèrent des comptoirs. A l'époque romaine, la culture de l'olivier ainsi que des activités liées à la pêche occupaient une place importante de même que le grand commerce caravanier.

Malgré la présence ancienne de populations sédentaires, les conditions climatiques et le problème lancinant de l'eau donnèrent très tôt naissance à un semi-nomadisme consacré à l'élevage et à l'agriculture intermittente.

Si, à l'origine, les populations appartenaient au vieux fonds berbère (Zenata, Sanhaja, Louata), à l'époque arabe et surtout depuis le brassage de la population consécutif à l'arrivée en Ifriqiya au XIe siècle des tribus hilaliennes, cette région ■■■



■ Cavaliers Ouerghemma (années 1950)

Gérez instantanément votre parc automobiles



G-Fleet, le service indispensable pour la gestion en temps réel de votre flotte de véhicules

Gnet Business met à votre disposition G-Fleet, une solution qui vous permet d'optimiser la gestion de votre parc automobile pour améliorer la productivité de votre activité et maîtriser vos budgets :

- Géolocalisation permanente de votre flotte
- Alertes Excès de vitesse, GéoFencing et POI par SMS et E-mail
- Optimisation des trajets et réduction des coûts de carburant
- Amélioration de l'efficacité de vos équipes sur terrain
- Garantie de la sécurité de vos employés et de vos véhicules
- Possibilité de création de plusieurs profils de superviseurs
- Rapports paramétrables selon vos besoins
- Assistance technique 7jrs/7

Grâce à G-fleet de Gnet Business, découvrez un service de géolocalisation in the cloud, accessible où que vous soyez, à partir de votre PC ou Smartphone.

70 132 142 www.gnetbusiness.tn



Business Services Provider

أمي للتأمين AMI Assurances

Epargne ETUDE

PROSPEO STUDIIS



Assurance
MARITIMES SUR
CORPS DE PLAISANCE
OU BÂTEAU DE PLAISANCE



Assurance
AUTO «EVE»



Assurance MALADIE

Assurance
RESPONSABILITÉS
CIVILE EXPLOITATION
SPORT NAUTIQUE



Assurance CHAUFFEUR



Assurance RISQUE
DES ENTREPRISES



Assurance
MULTIRISQUE
HABITATION



Assurance
TRANSPORT
SUR FACULTÉS

تأمّنك
وأطمّنك

www.assurancesami.com



■■■ eut des tribus berbères et des tribus arabes et, progressivement, une population mélangée arabo-berbère; à l'exception de quelques communautés berbérophones, notamment les villages de montagne. Ce qu'il convient de retenir, c'est que dans ce territoire, la population se réclame de la confédération des Ouerghemma. Selon Mohamed Nasser Bettaïeb, auteur d'une excellente monographie sur Ben Guerdane (Tunis, 1998), et appartenant lui-même à une famille de notables de la région, cette confédération se serait constituée au XVI^e siècle pour pallier l'éloignement ou la désorganisation d'un pouvoir central et organiser la vie autour d'un pacte régissant les règlements et litiges. Cette confédération fut constituée à l'initiative de la tribu des Ouerghemma proprement dite et par les nomades Ouderna, Khzour, Touazine, Ghomrassen, Hararza, Djelidet, Tarhoua (plus tard installés en Libye) et des tribus hilaliennes, ainsi que les sédentaires Akkara. Il faut signaler ici la présence des communautés berbères Djebaliya des villages de montagne (Douiret, Chenini de Tatouine, Guermassa). La mémoire collective affirme que cette union des tribus fut l'œuvre d'un homme d'ascendance chérifienne venu de la fameuse Séguia Hamra, Moussa Ben Abdallah, qui prêchait un islam de tolérance et d'égalité entre Arabes et Berbères.

En dépit de la fraternité revendiquée depuis la constitution de cette confédération, ici comme ailleurs lorsque coexistaient nomades et sédentaires, les premiers eurent tôt fait d'imposer leur domination aux seconds. Entre nomades eux-mêmes, razzias et escarmouches intertribales rythmaient l'existence et nourrissaient des récits épiques conservés et enjolivés par la poésie populaire. La plus importante de ces guerres tribales fut sans doute celle qui opposa, au XVII^e et au XVIII^e siècles, les Ouerghemma à une autre grande tribu, celle des Nouaiel. Elle s'acheva par le refoulement de ces derniers au-delà de l'actuelle frontière (jadis au-delà de l'oued Fassi).

Ces antiques antagonismes à caractère essentiellement économique (maîtrise des points d'eau et des pâturages, extension des territoires et vol d'animaux) prenaient la forme de conflits à caractère politique qui se réclamaient d'alliances anciennes. Ainsi, au XVIII^e siècle, lors de la guerre qui opposa Ali pacha à son oncle Hussein bey de Tunis, les Ouerghemma prirent-ils parti pour l'oncle et ses fils et rejoignirent-ils le *çoff*légitimiste (Husseïniyya), cependant que les Nouaiel prenaient parti pour le neveu et vinrent gonfler le clan « pachiste » (bachiyya). Cet antagonisme raviva des animosités plus anciennes connues dans la culture tribale tunisienne sous le nom de deux clans ennemis (Youssef et Chaddad).

Excellents cavaliers, les Ouerghemma fournissaient aux beys de Tunis des supplétifs du Makhzen qui s'équipaient et se montaient à leurs frais mais jouissaient en échange d'une exemption fiscale.

Au moment de l'occupation française en 1881, le caïdat des Ouerghemma était une zone très sensible en raison de la souveraineté ottomane en Libye et d'une frontière au tracé non délimité. A cette époque, face à l'avancée des troupes, beaucoup de tribus tunisiennes s'étaient réfugiées en Tripolitaine avec l'espoir de revenir en avant-garde de l'armée du sultan. Les autorités du protectorat cherchaient à les faire revenir mais redoutaient un incident qui, en impliquant des militaires français face aux autorités ottomanes, aurait mis en danger le fragile équilibre entre les puissances et remis en cause la présence française dans cette partie de l'Afrique du Nord, d'autant que la Turquie considérait encore la Tunisie comme une province de l'Empire ottoman. D'où l'importance accordée d'emblée aux tribus Makhzen.

On leur confia un rôle crucial dans le cadre des opérations ayant pour objectif de faire revenir les tribus réfugiées ■■■



10. - BEN-GARDANE. - Le Grand Souk - Marchands de Tapis

Édition A. Muzi, Sfax

■■■ en territoire tripolitain. Certains Ouerghemma s'étaient réfugiés en Libye cependant que d'autres choisirent de rester sur le territoire, quitte à faire allégeance au Protectorat. Ce qui entraîna des affrontements fraternels sanglants. Toutefois, le statu quo s'éternisant car ni la Sublime Porte ni Paris ne souhaitaient engager l'épreuve de force, les tribus tunisiennes finirent, en désespoir de cause, par regagner leur pays entre 1883 et 1888. Néanmoins, la région demeurait sensible en raison des liens étroits et anciens avec la Tripolitaine, de surcroît province du sultan, protecteur des musulmans et à cause de l'instabilité des tribus semi-nomades réfractaires à l'autorité, surtout lorsqu'elle était incarnée par des étrangers non musulmans. Les liens étroits avec la Tripolitaine, le relief accessible et le caractère excentré de ces régions en avaient fait en outre une zone de refuge pour toutes sortes de dissidents. Tunisiens fuyant en Libye et Libyens cherchant refuge en Tunisie.

Les autorités occupantes choisirent donc d'organiser l'Extrême-sud en « territoires militaires ». Ce statut spécial, qui allait rester en vigueur jusqu'en 1956, s'appliquait au caïdat des Ourghemma, au caïdat des Matmata et au caïdat des Nefzaoua (Kébili). Le chef-lieu du caïdat des Ouerghemma était Médenine où se trouvait aussi le Bureau des affaires indigènes responsable de l'administration des territoires en question, avec des centres à Zarzis, Ben Guerdane, Tataouine et Dhehibat. La garde des frontières (délimitées après la signature d'un accord entre la France et le gouvernement ottoman en 1910) fut confiée par les autorités françaises aux cavaliers des tribus appartenant au Makhzen.

Ces cavaliers étaient également chargés d'assurer la sécurité des déplacements.

A partir de 1889, l'organisation administrative se présentait de la manière suivante : caïdat des Ouerghemma subdivisé en cinq khalifaliks : Khzour : tribus des Khzour, Hawaiya, Hararza, Ghbonton, (Médenine et Om al Tamr) ; Akkara (Zarzis), Touazine (Ben Guerdane), Ouderna : tribus Ouderna, Dhehibat, Ouled Abdelhamid, et O. Debbab et Ghomrassen (chef-lieu du khalifalik : Fom Tataouine), Djebaliya : habitants de Douiret, Chenini, Guermassa et Ghomrassen.

Quant à Ben Guerdane proprement dite, ses origines sont, comme toujours dans l'histoire orale, nimbées de mystère. Selon une des versions conservées dans la mémoire collective, Ben Guerdane tirerait son toponyme d'un ancien captif chrétien, qui aurait eu pour nom quelque chose comme Gardane. Architecte de son état, chassé de Tripolitaine pour des raisons obscures, il aurait construit un fortin (bordj). Bordj Ben Guerdane semble surtout avoir servi de grenier et de magasins à provisions pour la tribu des Nouaiel, lesquels furent délogés plus tard par leurs ennemis de toujours, les Touazine. Il fut rasé dans les années 1980 sous prétexte qu'il était un témoignage négatif sur l'ère du tribalisme abhorrée par la République.

A l'origine, l'occupation de cette zone qui s'étendait de l'oued Bou Hamed au Moqtaâ (sur l'actuelle frontière libyenne) principalement par les Touazine (Ouled Mahmoud et O. Bouzid) et les Khzour (O. Oun Allah et Maztoura) n'avait pour but que d'assurer à ces groupements humains plus d'espace pour les pâturages et la culture céréalière. Leur mode de vie nomade ne nécessitait guère l'édification d'un village. En cas de besoin, Médenine, chef-lieu du caïdat, constituait le refuge en même temps qu'elle abritait les greniers de toutes les tribus environnantes. Ben Guerdane ne devint donc une agglomération qu'au temps du protectorat. La France, soucieuse d'assurer la stabilité dans cette région remuante et de se conformer à la « mission civilisatrice » qu'elle avait assignée à sa politique coloniale, chercha, en effet, à fixer les populations en créant des villages et en les incitant à se consacrer à l'activité agricole et marchande. La chose ne fut pas aisée.

Par exemple, l'idée née vers 1885 de créer un souk permanent à Ben Guerdane et de répartir ses espaces entre les tribus pour qu'elles y vendent leurs produits suscita le mécontentement de ces fiers cavaliers, habitués des chevauchées ■■■

قربنا لكم، و لقا بس ميناكم.



MUSE

www.ssangyong-tunisie.com

3 ANS
GARANTIE
OU 100.000 KM


SSANGYONG
Be yourself !

 **Tunis**
Route de Sousse GP1
Km 7 - 2033 Megrine
Tél.: 71 42 53 55
Fax: 71 42 52 53

 **Sousse**
Route de ceinture
4022 Akouda Sousse
Tél.: 73 34 33 33
Fax: 73 34 32 33

 **Sfax**
Route de Gabes, Bvd de
l'Environnement Km 2,5 Sfax
Tél.: 74 28 10 00
Fax: 74 28 10 20



Gabes

Route de Tunis Km 0,5 BP 31
6001 Hached Gabes
Tél.: 75 27 86 16
Fax : 75 27 41 51

SOTUDIS
Chemin de réussite

 SSANGYONG Tunisie



NEW
THINKING.
NEW
POSSIBILITIES.



Confort - Sécurité - Confiance

Tunis : Parc Industriel de Ben Arous GP1 km 5,5 BP 211 2013 Ben Arous - Tunisie Tél. : +216 71 388 100 Fax : +216 71 388 050

Succursale Sousse : Route de Tunis km 132,5 4022 Akouda - Sousse - Tunisie Tél. : +216 73 309 309 Fax : +216 73 309 999

Succursale Gabès : Route de Tunis km 0,5 BP 31 -6001 Hached Gabes - Tél : +216 75 273 044 - Fax : +216 75 274 151

SOTUDIS
Chemin de réussite

www.sotudis.com.tn



69 — CHENINI — Habitations de Troglodytes et la Mosquée N D

■■■ belliqueuses et qui ne se voyaient pas du tout accroupis dans cette cour confinée pour gagner leur vie. Cependant, le point de vue de l'autorité finit par s'imposer car Ben Guerdane était un lieu stratégique entre la mer et le Sahara, proche de la frontière et au carrefour des routes menant du sud au nord et d'est en ouest. Il fallait donc en assurer le contrôle de façon permanente. Au lieu des Touazine, on fit appel à d'autres Tunisiens, musulmans ou juifs, rompus au travail sédentaire et au commerce : gens de Djerba et de Zarzis notamment qui commencèrent leurs activités vers 1898. Ces mêmes nouveaux venus bénéficièrent également des parcelles consacrées par l'Administration à l'arboriculture (sénia, souani). A la différence de Zarzis où la population s'engagea résolument dans la voie de la mise en valeur agricole, ici seuls quelques rares Touazine participèrent à cette mutation historique de la vie de leur région. Face à leur réticence à contribuer à cette entreprise de sédentarisation, il leur fut proposé d'édifier à leur convenance des greniers à Ben Guerdane. Etant donné l'importance vitale de ces magasins, l'opération fut un succès et les Touazine laissèrent les ksour de Médenine au profit de celui nouvellement construit de Ben Guerdane.

La petite localité connut dès lors une croissance continue. Une mosquée est construite en 1905. Une école primaire est ouverte en 1909. Dans les années 1940, une école de formation professionnelle est créée. Dès 1906 est créé un noyau de municipalité sous le nom de commission de voirie et la population

ne cessa d'augmenter, sans compter la présence de nombreuses personnes de passage (caravaniers, négociants ou voyageurs). Ben Guerdane et le pays des Ouerghemma entrèrent ainsi dans le siècle. Ici, comme dans d'autres régions de Tunisie, le grand acquis, inauguré par le Protectorat et développé par la Tunisie indépendante, consista dans la réussite de la sédentarisation et dans l'essor de l'enseignement. De sorte que l'on retrouve aujourd'hui les fils et les filles de cette région en bonne place dans les élites universitaires, scientifiques, culturelles, administratives et politiques du pays. Au plan économique, une ancienne tradition d'émigration vers Tunis et vers l'Europe des Ghomrassen, des Djebaliyya (Douiret, Guermassa, Chenini) réputés pour leur sérieux et leur capacité de travail, a permis à nombre d'entre eux de réussir dans les affaires et de monter des entreprises performantes. Cependant, la précarité de l'emploi, le recours souvent inévitable à l'économie souterraine avec d'autant plus de tentation que la région est limitrophe de la riche Libye et que l'interpénétration séculaire entre ce territoire et la Tripolitaine est depuis longtemps propice à la contrebande.

A l'occasion de l'attaque terroriste du 7 mars, Ben Guerdane et sa population ont néanmoins donné, encore une fois, la preuve de leur sens de l'unité nationale et de leur hostilité agissante à toute atteinte à l'intégrité du territoire et à la cohésion de la patrie. ■

Md. A. B.A.



Le bien être au quotidien

Au coeur d'une nature sauvage et préservée : Eau Royale est née

C'est dans le cadre privilégié d'une nature sauvage et préservée, au coeur des roches du mont serdj à Ain Soukra dans la région de Siliana entourée de forêts luxuriantes et de trésors naturels cachés, dont de nombreuses fontaines romaines porteuses d'histoire et de légendes, qu'**EAU ROYALE** émerge. De façon naturelle grâce à son parcours souterrain de plusieurs années à travers de nombreuses couches géologiques à l'abri de toute pollution humaine et se changeant ainsi des minéraux essentiels indispensables à l'organisme lui conférant une pureté exceptionnelle et une saveur unique.

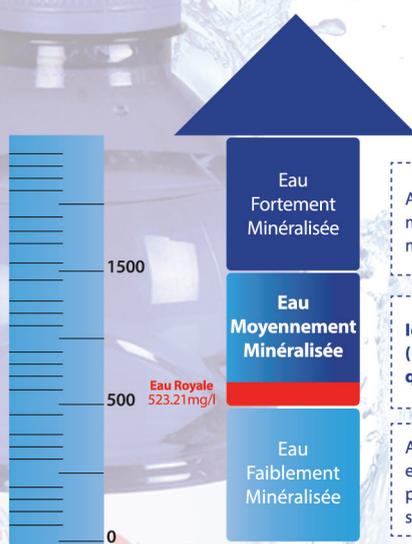
Eau ROYALE est microbiologiquement saine dès l'origine, parfaitement équilibrée grâce à sa minéralité naturelle idéale, elle vous apporte le meilleur de la nature avec une eau de source conforme à vos besoins et à vos exigences.

Classification d' Eau Royale et Composition physico-chimique :

Eau ROYALE offre une composition minérale exceptionnellement équilibrée, saine et stable. Elle est moyennement minéralisée et à forte teneur en Calcium (la plus riche du pays) avec un PH neutre, elle présente ainsi les qualités idéales pour être consommée en toutes occasions et à tout âge. L'eau est indispensable au Bien être de votre corps. Boire de l'eau, c'est préserver votre équilibre et votre santé. Boire **Eau ROYALE**, c'est s'enrichir de tous les bienfaits d'une eau de source de qualité.

Eau ROYALE nourrit le corps et l'esprit, elle facilite l'élimination des substances nocives de notre corps et rend la boisson idéale, parfaite et indispensable dès le début de la journée et à consommer sans modération.

Un bienfait de la Nature



Avec une minéralité supérieure à 1500mg/l, les eaux riches en minéraux peuvent compléter quotidiennement vos apports en minéraux : Bicarbonates, Calcium, Magnésium ...

Idéales pour tous, les eaux moyennement minéralisées (entre 500 et 1500 mg/l) sont des eaux à consommer quotidiennement sans modération dans tous les cas.

Avec une minéralisation inférieure à 500 mg/l, certaines eaux faiblement minéralisées peuvent être recommandées pour l'alimentation des nourrissons et pour les personnes soumises à un régime pauvre en Sodium.

Une eau exceptionnelle enrichie en éléments naturels

La richesse d'**Eau ROYALE** témoigne de la générosité de son terroir géologique. Du calcium (144.38 mg/l), du Magnésium (20,45 mg/l), du Fluor, du sodium et des bicarbonates (323.9 mg/l).

Des attributs uniques qui dès l'époque romaine valaient à la région de Siliana d'être vantée pour **ses vertus purifiantes, hydratantes, nourrissantes, rafraichissantes, illuminantes, vitalisantes, régénérantes et gustatives.**



L'innovation et la haute technologie :



Nos atouts:

L'innovation et la haute technologie au service de la qualité

Bouteille dédiée et conçue pour protéger les qualités minérales et naturelles de l'eau des rayons solaires et de la lumière.

Elle Offre :

- La garantie de l'inoxidabilité de l'eau
- La protection extrême des qualités minérales de l'eau
- La préservation du goût naturel de l'eau
- Le barrage Anti-uv (protège contre les rayons solaires et la lumière)

Nos atouts:

Une eau de source respectueuse de l'environnement

Nous Offrons des bouteilles:

- ✓ Facilement contractables
- ✓ 100% écologiques
- ✓ Allégées en plastique (de 15 à 30 %)

Pour:

- ✓ Contribuer à la préservation de l'environnement
- ✓ Offrir un meilleur avenir à nos enfants
- ✓ Réduire l'utilisation de l'énergie
- ✓ Faciliter le tri



Eau ROYALE : Démarche Eco-responsable, les atouts d'une eau qui respecte l'environnement

Une première en Tunisie

Pour protéger l'environnement, **Eau ROYALE** utilise des bouteilles entièrement recyclables et facilement compactables.

Aujourd'hui, la réduction de l'empreinte Carbonne au plan mondial est l'affaire de tous, la volonté d'**Eau ROYALE** est de participer à cet effort collectif en vous offrant des bouteilles allégées en plastique de 15 à 30% selon le format, continuant de préserver toutes les qualités de l'eau.

Une qualité garantie

Eau ROYALE s'est équipée d'une installation automatique et aseptique, considérée comme l'une des plus performantes au monde.

La fabrication, le remplissage et le bouchage de la bouteille sont réalisés sous atmosphère contrôlée sans intervention humaine, assurant ainsi une mise en bouteille dans un environnement pur et sain.

Une qualité sous contrôle permanent

Il est essentiel de préserver la pureté d'**Eau ROYALE** jusqu'à votre table, c'est pourquoi **Eau ROYALE** s'impose quotidiennement des contrôles qualité rigoureux :

- Plusieurs contrôles microbiologiques, physicochimiques seront aussi effectués chaque année.
- Des contrôles sur l'aspect et le goût seront réalisés à tous les stades de la chaîne d'emballage.

Royal Drinks applique la réglementation issue du code de la santé publique, de même que des contrôles externes effectués par les organismes publics, tout au long de l'année pour vous garantir une qualité d'eau de source « **Eau ROYALE** ».

Par ailleurs, Royal Drinks vise toutes les certifications et normes en vigueur.



1000
et une raison
de boire **Eau Royale**

**Bouteille révolutionnaire
anti UV et écologique :**

*Aide à la préservation
de l'environnement*

Pour une eau fraîche

pH neutre

Revitalisante

Hydratante

Pure légère

La plus riche en Calcium

Faible en Nitrates

Fraîche avec une
saveur unique

Equilibrée

Minéralité naturelle idéale

Colorez votre vie, votre eau, selon votre envie

GAMME ORIGINALE

Première eau minérale, bouteilles de différentes couleurs selon vos besoins, souple, solide et agréable à tenir en main. Nos bouteilles ont été conçues pour vous procurer le plaisir de déguster et d'apprécier toutes les qualités d'une eau de source naturelle d'exception.

GAMME Spéciale

Les complices selon vos besoins

De la plus petite à la plus grande, elles s'adaptent à votre vie et à vos envies (It Girl, Kids, Sport, Junior, Fitness)



La Maison rouverte

■ Par Taoufik Habaieb

Mais où avait habité Bourguiba, après son retour de Paris en 1927 ? Nous connaissons la maison familiale de Houmet Trabelsia à Monastir où il est né, les palais de la rue du 1er Juin, de La Marsa et de Carthage, après son accession au pouvoir. Mais, y a-t-il une maison Bourguiba à Tunis ? Et qu'est-elle devenue ? →



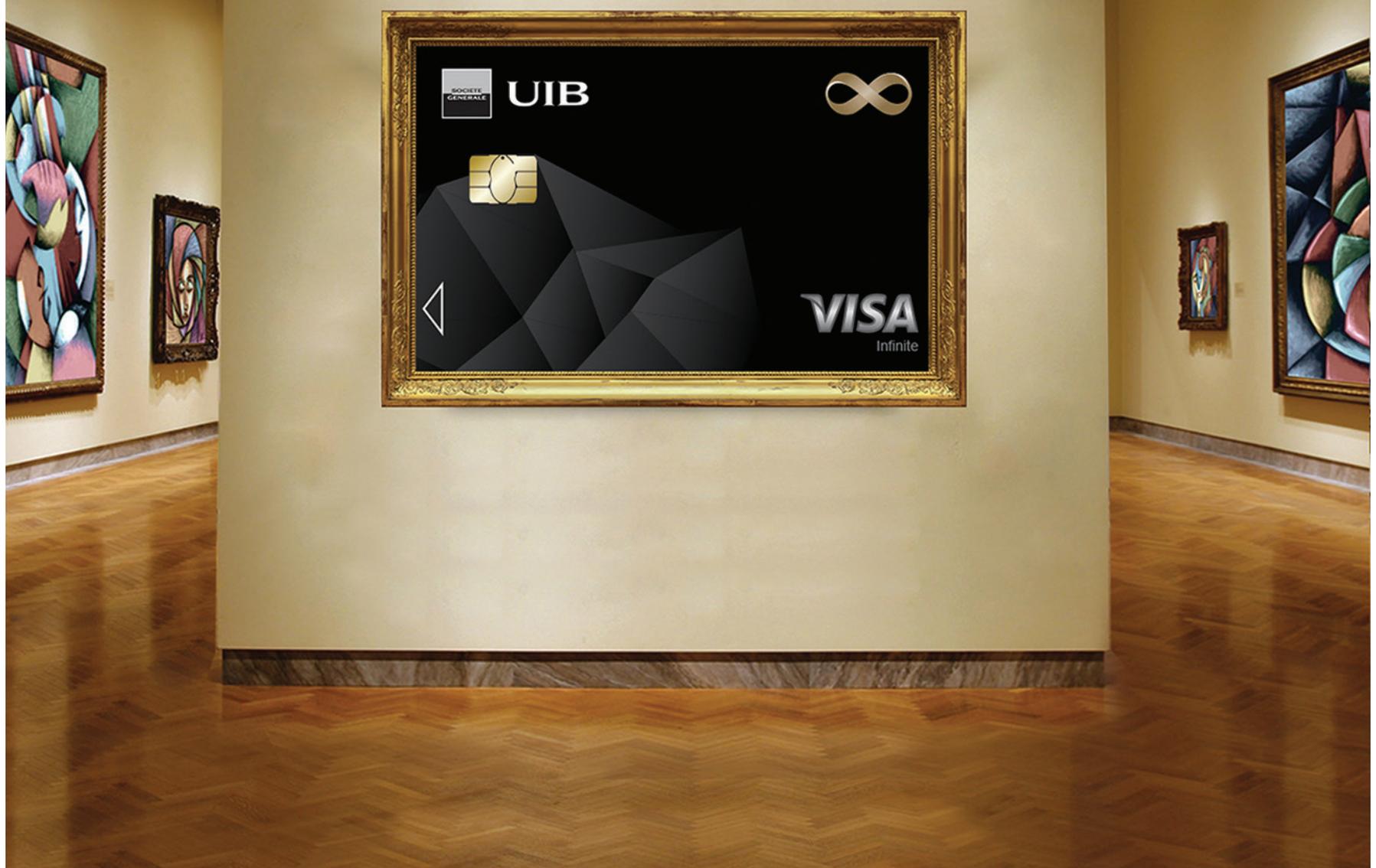
de Bourguiba





L La famille et les vieux militants s'en souviennent encore : celle de la Place du Leader (معقل الزعيم), anciennement place aux Moutons. Elle est encore là, superbe, bien conservée, transformée en musée, récemment retapée et qui s'apprête à rouvrir ses portes, grâce aux équipes de l'Institut national du patrimoine (INP). De grandes dates de l'histoire du mouvement national y sont associées. Le 9 avril 1938, alité, corrigeant de son style à l'encre verte l'épreuve du journal *l'Action Tunisienne* publiant à la Une son article « Le Budget tunisien », c'est ici que la police française viendra le cueillir pour le conduire en prison. Le 18 janvier 1952, après tant d'années de prison, d'exil et de périple à l'étranger, c'est encore dans cette maison qu'il sera arrêté pour être envoyé à Tabarka en route vers l'île de La Galite. Le 1er juin 1955, rentré triomphalement de France, après la proclamation de l'indépendance interne, c'est toujours ici que le cortège historique formé à La Goulette le portera au milieu d'une marée humaine. La symbolique est forte : la maison Bourguiba de la place du Leader est un haut lieu de mémoire nationale.

De retour à Paris avec sa jeune épouse Mathilde (Moufida) et leur bébé, Bibi Jr, Bourguiba installera provisoirement sa famille chez son frère, Si Mahmoud, qui avait acquis une villa meublée au Kram, en prévision de son mariage (il finira par y renoncer). Puis, ils emménageront ■■■



VISA INFINITE... L'ART DE SATISFAIRE VOS EXIGENCES



UIB

الإتحاد الدولي للبنوك
UNION INTERNATIONALE DE BANQUES

VISA
Infinite

NOUS, **TUNISIENS RÉSIDENTS EN FRANCE**, AVONS CHOISI **LA BANQUE** QUI NOUS RESSEMBLE LE PLUS...



www.tfbank.fr

TFBank – Société Anonyme au capital social de 49.594.008 €.
Siège social : 19, rue des Pyramides – 75001 Paris – France.

TF Bank

TUNISIAN FOREIGN BANK

بنك تونس الخارجي



■■■ pour une courte durée à La Marsa, avant de se décider à élire domicile au centre-ville de la capitale. C'est sur cette charmante petite maison de la place aux Moutons, (elle sera acquise par le pharmacien patriote Mohamed Habib Ben Hammouda qui en fera don à l'Etat le 18 juin 1967), qu'il portera son choix. Sophie Bessis et Souhayr Belhassen nous en instruisent dans leur excellent livre *Bourguiba* (Ed. Elyzad, 2012). L'emplacement, l'architecture, la décoration et le petit jardin intérieur en expliqueront les raisons.

En quittant le boulevard du 9 Avril pour aller vers La Kasbah et la Médina,

contournez ce qui reste du fort, empruntez la rue qui mène derrière le ministère de la Défense, vers le château d'eau, prenez la première à gauche et laissez-vous descendre la pente vers Beb Mnara. La place du Leader s'offre à vous. A gauche, la faculté de la Zitouna et un lycée, à droite la mosquée El Haoua, au centre, un square en face duquel la Maison Bourguiba qui s'élève sur deux niveaux.

Comme si Bourguiba y habitait encore

La façade est dans le pur style néo-mauresque de l'époque, avec des murs

en blanc, les ouvertures ornées de sculptures, la petite porte d'entrée en marron, alors que pour les fenêtres, le bois est en bleu et le fer forgé en noir. Vous êtes chez Bourguiba. Qui mieux que Saloua Khadhar Zangar, directeur de recherche à l'INP, pour nous y accompagner en visite guidée. Au rez-de-chaussée, on trouve une petite pièce où a été installé le bureau que le Zaim utilisait dans son cabinet d'avocat, Boulevard Bab Souika, les chambres de Habib Bourguiba, de son fils Bibi et de son frère, Si Mahmoud. Les meubles sont bien conservés : lits, tables de nuit, armoires et autres fauteuils sont là. Des photos ■■■



■■■ et copies de diplômes sont accrochées aux murs. Comme si Bourguiba y habitait encore, comme s'il allait y revenir tout de suite, se retirer dans sa chambre à coucher pour y faire sa sieste habituelle. Les chambres ouvrent sur un petit salon donnant sur un jardin en guise de patio. Un petit couloir mène vers la cuisine où est aménagé un coin repas. Des escaliers mènent vers l'étage, réaménagé en espace d'exposition.

Les gardiens du temple

Saloua Khadhar Zangar connaît chaque coin et recoin et s'y est attachée. Cette femme est une battante !■■■



1^{ère} Application Mobile de Déclaration d'Accident Automobile en Tunisie

Suivi de Dossier

Consultez et suivez l'avancement de votre dossier en temps réel

Numéros d'urgence

Contactez police, pompier, assistance



Déclaration Sinistre

Auto remplissage, aide aux croquis et génération de constat

Vidéo Conférence

Rejoignez nos conseillers et partenaires en vidéo conférence

Géolocalisation

Géo-localisez et rendez-vous dans nos agences et centre d'expertises les plus proche

STAR *econstat* Rapide, facile et efficace



BH INVEST MOBILE

GEREZ VOTRE PORTEFEUILLE A DISTANCE

Avec les nouvelles applications pour iPhone, smartphones, iPad et tablettes, gérez vos comptes quand vous voulez et où vous voulez.



VOTRE PARTENAIRE CAPITAL


BH INVEST
Intermédiaire en Bourse



■■■ Historienne, titulaire d'un doctorat obtenu à Bordeaux, elle aligne près de 40 ans de recherche. Elle a fait de la conservation du patrimoine national un devoir, une raison d'être. Quitte à sortir ses griffes, telle une maman qui protège ses enfants. On l'a vue à l'œuvre après 1987, puis encore lors du décès de Bourguiba, et récemment depuis 2011.

Tout ce qui relève de son périmètre est soigneusement inventorié et confié à son destinataire légitime : bijoux et cadeaux précieux à la Trésorerie générale, documents spécifiques aux Archives nationales et ce qui est de la compétence de l'INP. Avec des bons de livraison dûment signés. Mais, ce n'est pas son unique mérite. La préservation des lieux,

leur restauration et leur mise en valeur constituent pour elle une véritable mission qu'elle accomplit avec la qualité du chercheur et la passion du patriote. Ses publications resteront précieuses. Une jeune historienne Sameh Srarfi est nommée conservatrice du musée. L'INP et ses équipes successives méritent hommage. ■

T.H.

Le musée de la place du Leader

Un homme, un lieu de mémoire



Du haut de la place du Leader, jadis place aux Moutons, se dresse le musée dédié à la mémoire de celui qui présida aux destinées de la Tunisie pendant près d'un demi-siècle : Habib Bourguiba, leader de l'indépendance, premier Président de la République Tunisienne et bâtisseur de la Tunisie moderne.

La demeure, autrefois propriété de la famille Ben Hamouda, fut habitée au début des années trente par un jeune couple locataire : Habib Bourguiba, sa femme Mathilde Lorrain et leur jeune fils Habib Bourguiba Junior.

Avide de lecture, de théâtre, de littérature, de pensée positiviste et d'histoire de la civilisation, Habib Bourguiba rentrait de





Paris après avoir obtenu sa licence à la faculté de Droit et son diplôme de l'Institut des sciences politiques. La France des lumières, la France des droits de l'Homme le fascinait mais la France des colons le révoltait. En 1931, il ouvre son cabinet d'avocat au 158 rue Bab Souika, mais le journalisme est sa première forme d'action politique. Pendant cinq années, de 1929 à 1933, avec des jeunes et fervents

nationalistes : Mahmoud El Matri, Tahar Sfar, Bahri Guiga... à travers les journaux l'Etendard Tunisien, La Voix du Tunisien puis l'Action Tunisienne, il s'attache à une analyse approfondie du fait colonial. Ses articles traitant du budget tunisien, du protectorat, des déboires du fellah, de la naturalisation... firent sensation dans les milieux nationalistes mais aussi au sein de la colonie française. Le 13 mai

1933, il est intégré à la commission exécutive du Parti libéral constitutionnel tunisien, le Destour. Des divergences sur les méthodes d'action et la stratégie de la lutte l'amènent à quitter ce parti et fonder, le 2 mars 1934, à Ksar Hellal, le Néo-Destour.

Le journaliste, secrétaire général du Néo-Destour, se révèle un grand ■■■

■ ■ ■ tribun, parcourant avec ses compagnons villes et campagnes, secouant la conscience nationale. Attentives à la tournure des événements, les autorités coloniales l'arrêtent et le bannissent avec d'autres militants, le 3 septembre 1934, aux confins sahariens à Bordj-le-Bœuf. Ce fut la première épreuve de force qui marqua un tournant dans sa vie de militant.

De sa demeure de la place du Leader, il sera à deux reprises conduit en prison et banni du territoire tunisien : le 9 avril 1938 puis le 18 janvier 1952. L'histoire retiendra de ce leader son rôle visionnaire dans le processus de libération nationale. En effet, de ses lieux de détention de Bordj-le-Bœuf à l'île de Groix (août 1954), en passant par les prisons de La Kasbah de Tunis, de Téboursouk, de Remada, du fort Saint-Nicolas, de l'île de La Galite, sa détermination n'a jamais fléchi, ses préférences allèrent toujours à la lutte politique et à la négociation.

Le 1er juin 1955, de retour d'exil, Habib Bourguiba est accueilli triomphalement par le peuple tunisien à La Goulette mais aussi devant sa demeure place aux Moutons. Au début des années soixante, la place est réaménagée, faisant table rase des constructions tout autour dont la maison du docteur Materi, un fervent militant et compagnon de lutte.

La demeure, cédée par son propriétaire au parti destourien, est affectée au ministère de la Culture (Institut national d'archéologie et d'art) en tant que musée. Aujourd'hui, le musée de la place du Leader est un lieu de mémoire à un triple niveau: matériel, symbolique et fonctionnel. Mémoire matérielle de par son contenu, fonctionnelle par hypothèse puisqu'elle assure la cristallisation du souvenir et sa transmission, mais symbolique par

définition puisqu'elle renvoie à des événements historiques et au vécu d'un leader qui a marqué l'histoire contemporaine de son pays, du tiers monde, du XXe siècle.

Au rez-de-chaussée du musée, tous les meubles du vécu du leader sont conservés

dans leur état originel :

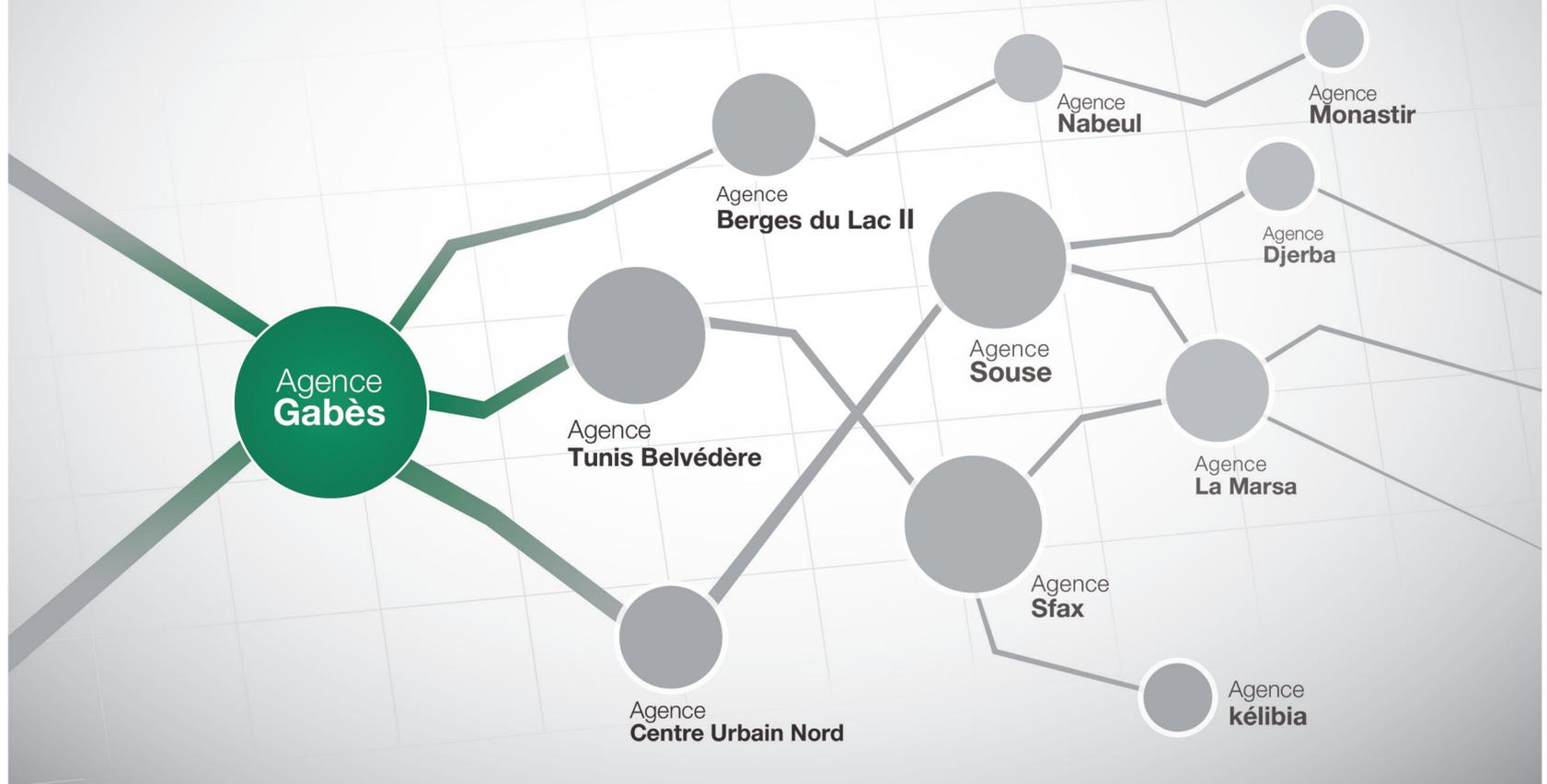
- La chambre à coucher de Habib Bourguiba,
- La chambre de Mahmoud Bourguiba,
- La chambre de Habib Bourguiba Junior,
- Le bureau du jeune avocat : bureau et bibliothèque,
- Salon et salle à manger,
- Meubles de cuisine.





Tunisie Valeurs vous annonce l'ouverture de
sa 11^{ème} agence à **Gabès**

130, Avenue Mongi Slim - 6000 - Gabès - Tél.: (+216) 75 238 820 - Fax : (+216) 75 238 824



Agence Centre Urbain Nord

Immeuble INTEGRA Centre Urbain Nord
1082 TUNIS MAHRAJENE
Tél. : (+216) 71 189 600
Fax : (+216) 71 949 325

Agence Tunis Belvédère

17, Rue de Jérusalem
1002 TUNIS BELVÉDÈRE
Tél. : (+216) 71 794 822
Fax : (+216) 71 798 454

Agence la Marsa

Résidence Mongi Slim Rue Chérif
Marsa Plage - 2078 LA MARSA
Tél. : (+216) 71 983 533
Fax : (+216) 71 983 083

Agence Les Berges du Lac II

Complexe Hannibal Medical Center- Rue
les jardins du lac 1053 - Les Berges du Lac II
Tél. : (+216) 71 267 367
Fax : (+216) 71 267 109

Agence Nabeul

115, Avenue Habib Thameur
8062 NABEUL
Tél. : (+216) 72 272 472
Fax : (+216) 72 272 505

Agence Kélibia

19, Avenue Ali Belhaouane
8090 KÉLIBIA
Tél. : (+216) 72 295 395
Fax : (+216) 72 295 069

Agence Sousse

Immeuble Rakoua Route touristique
Khezama Est - 4051 SOUSSE
Tél. : (+216) 73 273 195
Fax : (+216) 73 273 199

Agence Monastir

Angle Avenue du Combattant Suprême
et Avenue 14 Janvier 2011- 5000 MONASTIR
Tél. : (+216) 73 906 808
Fax : (+216) 73 906 815

Agence Sfax

Immeuble Inès 2 Avenue du 14 Janvier
Sfax El Jadida - 3027 SFAX
Tél. : (+216) 74 404 424
Fax : (+216) 74 402 458

Agence Djerba

Rue Mohamed Badra Complexe Chouaref
Houmet Souk - 4180 DJERBA
Tél. : (+216) 75 623 300
Fax : (+216) 75 623 308

“Plus proche pour mieux vous servir”

www.tunisievaleurs.com



LA MEILLEURE QUALITÉ DE SERVICE AU MEILLEUR PRIX

Pour une livraison express et économique



EXPRESS LOGISTIC

Spécialiste du transport Express International

Call center : 82 107 777

www.ups.com

Aux origines du nationalisme tunisien

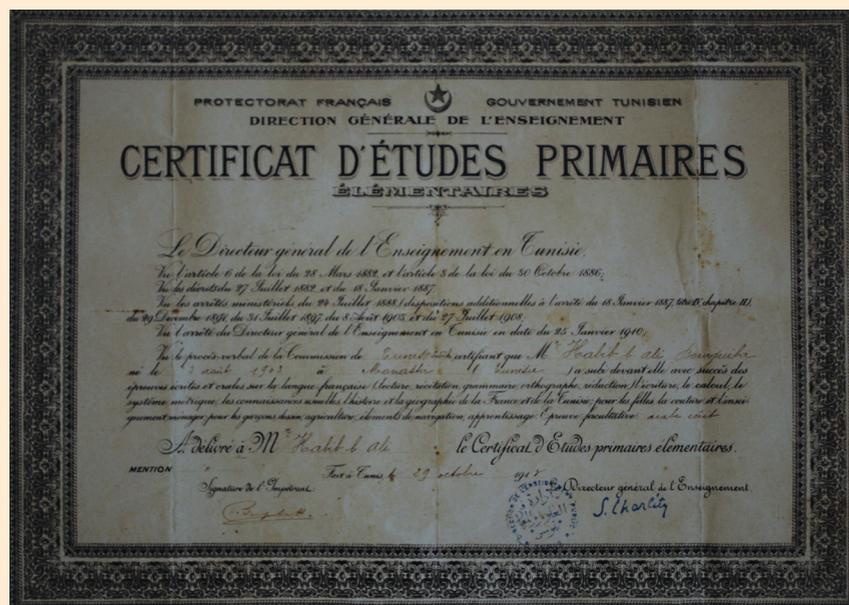
A l'étage, l'exposition documentaire porte sur la longue lutte du peuple tunisien pour se libérer du joug colonial ; documents d'archives, photos, coupures de journaux, croquis... à l'appui.

L'exposition débute par une présentation succincte du contexte international qui a favorisé l'instauration du protectorat français dans la Régence de Tunis.

En effet, à l'aube des temps modernes, l'ancienne Ifriqiya hafside, désormais province ottomane, considérée comme un partenaire commercial égal par les puissances occidentales jusqu'au règne de Hammouda Pacha Bey (1782-1815), devint au cours du 19^e siècle l'objet de leurs convoitises. C'est que la décadence de l'Empire ottoman, désormais « l'homme malade », la rivalité franco-italienne en Méditerranée, la colonisation française en Algérie et l'emprise économique grandissante de Paris sur Tunis devaient hâter la dépendance politique. Les beys de Tunis et notamment le ministre réformateur Kheireddine avaient en vain, au cours du 19^e siècle, tenté de moderniser le pays. Mais la politique de réformes le conduisit à sa ruine et à la mise de ses finances sous tutelle européenne.

Parallèlement, la révolte grondait dans le pays, après l'insurrection de 1864, des années terribles se suivent durant lesquelles sécheresse, sauterelles et épidémies s'abattent sur le pays. Dans ce contexte, en mai 1881, les armées françaises entament la conquête de la Tunisie par terre et par mer. Le 12 mai 1881, Sadok Bey signe le traité imposé par la France. Le texte complété par celui de la convention de La Marsa (3 juin 1883) consacre le Protectorat de la France sur le Royaume de Tunis. Aux côtés d'un bey réduit au rôle de figurant, le Résident général détient tous les pouvoirs.

L'historiographie enregistra de dures batailles et une résistance farouche à l'expédition française, notamment à l'intérieur du pays. Le mouvement était alors beaucoup plus spontané qu'organisé. La première partie de l'exposition approche les premiers mouvements contestataires du protectorat. A l'aube du XX^e siècle, toute la société tunisienne était en crise, la Régence, d'environ deux millions d'âmes, vit affluer, parallèlement à la présence française, des vagues d'immigrants économiques : Calabrais, Siciliens, Maltais, Grecs, Espagnols, Russes... En dehors des médinas et centres historiques, s'élevèrent de nouvelles villes différentes de par leurs habitants mais aussi de par ■■■





■■■ leurs rues, leur architecture... Une nouvelle infrastructure voit le jour, routes, chemins de fer, bâtiments publics, mais aussi théâtres, casinos, hôtels, journaux... L'écart s'accroît entre les habitants dans les villes, dangereusement entre les villes et les campagnes.

La colonisation agrava accentua les déséquilibres par l'usurpation du domaine de l'Etat, la main-mise sur les forêts et les biens Habous...

Cette conjoncture détermina les premiers mouvements revendicatifs sous l'impulsion d'une génération de réformateurs modernistes formés à l'Ecole polytechnique du Bardo, au Collège Sadiki puis en Europe. Au sein de la grande mosquée « La Zitouna », la culture islamique prêtait aussi un caractère militant. Ces réformateurs appelés «Jeunes Tunisiens» —Béchir Sfar, Ali Bach Hamba, Abdelaziz Thaalbi, Mustapha Kheirallah...— militèrent par le biais de leur journal en faveur de l'égalité entre Tunisiens et Français dans tous les domaines, tout en respectant le cadre du protectorat. En écho à leur action, des émeutes eurent lieu à Kasserine et Thala en 1906, dans les mines de phosphate en 1907, ■■■





AVIS DE VENTE

VENTE AU PLUS OFFRANT, DE 3 LOTS DE TERRAIN VIABILISES A USAGE D'IMMEUBLES POLYFONCTIONNELS DU TYPE RDC + 3 ETAGES SIS AUX BERGES DU LAC NORD DE TUNIS

La Société de Promotion du lac de Tunis (SPLT) lance, à l'attention des personnes physiques et morales de nationalité tunisienne, un appel d'offres pour la vente au plus offrant, séparément, des trois lots de terrain ci-après référencés:

Références du Lot	Lotissement / Secteur	Vocation Selon cahier des charges	Superficie Définitive en m ²	C.U.F (Coefficient d'Utilisation Foncière)	C.O.S. (Coefficient d'occupation du sol)	Hauteur Maximale de la construction en m/ Nombre d'étages
1.11.1 / HSC	Résidence du Parc / Immeuble R+3	Habitations / Bureaux / Services / Commerces	1 654	1,75	0,5	17 (RDC+3)
1.11.3 / HSC	Résidence du Parc / Immeuble R+3	Habitations / Bureaux / Services / Commerces	1 393	1,75	0,5	17 (RDC+3)
13.04.03 / A TA	EL KHALIJ / Immeuble R+3	Habitations / Bureaux / Services / Commerces	1 095	1,2	0,60-0,65	18 (RDC+3)

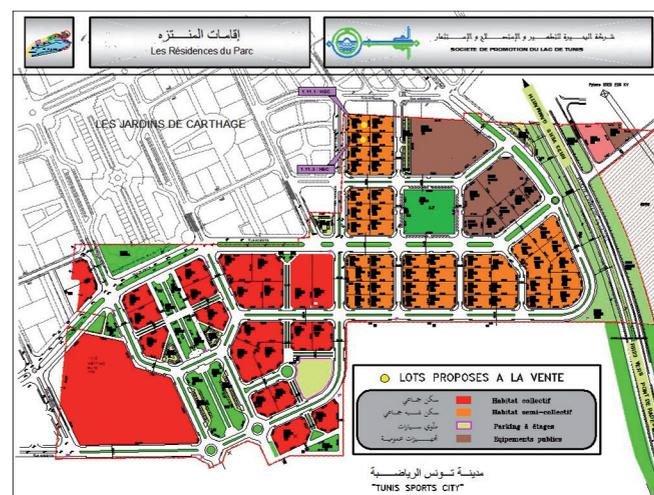
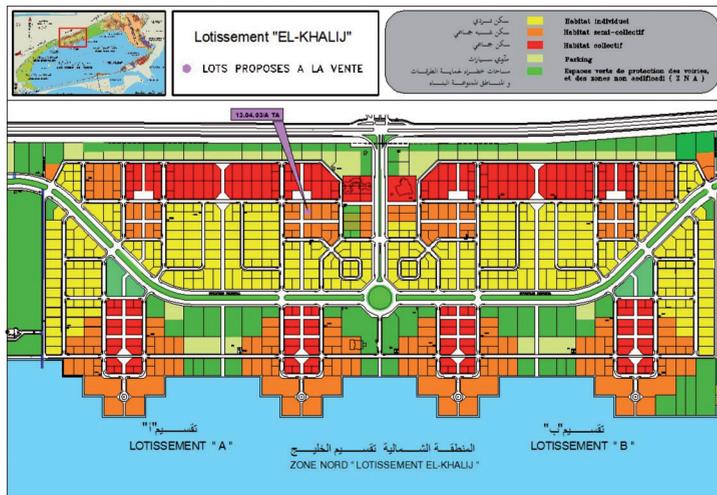
Les personnes physiques ou morales tunisiennes désirant prendre part à cet appel d'offres sont invitées à retirer le dossier d'appel d'offres auprès du siège de la SPLT sis à : La Rue du Lac Rodrigo de Freitas, Les Berges du Lac Nord de Tunis - 1053 Tunis, et ce moyennant le règlement de la somme de 200 dinars (non remboursable).

Les offres doivent parvenir au siège de la SPLT au nom du Directeur Général de la société et ce, par voie postale (recommandée ou par rapid-post) ou par remise directe à son bureau d'ordre central, contre récépissés, sous plis fermés anonymes, ne portant que la mention « Ne pas ouvrir / vente, au plus offrant, de 3 lots de terrain, aux berges du lac nord de Tunis ». Aucune autre mention permettant l'identification du soumissionnaire ne doit figurer sur l'enveloppe.

La date limite de réception des offres au siège de la SPLT, est fixée au Mercredi 20 Avril 2016 à 17H00, le cachet du Bureau d'Ordre de la SPLT faisant foi. Toute offre parvenue après ce délai et /ou non conforme aux clauses du cahier des charges sera considérée nulle et ne sera pas prise en compte.

La séance d'ouverture des plis est publique, elle aura lieu dans les conditions prévues par le cahier des charges, le Jeudi 21 Avril 2016 à 10H00 au siège de la SPLT.

Pour plus d'informations, veuillez contacter la Direction Commerciale de la SPLT au numéro d'appel suivant : 71 861 800
site web : <http://www.splt.com.tn>





BTS BANK

البنك التونسي للتضامن
BANQUE TUNISIENNE DE SOLIDARITÉ

La BTS :

Une Banque de Mésofinance
au Service de la Petite Entreprise

financement تمويل
ithmar
financement تمويل
مشاريع
ithmar
initiative تمويل
مشروع
idée
idée
إثمار
إثمار
project مبادرة
financement تمويل
مبادرة



Siège Social :

56, Avenue Mohamed V - 1002 Tunis

T : (+216) 71 84 40 40 - F : (+216) 71 84 55 37 - bts@bts.com.tn

www.bts.com.tn



فرقة الرشيدية في إحدى تمريناتها

La Rachidia



مخبر الخلدونية

Le laboratoire de la Khaldounia



التواجد الأوروبي بالمدن و القرى الداخلية

Présence Européenne dans les villes et les villages de la Tunisie intérieure.



مكتبة الخلدونية

La bibliothèque de la Khaldounia



مظاهر البؤس والجوع في الثلاثينات: إيواء الأطفال "بالتكية"
Dénouement et Misère dans les années trente : Enfants recueillis à la « Tekia »



لباس المرأة خارج المنزل

Costume féminin



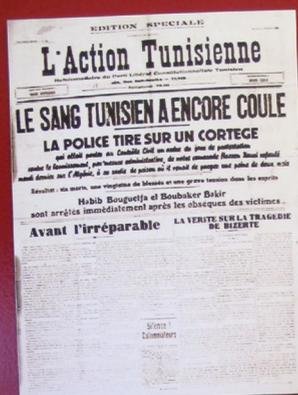
فندق الغلّة سنة 1910

Le marché central en 1910



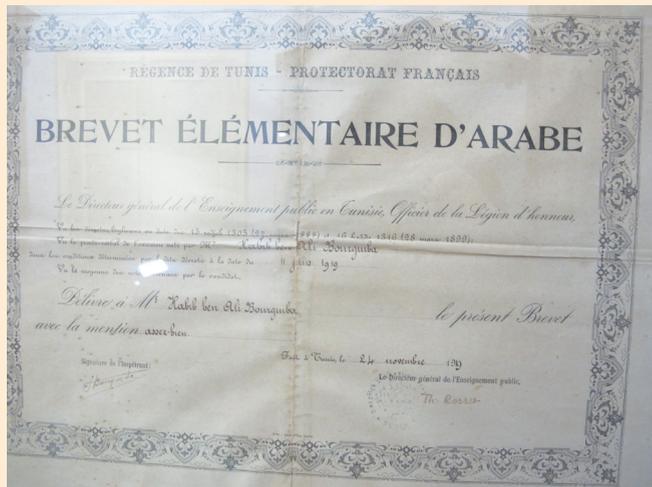
أحد مظاهر النقل العمومي في بداية القرن

L'un des aspects du transport public au début du siècle



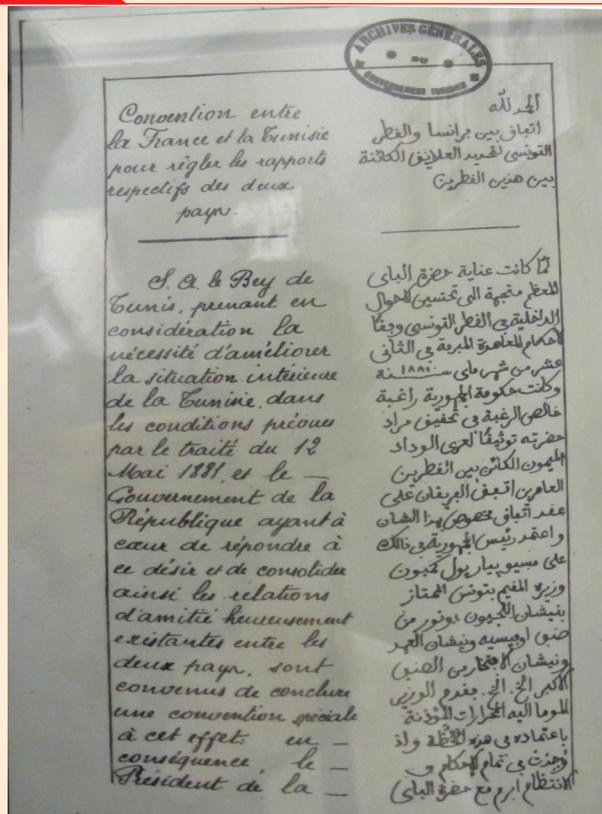
■ ■ ■ grève des étudiants à la Zitouna en 1910... A la veille de la grande guerre, les événements s'accéléraient, affrontements à Tunis au cimetière Jellaz en novembre 1911 puis en février 1912 à la suite de l'invasion de la Libye par l'Italie — arrestations en masse, exécution de deux nationalistes (Manoubi Jarjar et Chedli Gtari), exil de militants... Au lendemain de la grande guerre, de nouveaux espoirs étaient permis avec la création de la Société des nations. Pour la première fois, un parti, au vrai sens moderne, voit le jour en Tunisie. Le parti libéral constitutionnel tunisien «le Destour», présidé par Abdelaziz Thaalbi. Mais la promulgation de décrets scélérats en 1926 pèse lourdement sur ses activités. Il en fut de même pour l'expérience tentée par Mohamed Ali El Hammi qui fut à l'origine de la première centrale syndicale (Cggt).

La deuxième partie de l'exposition est consacrée à la nouvelle tournure que prit le cycle de la résistance, oppression à partir des années trente. En effet, les défis de la prépondérance française ont renforcé le sentiment et la prise de conscience nationale (Congrès eucharistique, effets de la crise ■ ■ ■



■ ■ ■ économique mondiale, famine et misère, apparition des bidonvilles autour de Tunis...). Une nouvelle génération de militants devait canaliser les mouvements populaires et régénérer l'action politique. Habib Bourguiba, Docteur Materi, Tahar Sfar, Bahri Guiga, Salah Ben Youssef... à la tête du bureau politique du nouveau parti, le Néo-Destour, joignent le contact direct avec le peuple à des campagnes de presse virulentes— nouvelle méthode d'action, nouvelle réforme de lutte, manifestations, mouvements insurrectionnels dans le sud, incidents sanglants.

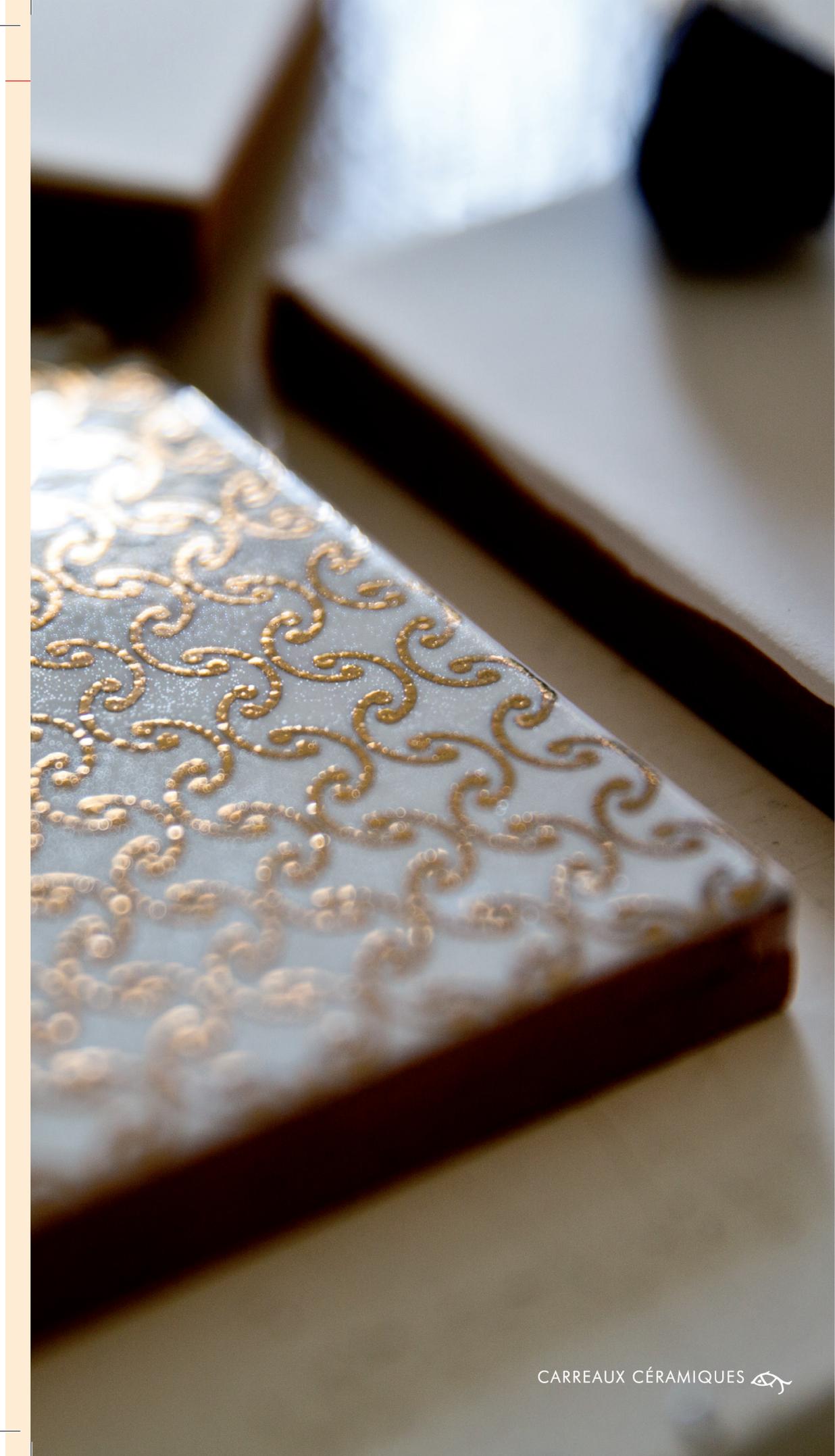
Le 9 avril 1938, outre les morts et les blessés, les militants arrêtés sont déportés des prisons de Tunis aux prisons françaises, accusés de complot contre la sûreté de l'Etat.



Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les forces politiques se réorganisent, le 2 janvier 1946 est fondée l'Union générale tunisienne du travail à l'initiative de Farhat Hached, une force et une envergure sans précédent tant sur le plan national qu'international. L'escalade résistance-répression prend une ampleur nouvelle, une forme de lutte ultime apparaît : la lutte armée. Un enchaînement infernal de violence s'abat sur la Tunisie : ratissage des villes et villages, dévastations et pillages sont perpétrés par l'armée française, exactions de la Main Rouge dont l'assassinat de Farhat Hached puis de Hedi Chaker, condamnation et exécution de militants, création de camps d'internement, déportation des leaders destouriens. La violence atteint son paroxysme entre 1952-1954. Elle accéléra ainsi la jonction entre les différentes composantes de la nation et finit par troubler l'opinion internationale. Elle ne prit fin qu'avec la proclamation de l'autonomie interne du pays.

Le protocole d'accord est signé le 3 juin 1955. Le 1er juin de la même année, Habib Bourguiba rentra de son exil, le peuple tunisien lui fit un accueil triomphal. Le 20 mars 1956, la Tunisie accède à l'indépendance. Le pays était désormais libre de s'engager sur la voie du progrès. Habib Bourguiba devrait construire l'Etat et bâtir la Tunisie moderne. ■

Saloua Khaddar Zangar
Directeur de recherches INP



DORÉMAIL
DESIGNERS

WAGAMI®

Véritable objet de passion au Japon, le papier Wagami de fabrication artisanale issue d'une tradition séculaire, présente un répertoire de motifs d'une infinie richesse ainsi qu'une grande variété de couleurs.

C'est dans cet univers foisonnant que nous avons trouvé notre inspiration. Certains motifs repris dans cette collection ont été revisités, d'autres sont des créations.

La profondeur du bleu et la rutilance de l'or servent merveilleusement bien la délicatesse du propos. La sérigraphie manuelle permet une application fine et précise des motifs dans l'esprit même du Wagami. Collection minimaliste et sobre, elle autorise de nombreuses interprétations et saura séduire les concepteurs d'espaces contemporains.

www.doremail.com

Dorémail Store Tunis: Route de la Marsa KM11
AIN AGHOUAN - 2045 - TUNIS
Tél: (+216) 31 368 376 /(+216) 31 368 377
Fax: (+216) 71 725 825

Dorémail Store Tunis: RDC Imm Boujelbene Route de
GREMDA KM 2,5 - SFAX
Tél: (+216) 31 368 400 /Fax: (+216) 74 615 582

CARREUX CÉRAMIQUES 

Louanges à Allah, l'Unique

Au respectable et vénéré Monsieur Mustapha Kaak, président de l'Association des anciens élèves du Collège Sadiki,

En vous saluant, je vous fais savoir que j'ai reçu un mandat télégraphique d'un montant de mille francs envoyé par l'Association, à titre de contribution à mes frais d'inscription à l'École libre des sciences politiques. L'argent m'est parvenu après que j'eus désespéré de votre secours. J'ai dû m'absenter des cours, ayant dépassé le délai qui m'avait été accordé par la direction de l'école pour payer les frais d'inscription. J'ai perçu dans l'envoi de l'argent par mandat télégraphique une marque de sollicitude du conseil d'administration de [l'Association] à mon égard. Ce retard n'est pas dû à des raisons imprévues, mais à des difficultés que vous n'avez pu aplanir qu'après un âpre combat et une dure bataille. C'est ainsi qu'il m'a été permis de remédier à la situation et de rattraper les cours que j'ai ratés. Et tout cela grâce à votre dynamisme et à votre fermeté. Qu'Allah vous bénisse et fasse de vous l'homme qui prête secours aux étudiants, lesquels endurent les souffrances de l'existence, les difficultés de la vie et la rigueur du climat en terre étrangère. Tant de tribulations indicibles. Et s'ils consentent ces sacrifices, c'est bien pour acquérir les sciences modernes sans lesquelles aucune nation ne saurait exister.

Meilleures salutations,

Votre frère dévoué Habib Bourguiba

Le 23 janvier 1925

Veillez trouver ci-joint le récépissé de la direction [de l'école].

Qu'y a-t-il de si important dans cette lettre pour lui prêter tant d'attention? Qu'a-t-elle de particulier par rapport à d'autres manuscrits de Bourguiba, ou détient-elle son importance du simple fait qu'elle témoigne d'une séquence dans la vie d'un homme, tellement idolâtré, voire mythifié, qu'elle devient un moment de l'Histoire nationale? A première vue, cette lettre pourrait paraître anodine, dans sa teneur, et sans réel intérêt. Mais elle nous invite - et c'est là que réside sa force- à une lecture avisée qui doit la situer dans son contexte historique, pour comprendre certains faits qui nous édifient sur l'apport de l'action sociale menée par l'Association des anciens élèves du Collège Sadiki, et nous éclairent sur une phase cruciale de la vie du jeune Bourguiba, celle-là même qui va forger son destin politique, et influencer ultérieurement sur le cours de l'Histoire de la nation tunisienne tout entière.

De ce document, nous tirons les enseignements suivants:

- En ce temps-là, la société civile — bien qu'embryonnaire — était déjà active en Tunisie. L'Association des anciens élèves du Collège Sadiki en est l'illustration. Fondée le 3 décembre 1905, elle groupait des figures de proue du mouvement «Les Jeunes Tunisiens», dont Kheirallah Ben Mustapha, Bechir Sfar et Ali Bach Hamba. Selon ce dernier, l'objectif recherché à travers la création de cette association était d'unir des jeunes Tunisiens dynamiques, prêts à l'action, au sein d'une même organisation. L'association qui a apporté un fort soutien à la «khaldounia», fondée en 1896, s'est distinguée tant par ses activités culturelles (conférences, cercles de discussion...) que par son action sociale en venant en aide aux anciens élèves du Collège Sadiki.■ ■ ■

■■■ Bourguiba, comme en témoigne la lettre, a bénéficié d'une aide financière de ladite association, à l'instar de nombreux jeunes Tunisiens qui, après avoir fait leurs études, soit en Tunisie, soit en France, vont former l'élite du pays.

- La détermination de Bourguiba à faire des études de sciences politiques dans une école privée, malgré ses conditions matérielles fort modestes. En tâchant de rattraper les cours qu'il a ratés avant qu'il ne pût payer les frais d'inscription, il nous dévoile des traits de son caractère: ambition, obstination, ténacité, persévérance. Pour lui, l'objectif était déjà fixé: pour faire ses premières armes dans le monde de la politique, avant de passer à l'action, Sciences Po était la passerelle la mieux indiquée. Dès cette date-là, Bourguiba avait choisi son destin et tracé le chemin de l'avenir. L'Histoire lui donnera raison.

- Les conditions extrêmement difficiles dans lesquelles vivaient nombre d'étudiants tunisiens à l'étranger. Tout en parlant de son propre cas, Bourguiba a évoqué l'inconfort financier, la dureté de la vie et la rigueur du climat qu'ils devaient endurer. Bourguiba, encore étudiant, trouvera auprès de sa première épouse, Mathilde Clémence Lorain, son aînée de treize ans, un appréciable soutien financier et affectif. Devenu président de la République, Bourguiba saura se venger de la précarité étudiante, en faisant bénéficier des dizaines de milliers de ses jeunes compatriotes de bourses d'études en Tunisie et à l'étranger.

- La soif de savoir chez Bourguiba. Transcendant son cas personnel, il proclame sa foi dans les vertus des sciences modernes, garant du progrès et de la pérennité d'une nation. Dès l'accession de la Tunisie à l'indépendance, il s'emploiera



à traduire ce credo dans les faits, par la généralisation de l'enseignement et la lutte contre l'analphabétisme. Il bâtira l'œuvre de développement du pays sur un socle solide, capable de résister aux forces de l'obscurantisme: le savoir et l'éducation.

- L'intégrité de Bourguiba dans son rapport à l'argent. En témoigne le soin

qu'il a pris de joindre à la lettre de remerciements adressée à Mustapha Kaak le récépissé attestant le paiement des frais d'inscription. C'est là une qualité que tout le monde reconnaît à Bourguiba, y compris ses farouches adversaires. ■

Abdelhafidh Harguem



Au sommet d'Ennasr **L'air pur frais, les espaces généreux & les matériaux nobles**



Sur les hauteurs d'Ennasr, à côté d'un parc public, respirez l'air frais dans votre appartement luxueux avec vue imprenable.

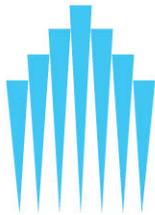
Une résidence de haut standing en R+2 et des appartements jusqu'à S+4.

Une architecture étudiée qui vous offre des espaces généreux.

Une finition soignée en matériaux nobles.

Climatiseurs, chauffage central, cuisine équipée, boîte de voiture et cellier individuel.

Pour plus d'information appeler le 71 840 244 ou consulter notre site
www.simpar.tn



SIMPAR
ISO 9001

L'acte de naissance de l'indépendance de la Tunisie

PROTOCOLE D'ACCORD

Le 3 juin 1955, à la suite des libres négociations qui étaient intervenues entre leurs délégations, le Gouvernement français et le Gouvernement tunisien convenaient de reconnaître à la Tunisie le plein exercice de la souveraineté interne. Ils manifestaient ainsi leur volonté de permettre au peuple tunisien d'atteindre son plein épanouissement et d'assumer par étapes le contrôle de son destin.

Les deux Gouvernements reconnaissent que le développement harmonieux et pacifique des rapports franco-tunisiens répond aux impératifs du monde moderne. Ils constatent avec satisfaction que cette évolution permet l'accession à la complète souveraineté sans souffrances pour le peuple et sans heurts pour l'Etat. Ils affirment leur conviction qu'en fondant leurs rapports sur le respect mutuel et entier de leurs souverainetés, dans l'indépendance et l'égalité des deux Etats, la France et la Tunisie renforcent la solidarité qui les unit, pour le plus grand bien des deux pays.

Révélee pour la première fois, la copie tunisienne du protocole d'accord signé le 20 mars 1956 à Paris par Taher Ben Ammar et Christian Pineau, portant sur l'indépendance de la Tunisie, *Leaders* a pu la consulter auprès des Archives nationales. Elle y est soigneusement conservée, à côté

A la suite de la déclaration d'investiture du Président du Conseil français, et de la réponse de Son Altesse le Bey, réaffirmant leur commune volonté de promouvoir leurs relations dans le même esprit de paix et d'amitié, les deux Gouvernements ont ouvert des négociations à Paris, le 27 février.

En conséquence :

La France reconnaît solennellement l'indépendance de la Tunisie.

Il en découle :

a) que le Traité conclu entre la France et la Tunisie le 12 mai 1881 ne peut plus régir les rapports franco-tunisiens.

b) que celles des dispositions des Conventions du 3 juin 1955 qui seraient en contradiction avec le nouveau statut de la Tunisie, Etat indépendant et souverain, seront modifiées ou abrogées.

Il en découle également :

c) l'exercice par la Tunisie de ses responsabilités en matière d'affaires extérieures, de sécurité et de défense, ainsi que la constitution d'une armée nationale tunisienne.

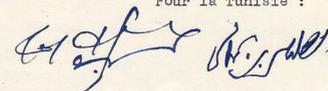
Dans le respect de leurs souverainetés, la France et la Tunisie conviennent de définir ou compléter les modalités d'une interdépendance librement réalisée entre les deux pays, en organisant leur coopération dans les domaines où leurs intérêts sont communs, notamment en matière de défense et de relations extérieures.

Les accords entre la France et la Tunisie établiront les modalités du concours que la France apportera à la Tunisie dans l'édification de l'armée nationale tunisienne.

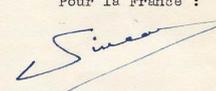
Les négociations reprendront le 16 avril 1956 en vue de conclure, dans des délais aussi brefs que possible et conformément aux principes posés dans le présent Protocole, les actes nécessaires à leur mise en oeuvre.

Fait à Paris en double original, le 20 mars 1956

Pour la Tunisie :



Pour la France :



d'autres précieux documents historiques, tels que le traité du Bardo, signé le 12 mai 1881, les conventions de La Marsa, conclues le 8 juin 1883, nombre d'autres accords internationaux et, plus récemment, la Constitution du 1er juin 1959.

En ce 60e anniversaire de l'indépendance, la relecture de ce document fondateur est fort instructive.■

Ridha Charfeddine introduit Unimed en Bourse

La passion d'entreprendre, le bonheur de partager



Il voulait être pilote de ligne, transporter en commandant de bord ses passagers vers leurs destinations de rêve. Le voilà devenu pharmacien, capitaine d'industrie fabricant des produits stratégiques qui s'injectent droit dans les veines, et emportant avec lui ses actionnaires en Bourse. Ridha Charfeddine, 63 ans, président d'Unimed, illustre une superbe saga. Derrière l'homme public, élu de la Nation et président de l'Etoile sportive du Sahel, on découvre un entrepreneur visionnaire qui a beaucoup trimé pour démarrer avec cinq dinars en poche, et su négocier tant de virages menant au succès. Avec comme bimoteur : l'éthique et le travail. →



■ Avec son père à Bordeaux...

Akouada, la ville natale de Ridha Charfeddine, à quelques encablures de Sousse et de Kalaa Kebira, fort phénicien qui protégeait Hadramaout, a donné à la Tunisie d'illustres figures. Parmi elles on trouve Salem Ben Hmida (philosophe), Ali Ouerdani (l'un des premiers élèves de Sadiki, proche de Kheireddine Pacha), Rajeh Ben Hmida (avocat), Abdessalem Knani (mathématicien, ancien ministre), Mohamed Ghenima (ancien gouverneur de la Banque centrale), Dr Ahmed Somiaa (pneumologue à Paris et militant destourien), Hafedh Brahim (grand militant maghrébin installé à Madrid), Dr Frej Kortas (océanographe), Dr Fakhreddine Ben Hmida (physicien et biologiste, membre de l'Académie des sciences), Mohamed Ali Ben Salem (journaliste), et Dr Noé Ladhari (juriste, père de la législation sociale). La liste est longue.

Dans ce vivier du savoir, « Baba Ali », le père de Ridha Charfeddine, ne pouvait que puiser les fondamentaux de la science et de la culture. Au lycée de Sousse, il aura pour camarades de classe notamment Mohamed Mili, qui sera pendant 17 ans directeur général de l'Union internationale des télécoms (UIT, Genève) et Abdallah Farhat qui sera attiré par le syndicalisme avec Farhat Hached, puis l'action politique aux côtés de Bourguiba dont il sera plusieurs fois ministre.

Le père a été contraint de quitter les études alors qu'il avait toutes les capacités de les pousser très loin. Fils unique, il a été marié à l'âge de 16 ans au printemps, interrompant ainsi ses cours. Mais à l'époque, décrocher un brevet était déjà un titre d'acquis. Il sera recruté par la Sncf. Le cheminot, féru de lecture, restera attaché à la littérature française. «*C'est dans les cahiers de mon père, nous confie Ridha Charfeddine, que j'ai découvert les premiers grands auteurs français et c'est parmi ses vieux livres que j'ai lu Le Cid et autres classiques*». Marié trois fois, il aura 13 enfants. Ridha en héritera l'amour des belles-lettres, le sens des valeurs fondatrices et l'esprit de famille. Et de sa mère, la bonté du cœur, la générosité de l'âme. Les gènes sont perceptibles.

Une succession d'heureux hasards bien saisis

C'est le pur hasard qui mettra le jeune bachelier Charfeddine sur la voie de la pharmacie. Fort en maths-sciences, il se prédestinait à une carrière de pilote de ligne et a réussi toutes les épreuves du concours d'admission à l'Ecole de Borj El Amri lorsqu'il sera recalé, en fin de parcours, pour un léger manque de précision oculaire. Cela ne l'empêchera pas d'être visionnaire. Ce premier rêve évaporé, l'essentiel pour lui était de partir à l'étranger poursuivre ses études supérieures dans une discipline scientifique. La première réponse à ses multiples courriers sera pour la chirurgie dentaire, puis arrivera celle en provenance de Bordeaux pour la pharmacie. Sans hésitation, c'est ce qu'il choisira. Parti en 1972 dans la capitale de la Gironde, il y restera sept ans, le temps de décrocher son diplôme de pharmacien, obtenant les meilleures notes dans la plupart des matières. «*C'est ma première grande fierté vis-à-vis de mon père, de ma famille et de moi-même*», dira-t-il modestement.

Choissant de revenir au pays, malgré tant d'offres alléchantes reçues, il cherchera à s'installer en officine. La première promotion de la faculté de Pharmacie de Monastir venait juste de sortir, les emplacements commençaient à se saturer dans les grandes villes et il fallait aller en banlieues ou dans les petites agglomérations. Un peu déçu, mais guère découragé, Ridha, sur les conseils de son



■ ...et sa mère



père, pense à Enfidha. C'est là que son grand-père, Jilani, tenait commerce et cela lui avait porté chance et une modeste fortune. Mais voilà qu'un hasard heureux intervint pour lui offrir une meilleure alternative. Cherchant à l'aider, une dame du Conseil de l'ordre des pharmaciens lui proposera d'ouvrir une pharmacie de nuit à Sousse. A l'époque, seule la capitale en était dotée.

Premier pharmacien de nuit hors de Tunis

Ridha Charfeddine n'hésitera pas beaucoup. Il savait pourtant que le chiffre d'affaires escompté ne serait que très modeste et que le travail en pharmacie de nuit est très spécifique. «*C'est tout un autre public de patients, des gens de la nuit, des situations*

d'urgence, d'énerverment, d'affolement...», souligne-t-il. «*Mais, j'y ai beaucoup appris, nouant au cœur de la cité des relations exceptionnelles, cordiales, avec des clients devenus des amis magnifiques*». Il n'avait en poche que cinq dinars et devait pourtant trouver un local, l'aménager, le fournir en médicaments et le tenir. Sa chance sera de tomber sur un espace convenable au quartier Trocadero, dont le propriétaire consent de n'exiger ni fonds de commerce, ni pas de porte et autres avances. Sa mère (qui vient juste de décéder, mi-mars) mettra à sa disposition ses bijoux pour les hypothéquer afin de réunir le minimum d'argent nécessaire. Avec un jeune maçon, il s'attellera aux travaux, puis s'arrangera pour trouver des meubles convenables et



finallement ouvrira son officine, le 14 avril 1980. La joie du premier soir restera encore gravée dans sa mémoire. Commenceront alors pas moins de 13 années de galère continue. En première mi-temps.

En cette année 1980, les temps étaient difficiles, l'attentat contre Gafsa faisait régner sur le pays une lourde atmosphère, le gouvernement Hédi Nourra était sur le départ. La première nuit, Ridha Charfeddine fera 23 dinars de recettes. Qu'à cela ne tienne ! Il savait d'avance ce qui l'attendait : la persévérance. La nuit, il est de service. Tôt le matin, il dépose les recettes à la banque, court les grossistes répartiteurs pour s'approvisionner en médicaments, rentre déjeuner et faire la sieste, pour reprendre son travail le soir. Un rythme qui, pour les pharmacies de nuit, se poursuit 365 jours par ans, sans répit ni le dimanche, ni les jours fériés, été comme hiver. «*Je m'y suis fait, confie Ridha Charfeddine. En 13 ans, je n'ai pas totalisé au mieux 100 jours de congé. C'était le sacrifice à consentir. Mais, quand j'ai vendu l'officine en 1993, elle faisait partie des cinq premières de Tunisie, son chiffre d'affaires était de 630 000 DT.*

A l'origine, répondre aux ruptures de stock

Le déclic industriel s'est opéré dans les années 1986-1987 à partir d'un amer constat de pharmacien. Nombre de produits d'urgence étaient souvent en rupture de stock, pénalisant lourdement des patients en situation délicate. C'est le cas des liquides stériles pour les sérums et autres. L'idée commençait alors à trotter dans la tête de Ridha Charfeddine. Pourquoi ne pas se lancer dans leur fabrication, même s'ils sont les plus difficiles à réussir, s'agissant de produits qui sont injectés directement dans le sang. On les appelle souvent produits d'urgence, de blocs opératoires, très utilisés lors des catastrophes, guerres et autres situations difficiles, mais aussi produits nobles.

«J'avais pour voisin un ancien banquier converti dans les affaires, Chaabane Farhat, devenu un grand ami, qui était sollicité par tous pour ses bons conseils et son vaste réseau de connaissances, nous raconte Ridha. Je n'étais pas particulièrement familier des aspects comptable, financier et marketing. Tout ce que je savais à l'époque, c'était acheter ■■■

La Bourse pour l'expansion

L'introduction d'Unimed en Bourse se fera à la faveur d'une offre à prix ouvert (OPO). L'offre globale portera sur 14,39% du capital de la société, répartie comme suit : 47% dans le cadre d'un placement global, 30% en placement privé et 23% en offre au public. En tête sur le segment des produits pharmaceutiques stériles en Tunisie et présente dans une dizaine de pays à l'étranger, les laboratoires Unimed opèrent dans le secteur de l'industrie pharmaceutique avec comme spécialité les produits stériles : injectables, solutions Ophta-ORL et les solutions de perfusion.

Les produits d'Unimed se regroupent en deux familles principales: les médicaments génériques (70% de son chiffre d'affaires) et les médicaments façonnés pour le compte de laboratoires tiers,

donneurs d'ordre tels que Adwya, Teriak, Pfizer, Mylan, Pierre Fabre, Biogaran...

Forte de nombreuses certifications internationales, Unimed dispose de 307 AMM (Autorisations de mise sur le marché local), dont 121 AMM sur les marchés étrangers (Algérie, Yémen, Côte d'Ivoire, Irak, Burkina Faso, Congo, Arabie Saoudite, Koweït, Emirats arabes unis, Niger et Liban). Elle a réalisé en 2014 un chiffre d'affaires de 57MD (dont 42% provient de l'export) et emploie 600 salariés. La stratégie future de la société Unimed vise l'augmentation de sa capacité de production, la consolidation de l'activité export, notamment le marché jordanien et la diversification des produits en complétant sa gamme actuelle.



■■■ des médicaments, les vendre et payer mes fournisseurs. Mais, en fréquentant mon voisin et en réfléchissant à mon projet, l'intérêt pour ces aspects est né en moi. Je m'y suis alors mis, me préparant à tout ce qui m'attendait».

L'entrepreneur déterminé

«Le montage d'Unimed, poursuit Ridha Charfeddine, ne sera guère aisé. J'ai réuni des amis et des confrères, lancé des consultations auprès de bureaux d'études et fournisseurs, contacté des banques d'investissement, cherché un terrain pour l'implantation de l'usine et pris divers contacts. La nuit, j'étais toujours à la pharmacie, et le jour, sur la nouvelle sellette, faisant constamment la navette entre Sousse et Tunis, éprouvant le parcours du combattant qu'endure tout promoteur de projet. D'emblée, ma vision était de lancer deux gammes de produits et de leur dédier deux lignes de production, ce qui n'était pas l'avis d'un banquier. Ne voulant pas courir de risque, il m'incitait à réduire la voilure, m'indiquant que mon premier client, la Pharmacie centrale, n'est autre que mon premier concurrent, combinant encore à l'époque fabrication et distribution. Sans le contrarier, je ne pouvais que surseoir à l'acquisition de la deuxième ligne de production, mais tout le reste, locaux et équipements complémentaires, je les avais tous dimensionnés pour deux. Des années plus tard, ma vision s'est confirmée».

«Le capital initial n'était que de 450 000 dinars et l'investissement total de 1 450 000 dinars, indique Ridha Charfeddine. Il fallait faire avec. Un spécialiste français de renommée, consulté en tant que bureau d'études, François Morel, me sera d'une précieuse contribution.

Enthousiasmé par le projet, il me prodiguera d'utiles conseils, fournissant des plans détaillés pour certains équipements et la salle blanche. Depuis lors, nous nous sommes liés d'amitié et il continue, depuis trente ans, à faire bénéficier Unimed de son expertise».

Il fallait tenir bon et garder espoir

«Inutile de vous dire combien le parcours était parsemé d'embûches les premières années, poursuit Ridha Charfeddine, sans s'en plaindre particulièrement. Depuis l'entrée en production, en 1993, jusqu'en 1997, ce fut de dures années de grande dèche. Pas de produits à fabriquer au démarrage et pas de marché à conquérir. Il fallait tout constituer: Outre le financement et l'équipement, il fallait développer des produits, obtenir leur autorisation de mise sur le marché, les présenter aux médecins prescripteurs et utilisateurs, les introduire auprès des grossistes répartiteurs et attendre d'être payé ! Un cycle très long. Je ne vous cache pas que nous avons dû accumuler des pertes et failli dépenser totalement notre capital. Deux plans de rééchelonnement de crédits étaient nécessaires et nous avons dû emprunter à un taux d'enfer allant jusqu'à 16%, de quoi dissuader certains actionnaires qui ont préféré limiter les dégâts et céder leurs actions».

«Les lueurs d'espoir ont fini par poindre, se félicite heureusement Ridha Charfeddine. L'effort paye. L'ascension est amorcée avec des produits plébiscités, des certifications internationales les plus exigeantes. L'un des moments forts aura été l'obtention en 2005 de la certification européenne. Les auditeurs, guère complaisants et avarés en compliments, n'ont pas hésité à dire aux autorités tunisiennes que nombre de laboratoires

pharmaceutiques européens gagneraient à s'inspirer de l'exemple d'Unimed... ».

«Jusqu'en 2009, révèle Charfeddine, nous n'avons pas servi de dividendes, malgré des bilans excédentaires. Nous avons préféré tout réinvestir, pour consolider nos fonds propres et continuer à investir afin de soutenir le développement de l'entreprise».

Après la conquête, le partage !

Les années de galère sont à présent derrière lui. Après le labeur de la conquête, Ridha Charfeddine est aujourd'hui dans le partage. Lorsque l'Etoile sportive du Sahel le sollicite, il n'hésite pas à lui apporter son soutien. «L'ESS, confie-t-il, c'est une part significative de la mémoire de la région et de générations successives. Une grande école. Je me dois de me mettre à son service, sans rien chercher d'autre que de m'acquitter de mon devoir.» On le presse de se présenter aux législatives de 2014, il ne saurait s'y dérober.

C'est un peu ce sens du partage et ce devoir de restitution qui l'anime. Jeune pharmacien, il enseignera pendant quatre ans à la faculté de Pharmacie de Monastir sans accepter la moindre rémunération. «Des valeurs reçues de mes parents que je souhaite transmettre en héritage à mes enfants, en véritable patrimoine, plus que des richesses personnelles, une réputation, l'amour du pays et le devoir de servir», dit-il humblement.

L'introduction d'Unimed en Bourse s'inscrit dans la pérennisation de l'entreprise, sur des fondements solides de bonne gouvernance, de transparence et de croissance continue. ■

T.H.

VITALAIT RENFORCE LES RANGS DES AMIS DE LA NATURE.

Soucieuse de la protection de la planète et des enjeux environnementaux, Vitalait a œuvré pour proposer aux consommateurs tunisiens des emballages certifiés Forest Stewardship Council™ (FSC™). En effet, FSC™ est une organisation à but non lucratif mondialement reconnue garantissant que **les emballages proviennent de forêts écologiques durablement gérées** avec une traçabilité des matières premières sur toute la chaîne d'approvisionnement.

Vitalait est fière de participer à cette grande initiative mondiale et de permettre à ses clients de consommer de façon responsable, tous les jours.



Dorémail, 30 ans

L'art de la céramique en toute beauté, innovante

Pour célébrer son trentenaire, Dorémail nous surprend avec sa nouvelle collection de carreaux de céramique d'inspiration japonaise. L'innovation, le patrimoine et l'esthétique, qui ont toujours fait la réputation de la marque, fondée par feu Mohamed Masmoudi, perpétuent sa saga. →

A l'origine, Dorémail était une petite unité familiale spécialisée dans l'émaillage de carreaux de céramique. Le travail alimentant l'inspiration, elle s'est rapidement développée en un atelier de décoration manuelle. Et évoluera en entreprise à part entière, considérée actuellement comme le leader de la faïence de luxe et des carreaux de céramique en Tunisie. Forte de son département de Recherche et Développement, Dorémail est parvenue à rassembler une équipe d'encadrement jeune et créative qui multiplie les propositions

audacieuses et innovantes tout en faisant preuve d'anticipation des besoins du marché. Une trajectoire que consolident les deux maîtres-mots de l'entreprise : design et esprit d'équipe, intimement liés entre eux. «*Le design porteur d'innovation convoque tous les métiers de l'entreprise, valorisant son savoir-faire dans la fabrication, la sélection et la mise en valeur des produits. Pivot central, il [le design] devient l'articulation entre la technique, le produit et l'image de marque et indicateur de capacité à réinventer et se projeter dans le futur*», fait-on valoir chez Dorémail.

L'amour du patrimoine historique et l'intérêt pour la céramique ont toujours été une passion transmise par Mohamed Masmoudi aux siens. Son fils Raouf était promis à une carrière de mathématicien avant d'intégrer, peu de temps après sa création, l'entreprise familiale. Son entrée dans l'univers des mathématiques ne l'a pas empêché de vouer une véritable admiration aux métiers artisanaux, en ce qu'ils ont parfois le mérite d'allier un attachement aux éléments visuels traditionnels et une projection avant-gardiste dans des tendances futuristes. Et c'est précisément dans ce schéma que Raouf



Masmoudi a inscrit l'identité de son entreprise. Trente ans après sa création, Dorémail ne cesse de se démarquer de la concurrence par l'innovation continue et la qualité totale. Il s'agit en effet de «résister à la tentation de reproduire servilement ce que nous proposent les fournisseurs d'équipements et de matières premières.» L'équipe entend par ailleurs se servir d'une technique d'innovation qui a déjà fait ses preuves, notamment dans le secteur de la mode : chercher une inspiration et impulser un renouvellement créatif en replongeant sans cesse dans le répertoire de ses propres céramiques conçues et fabriquées par le passé. Une démarche qui s'inscrirait plus largement dans une optique d'approfondissement de la connaissance du patrimoine. Car la société familiale voudrait

également transposer l'essence de ce dernier «non seulement dans les produits faits main mais également dans notre production industrielle». Au fil des ans, Dorémail a démultiplié ses capacités de production. La chaîne d'émaillage industriel est ainsi dotée d'une capacité de 2000 m² par jour. L'atelier de décoration manuelle produit quant à lui quelque 3000 m² de carreaux décorés par mois.

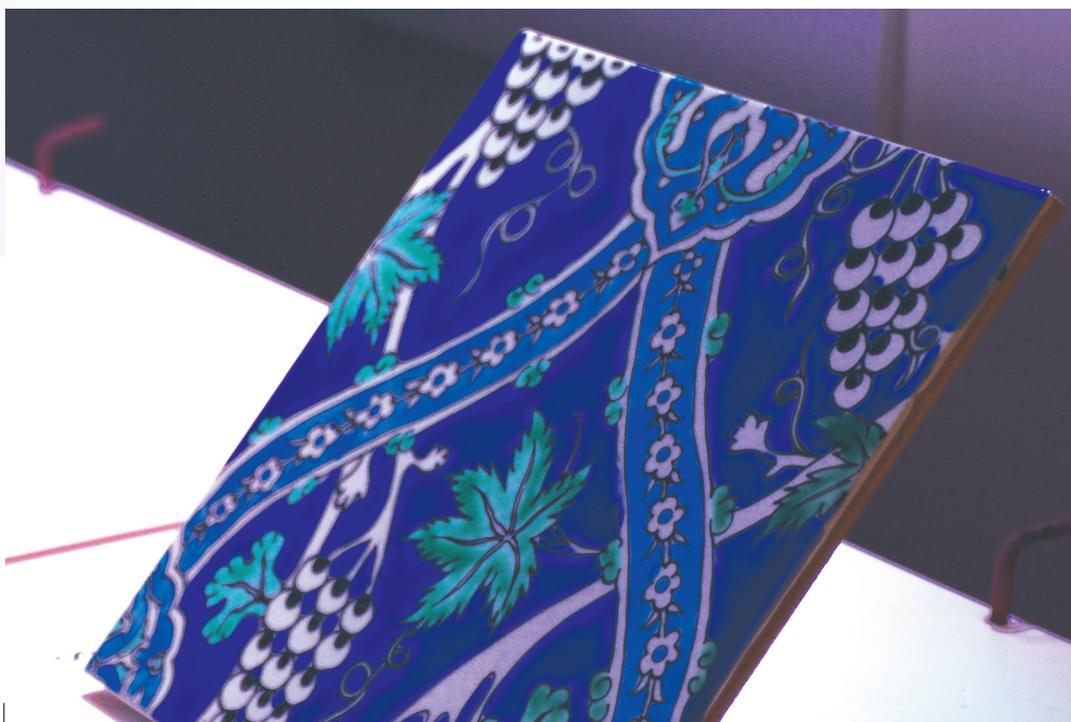
L'entreprise a par ailleurs commencé à se projeter à l'international en participant notamment à des salons en Italie ou aux Etats-Unis. Plusieurs liens ont été tissés avec des partenaires étrangers, qui distribuent aujourd'hui les produits de la marque sur les marchés de leurs régions respectives (France, Russie et pays du Golfe notamment).



Dorémail a également conçu des showrooms pour y établir des espaces novateurs et inspirants pour les visiteurs, qu'ils soient architectes, décorateurs ou particuliers. Des logiciels de calepinage 3D Visoft sont ainsi installés pour permettre de visualiser des espaces agrémentés des carreaux élaborés par Dorémail. Le tout dernier cri était révélé au showroom de la route de La Marsa, à la faveur de la célébration, début mars dernier, du 30e anniversaire.

La toute nouvelle collection de carreaux est d'inspiration japonaise. Les motifs japonisants inspirés du patrimoine s'apparentent au Washi, un papier fabriqué artisanalement au Japon depuis le VIIe siècle, connu pour son utilisation dans les cerfs-volants, les faire-part ou encore les abat-jour. L'une des spécificités de la fabrication du Washi se situe dans l'usage de fibres de mûrier de différentes natures permettant d'obtenir une très large palette de couleurs et de motifs. De quoi tenir un bon filon en matière d'innovation et de diversification et multiplier les partenariats avec les architectes, les décorateurs et les hôteliers les plus exigeants. ■

N.B.



Cheker Besbes

L'enfant de la radio qui fait briller encore plus Shems



■ Par Nejiba Belkadi

Il rejoint désormais les Hamza Balloumi, Boubaker Ben Akacha et autres Wassim Benlarbi dans la cour des grands sur les ondes radio. Cheker Besbes, féru depuis son jeune âge de politique et d'actualité brûlante, l'animateur-vedette de Shems FM, impose son talent et son style. Intransigeant sur la ligne éditoriale et sa liberté de ton, il laisse tous les points de vue s'exprimer autour de la table ronde du studio de Shems FM. Il n'oublie toutefois pas de recadrer certains de ses invités, quitte à s'attirer parfois quelques inimitiés. →

Lundi, 11 heures du matin. C'est l'heure à laquelle Cheker Besbes peaufine la préparation de son émission quotidienne en direct du studio jaune et blanc de Shems FM, niché au premier étage d'un immeuble moderne sur le boulevard principal des Berges du Lac. Chaque jour, plusieurs milliers d'auditeurs fidèles sont au rendez-vous pour ne rien rater de «Studio Shems», l'émission quotidienne animée de midi à 14h par Cheker Besbes sur les ondes de la deuxième chaîne la plus écoutée du pays. Débats, échanges de points de vue avec les auditeurs à qui la parole est donnée en direct, éclairage de l'actualité en présence de politiques et d'experts : c'est la mission journalistique que s'est fixée ce journaliste de 33 ans, «*complètement accro à la radio et à l'actualité brûlante.*»

Enfant précoce

Le professionnalisme et l'aisance avec laquelle il orchestre le déroulement de son émission, il les doit à l'engouement qui l'habite depuis des années pour l'univers médiatique et artistique. Très tôt, il s'inscrit dans un club de théâtre en tant qu'amateur au sein d'une petite association culturelle. Une étape qui a dû être riche en enseignements sur l'art de la maîtrise du débit vocal, le contrôle des émotions et les arcanes de la séduction et de la conquête du public. Parallèlement, il commence à se forger une solide expérience au sein





d'une station de radio basée à Monastir, sa ville d'origine. *«C'est à Radio Monastir que j'ai fait mes premiers pas, alors que j'étais encore au collège»*, se souvient-il non sans laisser échapper une pointe de nostalgie.

«On nous laissait une grande latitude pour choisir nos sujets et les traiter à notre convenance», dit-il en évoquant ses week-ends dans cette ville côtière durant lesquels il participait à une émission culturelle consacrée aux jeunes et faisant intervenir des collégiens pour les initier aux métiers du journalisme audiovisuel. Le but de l'émission était aussi d'en retenir les trois meilleurs pour les recruter en tant qu'animateurs permanents. Un casting dont il est sorti aisément vainqueur. Hyperactif et précoce, il écrit dans le même temps des piges dans lesquelles il restitue l'actualité du paysage culturel tunisien et les soumet à des revues diverses,

dont «majallatmajed», magazine culturel émirati ouvert aux apprentis journalistes du monde arabe.

Montée en flèche

Dans les années 2000, il s'inscrit, comme Hamza Balloumi, à la faculté des Sciences juridiques, politiques et sociales de Tunis où il s'entiche de politique et se construit une solide culture générale qui constituera pour lui *«un arsenal très utile pour mon entrée en matière dans le journalisme politique.»* Mais si la construction d'un solide capital culturel est le b.a.-ba, Cheker Besbes, en fin connaisseur du fonctionnement de l'univers audiovisuel, sait que les ressources intellectuelles doivent être augmentées d'un capital social étendu. C'est donc à cette période-clé qu'il commence à faire jouer son entourage. Il est l'élève de Yadh Ben Achour et de plusieurs autres

personnalités dont l'influence ne tardera pas à reluire sur le terrain encore vierge de la démocratie naissante de la Tunisie post-révolution. *«Les professeurs que j'ai eus font partie intégrante du carnet d'adresses que je mobilise encore aujourd'hui pour solliciter des éclairés politiques»*, affirme-t-il, en soulignant qu'il a parfois été le premier à pouvoir leur donner la parole pour commenter les faits turbulents qui secouent le pays depuis 2011.

Conscient des exigences que requiert l'objectif professionnel qu'il poursuit encore, il suit, depuis qu'il est étudiant, des formations journalistiques données par divers centres de soutien à la profession, afin de *«me familiariser davantage avec les codes de l'écriture et du traitement de l'information à la radio.»* Une démarche qui, selon lui, doit accompagner la totalité du parcours de tout journaliste. Etudiant, il continue dans le même temps à prêter sa voix à des reportages diffusés sur les ondes de Radio Monastir. Année après année, il creuse son sillon et pose les jalons de ses futures prestations en tant que journaliste confirmé. Celles-ci ne tarderont pas à arriver. A 27 ans, il présente sa candidature à un casting lancé par Mosaique FM en 2010 : c'est la consécration. Reçu en entretien par Amine Gara, qui ne manquera pas de scruter à la loupe ses connaissances et de mettre à l'épreuve son potentiel, il fait montre d'une détermination qui lui vaudra d'être recruté par la suite par Boubaker Ben Akacha au sein de l'équipe de production de «Midi Show». *«Mais mes chroniques n'embrassaient pas encore le champ politique»*, dit-il, comme pour rappeler à ceux qui auraient tendance à l'oublier que les radios tunisiennes, bien que plutôt libres de nos jours, ont longtemps été bâillonnées et cantonnées à la seule critique de la production culturelle.

Révolution !

Sitôt le tournant irréversible advenu à l'aube de 2011, plus question pour ■■■



■ ■ ■ Cheker de faire l'impasse sur les faits et gestes des caciques de l'appareil sécuritaire de Ben Ali, alors que les Tunisiens sont massés dans toutes les artères du pays pour faire accoucher la révolution au forceps. *«Je suis donc parti couvrir tous les événements chauds qu'a connus le pays à cette période, des grandes manifestations qui ont précédé le 14 janvier aux sit-in de la Kasbah»,* raconte-t-il. Des moments qui laisseront toutefois des séquelles accablantes : *«J'ai encore sous les yeux l'image glaçante du jeune Mohamed, tué sous les balles d'un sniper invisible»,* se souvient-il. Cheker Besbes commence alors à devenir véritablement accro à la couverture de l'actualité politique sur le terrain et multiplie les tentatives de se frayer un passage au sein, notamment, de la mouvance salafiste. Il s'agit pour lui de s'immiscer dans les réunions organisées par ses membres et ainsi s'abreuver de matière brute, *«essentielle à la compréhension de la nouvelle donne politique.»*

Fasciné par le métier de reporter de guerre, touche-à-tout, il part en Libye en 2012 puis à deux reprises en Irak, en 2014. Mais pour des projets individuels cette fois : tourner des courts métrages sur notamment *«les stigmates psychologiques de la guerre que devront traîner toute leur vie les enfants restés sur place, faute d'avoir pu se réfugier ailleurs»,* explique-t-il. Un fléau qui lui a naturellement paru devoir être restitué.

Il travaille également en tant que fixeur pour la chaîne Arte, dont les envoyés spéciaux non arabophones s'étaient appuyés sur lui pour pénétrer les régions reculées du pays

où sévissaient les LPR. Il collaborera de nouveau avec la chaîne franco-allemande pour réaliser tantôt des reportages sur les événements de la Kasbah, tantôt un sujet sur le retour de jihadistes tunisiens de Syrie. La télévision suisse et Public Sénat solliciteront également ses talents de fixeur.

Toujours en étant chez Mosaique FM, il collabore également avec la chaîne arabe de la BBC *«en tant que producteur»* pour réaliser des reportages en Tunisie. En 2013, il décide de *«changer un peu d'air»* et de donner un second souffle à son parcours. Il passe alors chez Express FM, au sein de laquelle il animera une quotidienne consacrée aux news et où il consolidera encore plus ses acquis, notamment *«grâce à Najoua Rahoui [directrice de la chaîne jusqu'à 2013, ndlr], une femme qui connaît tous les rouages de la radio tunisienne et qui tire le meilleur de ses collaborateurs.»* Las, dans le sillage du départ de Mme Rahoui et de Karim Ben Amor d'Express FM, Cheker Besbes entrevoit des signes de baisse de vigueur au sein de la chaîne. Il bifurque alors de nouveau vers d'autres horizons : après quelques mois passés chez Jawhara FM, au cours desquels il fut présentateur d'une émission hebdomadaire, il déménage chez Shems.

Modestie à toute épreuve

Son émission quotidienne actuelle, qu'il dirige depuis un an à une heure de grande écoute, est le lieu d'échanges de points de vue et de questionnements qui émergent de la scène politique et sociale, parfois par-delà les frontières. Il la dirige avec toute l'assurance et le sang-froid qu'il a

pu extirper de ses quelque 20 ans d'expérience passés derrière les micros de radios aussi diverses que disséminées sur toute la Tunisie autant qu'au service de médias étrangers. Pas question, donc, de se laisser intimider par des personnalités haut placées : la liberté de ton est toujours de mise, quitte à ce que les invités les plus susceptibles s'en trouvent parfois titillés. *«Cela a été le cas de quelques ministres qui ont manqué de répartie au cours de débats où ils ont été taclés sur des aspects peu reluisants de leur carrière»,* raconte M. Besbes. Amoureux de radio, l'animateur n'écarte pas pour autant la possibilité de rejoindre un jour la télé, *«si une opportunité venait à se présenter.»*

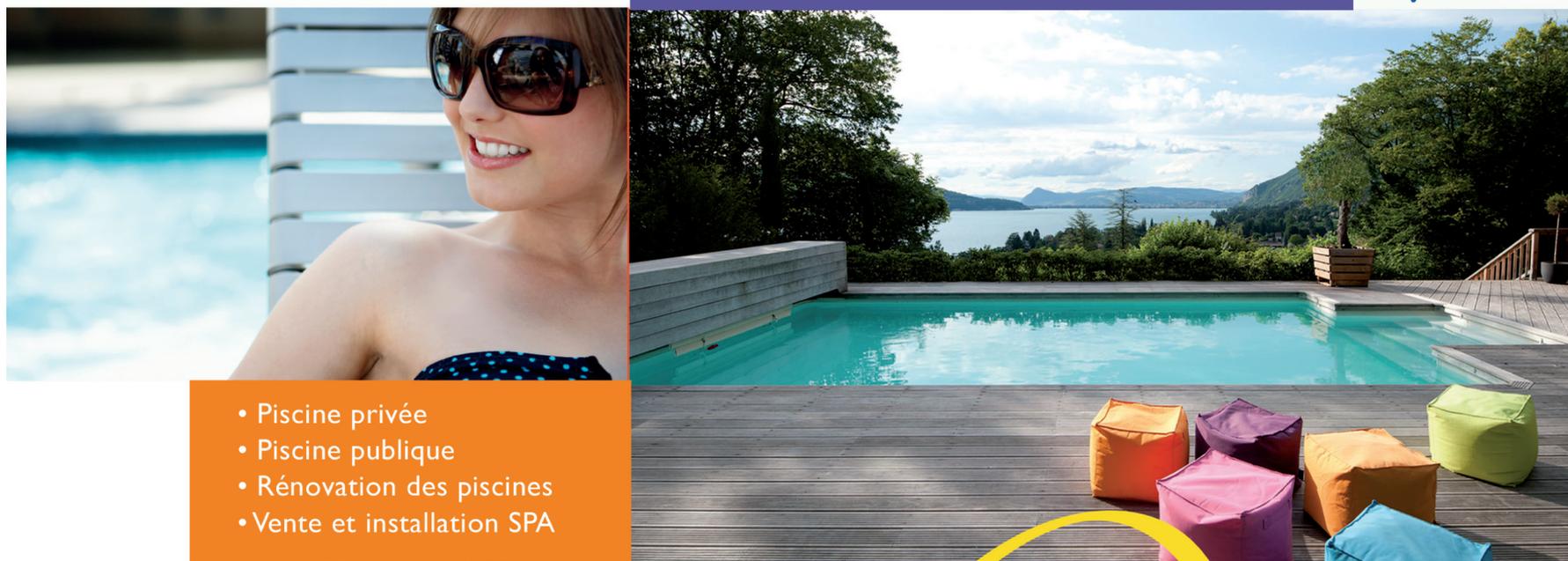
Pour l'heure, il vit au rythme de l'actualité qu'il commente sous le casque de Shems FM, une station à laquelle il tient beaucoup, réalisant l'impact d'y présenter une émission de grande écoute à partir de midi, après avoir longtemps été affecté à des matinales. *«J'y suis aussi attaché pour son objectivité et sa distance vis-à-vis des partis politiques ainsi que pour l'esprit d'équipe de mes collaborateurs.»* Il semble par ailleurs emporté par une nette vague de popularité. *«Rien n'est éternel»,* préfère-t-il humblement tempérer. Et de rappeler : *«Il m'arrive tout de même d'essayer quelques critiques! Certains n'apprécient pas ma liberté de ton.»* Des réserves le plus souvent exprimées par des anciens, précise l'animateur de *«Studio Shems»*. Son seul regret : le peu de temps consacré à sa famille. *«Quand l'univers des médias te happe, ta vie sociale se réduit comme peau de chagrin. Mais il est là, le secret du métier : poursuivre pleinement ses ambitions sans se laisser complètement envahir par elles.»* ■

N.B.



Un nouvel art de vivre ? Allez-y, *plongez...*

Distributeur exclusif en Tunisie



- Piscine privée
- Piscine publique
- Rénovation des piscines
- Vente et installation SPA



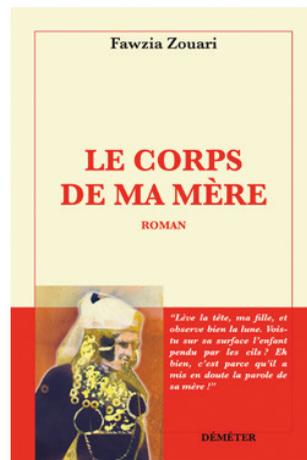
- Structure en Béton Armé
- Filtration sans Local Technique
- Toutes formes, toutes dimensions



Adresse : 28, Av. Abdelaziz Al Saoud ManarII
Tél : 71 875 299 / 71 875 298 - Fax : 71 875 297
E-mail : desjoyaux.tn@topnet.tn
www.desjoyaux.tn.com



Fawzia Zouari : Le corps de ma mère



C'est un récit personnel mais de grande actualité dans le contexte tunisien actuel que publie Fawzia Zouari sous le titre de : *Le corps de ma mère*. Edité à Tunis par Déméter, il est également coédité à Paris par Joëlle Losfeld, Gallimard. «*Fawzia Zouari, lit-on dans la présentation, raconte avec pudeur et authenticité la vie des femmes bédouines tunisiennes, la révolte de l'héroïne qui a dû parcourir un si long chemin pour se libérer, sans la renier, d'une tradition ancestrale à l'égard du rôle des femmes. La vivacité de l'écriture, la drôlerie de certaines situations, l'inspiration parfois lyrique font songer aux écrits de Taos Amrouche.*»

Présentation de Boualem Sansal

Fawzia Zouari nous livre un récit familial extraordinaire, shakespearien dans sa trame, son ampleur et son style, dont on ne sort pas indemne.

Le lecteur en est averti, le vertige le saisira, dès les premières pages il ne pourra échapper au désir, plein de risques, de tourner son regard sur lui-même et de s'interroger sur l'histoire de sa propre famille. Il lira le récit de Fawzia Zouari autant qu'il fouillera en lui, et de cette mise en parallèle va sourdre un irrépressible malaise. «*On peut tout raconter, ma fille, la cuisine, la guerre, la politique, la fortune ; pas l'intimité d'une famille; c'est l'exposer deux fois au regard. Allah a recommandé de tendre un rideau sur tous les secrets, et le premier des secrets s'appelle la femme*», ainsi Yamna, la mère, la matriarche, gardienne du temple et de ses secrets, parlait-elle à sa fille.

Le paradoxe est là, les familles tireraient leur cohésion des secrets qui les habitent et ce lien est d'autant plus mystérieusement

fort, aliénant dirions-nous, que les secrets sont lourds, obscurs, compromettants, insolubles. C'est au fond le souci de préserver leurs secrets qui garantit la pérennité des grandes fratries, l'affection pour les siens est un plus, doux et rassurant, mais pas forcément nécessaire, pas forcément suffisant.

Le récit ouvre sur une scène infiniment théâtrale : dans un hôpital tunisois, la matriarche Yamna, plongée dans le coma, se meurt. Mourront avec elle sans doute les secrets qui ont construit et soutenu sa famille et sa tribu. Son histoire est troublante, son corps même, jusqu'à la couleur de ses cheveux, protégée par une incompréhensible prudence, érigée en religion, est un secret bien gardé. Autour de son lit, tourne la famille, les filles et les frères d'abord, puis arrivent les oncles, les tantes, les cousins lointains et enfin toute la tribu. Tout ce monde relié par de vieux secrets plus ou moins sus, plus ou moins assumés, toujours bien gardés, se délite et se reconstruit à mesure que la matriarche entre dans la mort et de la sorte libère la famille du poids de ses mystères.

Alors que nous fermons le livre sur ses murmures et ses silences inviolés, s'élève en nous un air romantique à fendre le cœur :

*Y a tant d'amour, tant de souvenirs,
Tout autour de toi, toi la mamma
Y a tant de larmes et de sourires,
À travers toi, toi la mamma,
Que jamais, jamais, jamais,
On ne t'oubliera. ■*

B. S.

ATL Leasing, L'allié de votre succès



ATL LEASING

ATL Leasing, vous offre la possibilité de louer les biens dont vous avez besoin pour votre activité pendant une période pouvant atteindre 84 mois. En fin de période vous en devenez propriétaire.



Plus qu'un leasing...

جديد

لستيل
DEPUIS 1962

وحدو
في البنته



PUBICIS IMPACT

Ces mots de la révolution : des maux en décryptage



Dégage, Azlâm, Qannâs (sniper), l'lâm al-'âr, Zawâj 'orfi, Hiwâr watâni, Islâm siyâsî, Takfîr, Mouâmara, Ightiyâl siyâsî, Salafî, 'Ilmâni... Le lexique des Tunisiens est désormais meublé de nouveaux vocables qui restent à explorer. Difficile à déchiffrer dans ses codes renversés, la révolution tunisienne a en effet eu pour unique leader ses différentes expressions. En historiennes du quotidien, deux journalistes, Hédia Baraket et Olfa Belhassine, se sont employées à «traquer les mots, fouiller dans leurs racines, scruter leur filiation, sonder leur profondeur». Leur livre, intitulé *Ces nouveaux mots qui font la Tunisie* (Cérès Editions), mène sur des pistes inattendues. «Plus de soixante mots, concepts, notions, devises ou slogans, choisis selon leurs occurrences, leurs résonances, leur impact, leur durée de vie, ou leur côté anecdotique» y sont revisités. Un décryptage pluriel qui aide à mieux comprendre ce qui se passe, ce qui s'intériorise, ce qui s'exprime... Bonnes feuilles. →

Ils renversent les codes. Surgis en arabe, renvoyés au monde dans leur langue, *Choghl*, *Horriya*, *Karâma*, *Adâla* s'érigent en marqueurs d'un printemps des peuples et portent la toute première possibilité d'une démocratie arabe. Toutefois, la révolution est un phénomène incertain. La démocratie est lente à construire. La violence menace à chaque instant de prendre le dessus.

La transition ressemble à une tour de Babel. Mais ici le mot d'ordre est de comprendre et de se faire comprendre. Pour la première fois, une construction pacifique sémantique est à l'ordre du jour. La partie orale de l'épreuve de démocratie. Ses énoncés s'ouvrent comme autant de fenêtres entre un vieux monde qui a du mal à mourir et des horizons encore inédits. Ailleurs, la guerre est totale. Ici c'est l'invasion des mots, c'est l'affrontement des sens à l'intérieur des mots, le combat de chaque mot pour s'imposer, pour ouvrir un chemin entre soumission et émancipation. Il y a des mots polysémiques auxquels chacun met sa musique.

Les équivoques s'y multiplient. Les référents s'y affrontent (islamisme, universalisme, laïcité, modernisme). Certains perdent leurs sens. D'autres, en surcharge, coulent péniblement dans le moule du consensus. Il y a des mots irréfutables, porteurs de ruptures. Il y a des mots étrangers qui ont du mal à s'incruster. Il y a des mots anciens en quête de nouveaux sens. Il y a des mots feutrés qui s'infiltrèrent par non-dits. Il y a des mots qui détonent. Il y a des mots omniprésents et d'autres qui suivent la ronde des saisons. Il y a des mots qui buzzent puis quittent inopinément le champ sémantique de la transition.

Déliés de la censure, les médias et les réseaux sociaux déroulent leur tapis rouge devant les mots stars et les stars du mot. C'est aux médias que l'on doit l'amplification de leur écho, la facilitation de leur circulation, leur répétition ad nauseam, leurs dérives polémiques et leur

détournement parodique. On reproche à la révolution tunisienne sa logorrhée. Elle aura été salutaire pour beaucoup.

En revisitant Hannah Arendt et la théorie du «langage comme action», la linguiste Nabihah Jrad nous rappelle en quoi «lexis» et «praxis», «dire» et «faire», sont choses égales et simultanées. «Lorsque le mur de la peur est tombé, la parole s'est libérée. Et c'est cet événement de langage qui a constitué en même temps un événement politique (...) Cette révolution a d'abord montré la valeur performative du langage», écrit-elle en avril 2012.

Les mots lui donneront raison. Plus ils sont dits, plus ce qu'ils disent se traduit dans la réalité (...). Jamais la politique n'a aussi bien révélé – à travers son langage – sa trame et ses plans. Mais le couvercle a, parfois, sauté sur l'indéchiffrable. Les significations ne sont pas toujours accordées. Les mots se sont activés chaque jour à l'ANC et sur d'autres arènes, chaque soir sur les plateaux de télévision et d'autres médias, à négocier des directions à coups de querelles et de ruptures ou d'euphémismes et de compromis. Ils ont été façonnés dans la fusion, l'impatience, l'impasse ou la peur, souvent affûtés comme des armes, lancés comme des ballons d'essai ou déployés comme des stratégies. Nous les avons captés dans leurs cheminements cahoteux.

C'est en journalistes que nous avons enquêté autour de chaque mot, tenté de reconstituer son émergence, sa trajectoire, son interlocution, ses référents, ses arrière-pensées, ses glissements, le contexte qui le génère, l'actualité et les petites guerres qu'il accompagne ou produit. A hauteur des mots, l'enquête autour de la révolution et de la transition nous livre une version sensible et tangible des événements.

Ces nouveaux mots qui font la Tunisie
Hédia Baraket et Olfa Belhassine
Cérès Editions, mars 2016
www.ceresbookshop.com

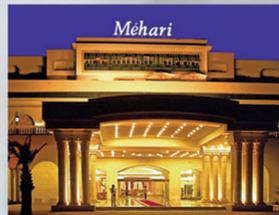


GOLDEN YASMIN

HOTELS

TUNISIA

The finest hotels...



- **Méhari Hammamet / integrated thalassotherapy center**
 - Résidence Méhari Hammamet ● La Kasbah Kairouan
 - Les Oliviers Palace (Sfax) ● Ras El Aïn Tozeur
 - Sun Palm Douz ● Méhari Douz ● Campement Méhari Zaafrane
 - Résidence Méhari Tabarka
 - **Méhari Tabarka / integrated thalassotherapy center**
- www.goldenyasmin.com



New York, par Samia Ben Sliman

Manhattan sous un regard tunisien et à nos couleurs ! L'exercice n'a pas été facile pour Samia Ben Sliman (née Ben Youssef). Ses toiles constituent l'une des principales attractions de l'exposition de groupe en mars dernier

à la prestigieuse galerie new-yorkaise Ashok Jain Gallery.

Juriste de formation, épouse de diplomate tunisien, Samia Ben Sliman s'est lancée dans la peinture à l'huile et a développé son talent à New Delhi, en Inde, de 1995 à 2000, où elle a été

inspirée par la culture indienne, en réalisant plusieurs tableaux qu'elle garde jalousement. A New York, elle a continué à peindre à l'huile et la Grande Pomme est devenue sa muse. Elle travaille depuis sur le thème de Manhattan et ses gigantesques gratte-ciel.■■■

الكلمة ليك



الكلمة ليك



VOUS ÊTES SUR ÉCOUTE

Tél : 72 279 188

Fax: 72 279 177

Mobile : 28 222 601

E-mail : commercial@capradio.tn



www.capradio.tn

■ ■ ■ Samia Ben Sliman a exposé, en mai dernier, une collection de ses toiles dans le cadre des activités de l'Islamic Heritage Society Inc New York. L'une des toiles de Samia a fait l'objet d'une vente aux enchères dont les revenus ont été versés pour venir en aide aux victimes du séisme survenu l'an dernier au Népal. Elle avait également participé à l'exposition «Creative Mischief 2015» organisée par la National Academy Museum & School.

Samia Ben Sliman est l'épouse de M.Riadh Ben Sliman, représentant permanent adjoint de la Tunisie auprès des Nations unies à New York. ■



102.5 Mhz
Sousse
Hammamet
Nabeul Sud
Zaghouan

104.4 Mhz
Kairouan
Sidi Bouzid
Kasserine
Seliana

89.4 Mhz
Monastir

91.6 Mhz
Mahdia
Sfax

FM

Jawhara



تابهوا "بوليتيكا"
على الجوهرة FM

من الإثنين إلى الجمعة من 12:00 إلى 14:00

www.Jawharafm.net

Une figure du mouvement d'émancipation tunisien : Asma Belkhodja-Rebaï

Par Mohamed el Aziz Ben Achour

Asma Belkhodja naquit en 1930 dans une illustre famille tunisoise de magistrats, d'imams hanéfites et d'enseignants à la Grande mosquée Zitouna. La branche à laquelle elle appartenait orienta quelques-uns de ses membres vers l'administration publique, comme ce fut le cas pour d'autres familles baldies conscientes des transformations imposées à la vie professionnelle par la modernité introduite par le protectorat. →

Sadok, le père d'Asma, formé au collège Sadiki, fit carrière à la Direction des finances en qualité de vice-président de la Cour des comptes, tandis que son oncle, l'historien Mhammed, exerça, entre autres, les fonctions de caïd-gouverneur et de directeur du protocole beylical. Quant à son grand-père Béchir, zitounien de formation, il ne négligea pas l'enseignement traditionnel mais fut principalement un haut fonctionnaire beylical cependant que les deux frères de ce dernier accédèrent à la dignité de cheikh-el-islam. Pareil environnement familial laisserait supposer une existence certes confortable mais sans relief particulier et, en quelque sorte, réglée d'avance pour une jeune fille que le conservatisme ambiant maintenait jalousement dans les limites de la maison de famille en attendant de lui faire rejoindre plus tard le domicile conjugal, tout aussi claquemuré.

C'était sans compter avec le caractère de la jeune fille rebelle qu'était Asma. Son père —qu'elle chérissait mais à qui elle reprochait secrètement de ne lui avoir pas ouvert la porte de l'enseignement, hormis des connaissances élémentaires— meurt alors qu'elle n'avait que treize ans. Encouragée, semble-t-il, par sa mère qui appartenait à une autre génération et à un autre milieu que son défunt mari, Asma chercha frénétiquement à rattraper le temps perdu et acquit rapidement des connaissances correctes en français et en arabe qui lui permirent d'aller avec

détermination à la rencontre de sa société et de son temps.

Quelques années plus tard, on la retrouve ainsi au sein de la première organisation féminine tunisienne «l'Association des femmes musulmanes», fondée en 1936 et présidée par une autre femme de la haute société de Tunis, Bchira Ben Mrad, fille du cheikh-el-islam Mohamed-Salah Ben Mrad, magistrat religieux finalement pas si réactionnaire qu'on a voulu longtemps nous le faire croire.

Cette rébellion féminine contre le milieu familial, — que dis-je ?— contre la société tout entière au nom de l'émancipation féminine avait quelque chose de fascinant, et, il faut le dire, dans la Tunisie des années 1940, quelque chose d'encore rare. Il fallait du courage aux jeunes femmes qui se lancèrent dans cette aventure grisante pour participer à la vie associative, prendre la parole devant des auditoires majoritairement masculins ou organiser des manifestations de rue. Asma était assurément une des plus audacieuses : à une époque où il était de rigueur de se couvrir du *sefseri* sinon de masquer son visage, en public, la voici, ainsi que nous la montre une photo prise à l'occasion d'un meeting politique en présence de grands dirigeants nationalistes en 1952, vêtue à l'européenne et tête nue, attentive au débat et guère impressionnée par une assistance exclusivement masculine. La voici encore, à la même époque, vêtue de manière tout aussi moderne, dans une manifestation aux côtés de Farhat ■■■

شمس FM



تونس الكبرى

101.7 FM

بنزرت
95.7 FM

قفصة

88.7 FM

صفاقس
96.2 FM

الوطن القبلي

106.5 FM

القيروان
107.0 FM

المنستير

90.6 FM

سوسة
93.7 FM





■ Habib Bourguiba et son épouse au domicile de Bchira Ben Mrad à la fin des années 1940. Asma Belkhdja est derrière le leader.

■■■ Hached, le chef de l'Uggtt et leader néo-destourien, qu'elle connaissait bien puisque Bchira Ben Mrad lui avait confié le soin d'assurer la liaison entre l'Union féminine musulmane et le syndicat. Les deux organisations ainsi que les partis politiques avaient, dans le cadre de leurs activités sociales et humanitaires, coordonné leurs efforts pour la mise en œuvre d'un programme de secours aux indigents, victimes de la flambée des prix et de la famine qui sévirent dans les années 1946-1948. Asma, par ses discours et par ses contacts sur le terrain, joua, en ces circonstances, un rôle de premier plan pour la mobilisation de ses compatriotes.

Chez elle cependant, le combat pour le relèvement de la condition féminine et la solidarité sociale fut rapidement couplé à un engagement au nom de la libération du pays de la présence coloniale. L'action en faveur de la femme musulmane tunisienne ne lui suffit pas. Voilà qu'elle

s'engage carrément au Néo-Destour, à la cellule de Hammam-Lif, où réside sa famille.

Créé en 1934, c'était un parti nationaliste moderniste, certes, mais peu enclin, en ces années-là, pour des raisons tactiques, à soulever la question de l'émancipation des femmes musulmanes dans un contexte colonial, par crainte d'effaroucher les militants de base et l'opinion ; d'autant plus que les slogans mobilisateurs du parti se référaient fréquemment à la culture religieuse. Qu'à cela ne tienne. Asma, comme d'autres militantes telles que Chédli Bouzgarou, Rafia Bornaz, Najia Hssoumi, Zohra Ben Mokhtar et d'autres encore, destouriennes ou non telles que la princesse Zakia, la propre fille du bey régnant Lamine Ier, tiennent à contribuer à la lutte contre le protectorat. Cette lutte devint particulièrement dangereuse à partir de janvier 1952, lorsque face à l'obstination

coloniale, le Néo-Destour engagea l'épreuve de force avec les autorités du Protectorat

L'engagement nationaliste d'Asma Belkhdja lui fait prendre alors des risques mais elle les assume. En février 1952, elle est arrêtée à l'issue d'une manifestation durant laquelle des bombes ont explosé tuant et blessant des agents des forces de l'ordre. Malgré des interrogatoires sévères, elle refuse de donner des indications concernant les auteurs des attentats et reste en prison pendant plus d'un an sans jugement. En mars 1953, elle est déférée devant un tribunal militaire. Elle y affirme son engagement pour l'indépendance et sa fidélité à Habib Bourguiba et ne doit son acquittement qu'à la plaidoirie d'un avocat parisien, Maître Jean Gallot. Voici ce qu'il dit d'Asma Belkhdja dans ses mémoires intitulés *Le beau métier d'avocat*, paru aux éditions Odile Jacob en 1999 : « *Asma Belkhdja avait vingt-deux ans et appartenait à une grande famille tunisienne (...)* Début février 1952, ■■■



■■■ elle avait participé à une manifestation féminine au cours de laquelle des inconnus avaient lancé des grenades. Il y avait eu des blessés. (...) Asma Belkhodja (...) avait, elle aussi, avec ses compagnes, crié «vive Bourguiba» [cri considéré comme une incitation à l'émeute]. Arrêtée, elle croupissait en prison (...) [Dans une lettre en date du 11 février 1953] elle me demandait de la défendre devant le tribunal militaire. J'avais accepté d'emblée. Elle était accusée de rébellion. (...) Asma était devant ses juges. Seule femme parmi les vingt-six autres prévenus. (...) Elle répondit sobrement, la tête haute, la voix claire, au président. Elle réaffirma sa foi destourienne que confirmait une petite photo de Bourguiba qu'elle portait ostensiblement en médaillon.»

A l'occasion des contacts entre l'Union des femmes musulmanes et le Néo-Destour, elle fit la connaissance de celui qui allait devenir son mari, Azouz Rebaï. Elle l'épousa en décembre 1954. Signe d'un changement d'époque et de l'émergence d'une nouvelle élite politique et sociale incarnée par les jeunes mariés, la cérémonie nuptiale regroupa les leaders du Néo-Destour, le président du Conseil Tahar Ben Ammar, des ministres et une bonne partie de la haute société de Tunis.

Azouz Rebaï, alors jeune leader du Néo-Destour, était membre de la puissante fédération destourienne de Tunis, il en deviendrait plus tard, le président. Tribun, forte personnalité, il joua un rôle de premier plan dans la mobilisation de ses compatriotes autour des mots d'ordre du Parti. Lors de la violente querelle entre les deux grands leaders, il ne désespéra pas de réussir à maintenir Salah Ben Youssef et ses partisans dans le giron du Néo-Destour, tout en vouant

à Habib Bourguiba l'attachement dû au Combattant suprême. Il tenta cet exercice périlleux avec son caractère impétueux. Il suscita, de ce fait, l'ire de Habib Bourguiba et subit bien des avanies après avoir fait partie du premier gouvernement de la Tunisie indépendante en 1956 et du premier gouvernement de la république en 1957. Il fut même emprisonné sous des prétextes fumeux au début des années soixante. Dans ces jours sombres, Asma fit preuve de courage et se battit pour la réhabilitation de son mari sans s'aliéner, pour autant, le redoutable entourage du Président. Ce dernier, qui appréciait son engagement nationaliste et son combat précoce pour l'émancipation de la femme, lui gardera toujours son affection. Les inévitables intrigues qui accompagnent toujours l'émergence d'un pouvoir personnel jouèrent cependant leur rôle, et Asma Belkhodja-Rebaï en subit les conséquences. En 1956, lorsque le Néo-Destour décida de créer une organisation féminine (Unft), Asma compta parmi ses fondatrices et elle en devint même la secrétaire générale. Toutefois, les choses se compliquèrent très vite. Après la période exaltante de la lutte contre le colonialisme sous la conduite d'un leader vénéré, Asma Belkhodja-Rebaï dut s'accommoder, comme tant d'autres destouriens, de l'autoritarisme du nouveau pouvoir né de l'Indépendance. Pour Habib Bourguiba – le «Combattant suprême» devenu «Raïs», l'inféodation au Parti de toutes les organisations nationales devait être la règle et la jeune Unft l'apprit très tôt à ses dépens. Asma finira par démissionner de cette organisation. Elle demeura membre du parti (cellule d'El Omrane), conseillère municipale de Tunis, membre de diverses délégations de la

municipalité et du Parti à l'étranger mais elle n'eut pas des responsabilités plus importantes auxquelles elle aurait pu prétendre, étant donné son parcours militant sans faute. Elle se cantonna dans un rôle politique et social discret mais efficace, notamment en mettant son prestige personnel et ses relations politiques au service des plus démunis jusqu'à sa mort, survenue le 28 mars 2011. Tout le monde reconnaissait cependant son rôle dans la lutte pour l'émancipation politique et sociale. Elle fut nommée dans l'Ordre de l'Indépendance et, en 1989, promue commandeur de cet Ordre prestigieux.

L'exemple édifiant d'Asma Belkhodja-Rebaï nous rappelle que dans les périodes cruciales de l'histoire de notre pays, la femme tunisienne, à quelque milieu qu'elle appartienne, a toujours fait preuve de courage et de ténacité. De la lutte pour l'indépendance au combat actuel pour la défense des acquis politiques et du progrès social, elle a prouvé qu'elle était non seulement l'égale de l'homme mais, en des circonstances particulières comme dans la Tunisie d'après le 14-Janvier, qu'elle était à l'avant-garde du combat au nom de l'ouverture d'esprit, de la tolérance et de la modernité.

Les pionnières ont joué en la matière un rôle fondamental en jetant les bases d'un mouvement féministe tunisien attaché à la patrie et aux idéaux de progrès dans le respect de nos valeurs culturelles et de nos croyances religieuses. Asma Belkhodja-Rebaï fut de celles-là. En ce cinquième anniversaire de sa disparition, nous avons tenu à lui rendre hommage et à raviver la flamme du souvenir. ■

Md. A. B.A.

Garantie
3
ans

The Creative Life

TCL

109

Photo non contractuelle.



Entrez dans un monde d'émotions


الالكتروستار
ELECTROSTAR

APPEL GRATUIT
▶ N° Vert 80 100 500

«Sacrifier un peu de liberté pour plus de sécurité»

Pour une partie non négligeable de Tunisiens, le concept «d'union nationale» reste à jamais lié à l'étouffement des libertés, au pouvoir personnel, à l'unanimité et au culte de la loi et de l'ordre poussé parfois jusqu'au fétichisme (surtout sous Ben Ali). J'entends bien les appréhensions de mes compatriotes. Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde. Mais, au fond, la question est trop complexe pour être analysée en termes univoques. Si elle a servi pendant soixante ans d'alibi à toutes les dérives, «l'unité nationale» a permis aussi de cimenter le sentiment national, d'édifier un Etat moderne et de généraliser l'enseignement. Sans elle, le jeune Etat tunisien se serait très vite écroulé sous les coups de boutoir conjugués de la sédition intérieure, de l'armée française d'Algérie avec ses incursions répétées sur le territoire national et de la propagande nassérienne véhiculée par Sawt El Arab.

Il y a eu le différend entre Bourguiba et Ben Youssef, Sakiet Sidi Youssef, la guerre de Bizerte et ses milliers de morts, la tentative de coup d'Etat de décembre 1962, l'agression israélienne contre Hammam-Chatt, Gafsa. A chaque fois, l'Etat a plié mais n'a jamais rompu.

Aujourd'hui, ces événements apparaissent, malgré leur gravité, comme de simples broutilles, des épiphénomènes, comparés aux dangers qui nous guettent. Alors que jusque-là, l'Etat tunisien n'a jamais été menacé dans son existence, nous assistons à la montée d'un terrorisme *sui generis*, à nul autre pareil. Une organisation terroriste qui a les apparences d'un Etat avec une base territoriale (qui équivaut à la superficie de la Grande-Bretagne), un drapeau, une armée, un budget colossal et une idée fixe qui tourne à la monomanie, le califat islamique. Daech a surgi de nulle part il y a à peine trois ans et déjà, il se sent suffisamment puissant pour déclarer la guerre au monde entier, répandant



la terreur et la mort aux quatre points cardinaux. Même les scénaristes de Hollywood n'ont jamais imaginé cela.

Malheureusement, parmi les pays ciblés par Daech figure la Tunisie. D'abord parce qu'elle pratique un islam tolérant, ouvert sur le monde et où la femme y est l'égale de l'homme, autant de qualités qui constituent un chiffon rouge pour Daech, héraut d'un islam d'un autre âge. Ensuite, parce que c'est un pays démocratique où la confrontation des idées donne l'impression d'un pays clivé, divisé, incapable de s'entendre sur quoi que ce soit, où tout est matière à polémique, à raillerie ou à sarcasme, où le prestige de l'Etat est foulé souvent aux pieds au nom de la liberté d'expression. D'où une impression d'extrême vulnérabilité qui attise les convoitises extérieures.

Sans vouloir jouer les prophètes du malheur, la guerre contre le terrorisme ne fait que commencer. C'est pourquoi nous aurons besoin d'une unité nationale, celle qui avait permis à Bourguiba, deux ou trois ans après l'indépendance, d'éconduire un général français en uniforme envoyé du gouvernement français, alors que 50 000 soldats français stationnaient dans le pays, ou de tenir tête à de Gaulle dont on connaît le nationalisme sourcilieux ou Abdennasser malgré sa grande popularité dans le monde arabe. L'unité nationale ne peut pas aboutir à la dictature pour la bonne raison qu'il existe des garde-fous pour empêcher toute velléité dans ce sens. En France, après les attentats du 13 novembre 2015, François Hollande a appelé à l'unité sans essayer la moindre critique. Pourquoi voudrions-nous nous singulariser des autres en prêtant de noirs desseins aux responsables politiques chaque fois que ce genre d'appel est lancé, alors que c'est la position qui s'impose quand la patrie est en danger. On peut bien «sacrifier un peu de liberté pour plus de sécurité». ■

H.B.